

*Une Nouvelle Éducation
pour une Nouvelle Conscience*

Choix de textes de Sri Aurobindo et de la Mère

L'Aventure de la Conscience, immémoriale, éternelle,
nous conduit aujourd'hui aux portes d'un nouveau monde,
et d'un nouvel être...

L'être humain, en effet, sent de plus en plus ses limites.
Emprisonné dans ses constructions mentales millénaires,
il aspire, souvent sans même le savoir, à « autre chose »,
une autre conscience, plus vaste, plus lumineuse, plus vraie.

Cette conscience « supramentale »
est à l'œuvre sur la terre depuis un certain temps.
Elle bouleverse déjà nos idées, nos perceptions,
notre vision du monde et de nous-mêmes, nos savoirs.
Bientôt peut-être, elle transformera radicalement notre vie,
et qui sait, notre corps lui-même ? Latente en chacun de nous,
elle doit être éveillée, « éduquée », au sens premier de ce terme.
C'est pourquoi Sri Aurobindo et la Mère attachaient une si grande
importance à l'éducation, une éducation intégrale qui préparerait
l'être humain à ce changement de conscience.

Et tel est l'objet de ce livre : ouvrir une voie et tracer les grandes
lignes de ce que pourrait être une éducation vraiment nouvelle,
essayant de capter ce « quelque chose » qui changera toute la
signification de la vie.

Ce livre a paru pour la première fois en 1992, en anglais, sous le titre
"A New Education for a New Consciousness"

Première édition française : 2010

ISBN : 978-81-7058-936-5

© Sri Aurobindo Ashram Trust 2010
Publié par l'Ashram de Sri Aurobindo
Service des Publications, Pondichéry - 605002
Site internet : <http://www.sabda.in>

Imprimé par l'imprimerie de l'Ashram
de Sri Aurobindo, Pondichéry
Imprimé en Inde

« Le monde connaît trois sortes de révolutions.

Les révolutions matérielles ont de puissants résultats,

*Les révolutions morales et intellectuelles sont infiniment plus vastes
en leur étendue et riches en leurs fruits,*

mais les révolutions spirituelles sont les grandes semailles. »

Sri Aurobindo

*« Seul un changement de conscience spirituel fondamental
et non les manipulations superficielles qui constituent
la méthode du Mental et de la Raison,
pourra faire de la Vie autre chose
que ce qu'elle est à présent,
et la délivrer de sa forme actuelle,
douloureuse et ambiguë. »*

Sri Aurobindo



Sri Aurobindo en 1920



La Mère en 1960

*« Les conditions dans lesquelles
les hommes vivent sur la terre
sont le résultat de leur état de conscience ;
vouloir changer les conditions
sans changer la conscience
est une vaine chimère. »*

La Mère

Préface

L'expérience du « Libre progrès » à l'école de l'Ashram de Sri Aurobindo à Pondichéry, est une expérience unique au monde !

Beaucoup d'autres expériences importantes, de nombreuses innovations ont été faites, et continuent de se faire, dans le domaine de la pédagogie et de l'éducation en général. Chacune a sa valeur et sa raison d'être. Mais l'expérience vivante qui est évoquée dans ces pages est, à notre connaissance, la seule qui prenne en compte la personne humaine dans sa totalité.

Au début du XX^e siècle, Rabindranath Tagore, le plus grand poète de l'Inde, disait que les hommes considèrent que les enfants sont affectés d'une maladie congénitale appelée « ignorance », et que l'école est une prison, ou même un hôpital, où l'on est censé soigner ce mal inné. Tagore, pour sa part, croyait en une école de la liberté, et il utilisait la créativité et les arts tels que la poésie et la danse pour favoriser l'épanouissement de l'être.

Nous pourrions citer bien d'autres expériences : celles fondées sur la pensée de Gandhi, ou sur le concept d'autarcie économique associée à une pédagogie de base (dans ce système, les élèves et les professeurs travaillaient à mi-temps, soit dans les champs, soit pour filer ou tisser le coton), les écoles religieuses, ou encore le mouvement d'Ilich qui disait que l'âge de l'école est révolu et que nous allons vers une société sans école.

Au cours de mes voyages, j'ai pu visiter nombre d'écoles en Europe, en Inde et au Canada. Au Québec, dans les années 80, j'ai eu la chance de suivre une expérience très intéressante où la moitié du temps d'étude était consacrée à l'enseignement musical. Avec des résultats parfois supérieurs à ceux obtenus en suivant les méthodes traditionnelles.

Dans ces écoles que j'ai visitées, l'accent est mis tantôt sur l'éducation intellectuelle et le sport, tantôt sur les mathématiques et les sciences, ou la technologie. Mais dans toutes, qu'elles soient bilingues, qu'elles soient parmi les plus riches ou les plus pauvres du monde, la plupart du temps

l'apprentissage et la mémorisation sont privilégiés, et l'objectif, avoué ou non, est de passer des examens et d'obtenir un diplôme.

Or l'être humain qui s'incarne sur Terre vient avec une enveloppe physique, vitale, mentale, et le développement harmonieux des différentes parties de son être doit servir au progrès et à l'évolution de son « être psychique », de son âme.

On trouve peu d'écoles dans le monde où l'on essaie de développer ces facultés internes de l'être humain, et même les écoles religieuses ne font pas réellement ce travail, celui du « for intérieur ».

Rares sont les moments où l'âme vivante vient à la surface afin de poursuivre consciemment son chemin évolutif, de façon tangible et accélérée.

Dans mon expérience personnelle, après avoir visité tous ces lieux d'enseignement et après y avoir beaucoup réfléchi, j'en reviens toujours à ma propre expérience vécue, il y a plus de cinquante ans à Pondichéry, dans cette école du « Libre progrès ». C'est là où, pour la première fois, on a cherché à assembler tous les éléments de l'être humain, le physique, le vital, le mental et le psychique, afin de réaliser progressivement cette grande synthèse de l'être humain.

C'est une éducation intégrale et totale.

L'éducation physique y est exceptionnellement riche, ainsi que l'éducation scientifique. Comme dans toute école, l'élève suit un enseignement de base, mais celui-ci, très personnalisé, est orienté vers le progrès de l'élève et enrichi par une éducation dans le domaine de la créativité, où une part importante est faite aux arts plastiques, à la danse et à la musique.

Cette expérience du Libre progrès laisse à chacun la possibilité de progresser à son propre rythme, de découvrir peu à peu ses domaines de prédilection, et, surtout, d'apprendre à se connaître lui-même. École unique au monde où l'on dénombre plus de 200 enseignants pour un peu moins de 500 élèves !

Concevoir et réaliser un tel programme est certes difficile, voire impossible dans les conditions actuelles de notre monde, où l'éducation reste orientée vers une certaine forme de « réussite », ou de « rentabilité », et où

les impératifs sociaux, culturels et religieux constituent plus souvent une entrave qu'une aide au plein épanouissement de l'être.

Mais dans ce petit coin de paradis qu'est l'ashram de Sri Aurobindo, la Mère, dès les années 50, a pu lancer cette expérience du « libre progrès », elle qui rêvait de créer, non pas tant de « brillants élèves », que des « âmes vivantes » qui se préparent pour un nouvel âge, un nouveau monde et une nouvelle étape de l'évolution de l'être humain. Cette expérience, bien évidemment, ne saurait se réaliser en un jour, ni prétendre avoir atteint tous ses objectifs, mais elle se poursuit — et heureusement se poursuivra toujours, car la liberté et le progrès sont aussi infinis que l'être humain...

Grâce à ce livre, tout enseignant, chercheur, pédagogue, innovateur, et bien sûr tout parent, va pouvoir trouver des réponses, et surtout, l'inspiration nécessaire pour avancer sur ce long et merveilleux chemin d'une éducation réellement intégrale.

Avec une grande joie, je remercie Tanmaya, un des enseignants français de cette école qui a dédié toute sa vie à la pratique du yoga intégral, et fut l'un des pionniers, et certainement le pilier de cette expérience du Libre progrès, qu'il a pu mettre en pratique avec l'aide directe et les encouragements de la Mère.

En recueillant, au fil de ses expériences et de ses découvertes, ces paroles vivantes de Sri Aurobindo et de la Mère, Tanmaya nous montre que ces réponses, et la vérité que nous cherchons, sont progressives, et non définitives.

« Ne prenez pas mes paroles pour un enseignement, disait la Mère ; mes paroles sont toujours une force en action. » Toutes les grandes questions que la vie nous pose — liberté, discipline, choix, destin, harmonie, perfection, amour, sincérité — sont ici perçues dans une autre dimension, qui n'est autre que la dimension de l'âme, la plus importante et la plus négligée.

À ce titre, ce livre peut devenir un guide, une lumière pour nous mener dans le monde des rêves de l'humanité et dans le monde invisible. Et ces rêves, nous aider à les vivre.

Kiran Vyas

Introduction

Quels sont les termes importants dans l'œuvre ?

L'œuvre de Sri Aurobindo est une œuvre qui a été écrite par lui-même. Elle est une œuvre qui a été écrite par lui-même. Elle est une œuvre qui a été écrite par lui-même. Elle est une œuvre qui a été écrite par lui-même. Elle est une œuvre qui a été écrite par lui-même.

Note sur les termes spéciaux

L'appendice (p. 185) est composé d'extraits des œuvres de Sri Aurobindo et de la Mère où ils expliquent certains termes qui ont pour eux une signification spéciale. Le Glossaire (p. 207) comporte de courtes définitions de ces termes, et d'autres termes également qui ne sont pas forcément connus de tous les lecteurs.

Introduction

Quelle époque extraordinaire nous vivons !

L'Histoire semble avancer plus vite que ceux qui la font... Des valeurs solidement établies sont ébranlées, et certaines se sont même effondrées. Notre raison est incapable de saisir la signification des événements qui nous emportent dans leur flot tumultueux, incapable de les situer dans le grand plan de l'évolution.

Y a-t-il, cachée au cœur de tous ces bouleversements, une Intention qui nous échappe ? Y a-t-il un Pouvoir immense qui dirige et organise le cours des événements ?

Pour Sri Aurobindo la réponse est claire :

« Il y a des mouvements particuliers, à des époques particulières, écrit-il, où la Force divine se manifeste avec une suprême puissance, déjouant tous nos calculs, se moquant de la prudence des hommes d'État et des stratagèmes des politiciens, trompant les pronostics de l'analyse scientifique ; cette Force avance avec une telle véhémence, une telle rapidité, qu'elle est sans aucun doute la manifestation d'un pouvoir plus qu'humain... Ce sont des époques où, disons-nous, Dieu est à l'œuvre. C'est lui qui conduit ce mouvement, et celui-ci atteindra nécessairement son but, même si l'homme est incapable de voir comment il y parviendra. »

À propos des vastes changements qu'il anticipait, Sri Aurobindo remarqua un jour :

« Les événements qui bouleversent le monde sont souvent le résultat de circonstances apparemment insignifiantes. Quand de vastes changements et des mouvements irrésistibles sont en cours, on

constate avec stupéfaction qu'un événement, qui est souvent le fruit du hasard, peut entraîner à lui seul toute une série de circonstances qui sont appelées à modifier entièrement la face d'un pays ou du monde. À ces heures-là, le moindre mouvement dans une direction ou une autre produit des effets sans aucune mesure avec leur cause. C'est dans de telles circonstances que nous sentons le plus vivement la réalité d'un Pouvoir qui arrange les événements et se joue des spéculations humaines. La destruction de bien des choses est provoquée par l'action soudaine d'un unique individu. Un monde disparaît, un autre est créé presque instantanément. Nous ne sommes plus sûrs de rien et nous commençons à comprendre ce que le pralaya des hindous, ce passage d'un âge à un autre, signifie réellement, et l'idée selon laquelle les changements annoncés de longue date sont amenés par de rapides transitions, nous apparaît dans toute sa vérité. Un pareil changement est sur le point de se produire partout dans le monde, et dans presque tous les pays des événements ont lieu dont les protagonistes ne prévoient pas le résultat final. »

Certains indices peuvent néanmoins guider notre intelligence déconcertée, et nous les trouvons dans la vision lumineuse que Sri Aurobindo nous donne de l'avenir. Si nous nous plaçons dans cette perspective, une certitude émerge : la crise que nous traversons aujourd'hui n'est pas seulement une crise de civilisation, mais une crise évolutive.

L'évolution de la vie sur terre, affirme Sri Aurobindo, est ascendante, comme en témoigne la croissante complexité des formes qui se sont développées à travers les âges, exprimant toujours mieux la conscience qui grandit.

L'homme est à présent la forme la plus évoluée de la vie sur terre. Mais le fait qu'il se tienne au sommet de l'échelle évolutive, ne signifie pas que l'ascension soit achevée. Comment un être aussi douloureusement limité que l'homme pourrait-il être le couronnement de l'effort évolutif ?

Submergé par les conventions et les préjugés, victime des illusions et des leurres de sa connaissance bornée, l'homme se débat aujourd'hui avec les systèmes contradictoires qui sont la création de son propre mental. Ne trouvera-t-il pas un moyen de sortir de ces limitations, ou plus exactement, d'entrer dans quelque chose d'autre ? Sera-t-il capable de maîtriser l'ampleur et la complexité de son existence ? D'utiliser correctement les secrets de sa vie qu'il a découverts ? De gérer une économie qui assume une dimension planétaire ? De supporter les conséquences de son exploration de l'espace ? Ces questions ont une portée universelle évidente. Mais qu'en sera-t-il de tant d'autres problèmes dont l'homme n'est pas même encore conscient ?

« L'évolution du mental et de la vie humaine doit nécessairement conduire à une universalité grandissante, écrit Sri Aurobindo ; mais fondée sur l'ego, sur un mental qui segmente et divise, cette ouverture à l'universel ne peut que créer un vaste pullulement d'idées et de pulsions discordantes, un jaillissement de pouvoirs et de désirs énormes, une masse chaotique de matériaux mentaux, vitaux et physiques mal assimilés et enchevêtrés qui viennent d'une existence plus large et qui, parce qu'ils ne sont pas pénétrés par la lumière créatrice et harmonisatrice de l'esprit, doivent bouillonner dans une confusion et une discorde universelles où il est impossible de construire une vie harmonieuse et plus vaste. »

Ainsi, pour créer une « vie harmonieuse », l'homme doit dépasser son petit mental et son petit ego, et s'universaliser. Il est vain d'espérer que la vie humaine se transforme, à moins que la nature humaine elle-même ne change radicalement — un changement qui a tout l'air d'un « impossible miracle »...

Quel défi pour nos pauvres ratiocinations ! Si la solution en dépendait il n'y aurait certainement pas d'espoir.

Mais en fait, « l'impossibilité » existe seulement pour notre vision linéaire. Une Lumière et un Pouvoir de l'Esprit — ce que Sri Aurobindo a appelé le « Supramental » —, président aux

mouvements de l'évolution et peuvent transformer la conscience humaine et remodeler la vie sur terre.

Le Supramental, explique Sri Aurobindo, est un plan de conscience et d'existence qui se situe au-delà du mental, de la vie et de la matière; et de même que le mental, la vie et la matière se sont manifestés sur la terre, de même le Supramental se manifestera inévitablement dans le monde matériel.

« En fait, un supramental est déjà là, mais il est involué, caché derrière la mental, la vie et la matière manifestés, et il n'agit pas encore ouvertement avec son pouvoir propre : s'il agit, c'est par l'intermédiaire de ces pouvoirs inférieurs, et, modifié par leurs caractéristiques, il n'est pas encore reconnaissable. C'est seulement quand le Supramental qui descend approchera et arrivera ici-bas qu'il sera libéré et se révélera dans l'action des parties matérielles, vitales et mentales, afin que ces pouvoirs inférieurs puissent devenir des éléments d'une activité intégrale et divinisée de notre être tout entier; c'est cela qui nous apportera une divinité complètement réalisée, ou la vie divine. »

Ainsi, le Supramental qui « descend » devait pénétrer l'atmosphère de la terre afin de donner un nouvel élan à l'évolution. De telle « descentes » se sont déjà produites au cours des millénaires : on songe ici au premier frémissement de la vie dans l'inertie de la matière, ou au premier jeu du mental dans la conscience embryonnaire des grands singes du Pléistocène.

En février 1956, le miracle évolutif a eu lieu, nous dit la Mère. Pour la première fois, le pouvoir transformateur du Supramental s'est manifesté sur la terre.

Rien ne sera plus jamais comme avant !

Nous vivons une extraordinaire période de transition — le passage d'une évolution dans l'ignorance à une évolution dans la lumière du

Supramental. Cette transition se poursuivra sur plusieurs siècles, mais le processus a commencé et il est irréversible, même si les bouleversements que nous vivons aujourd'hui semblent prouver le contraire. Ce ne sont que les dernières convulsions d'un passé qui se meurt...

« Un monde disparaît... un autre est créé... »

Sri Aurobindo et la Mère nous ont ouvert la voie. Dans leurs écrits, dans de nombreux entretiens, ils ont essayé de nous faire comprendre, de nous faire sentir ce qu'est ce monde nouveau qui est né, et ils nous ont aidés à répondre au défi qu'il nous pose, afin que nous prenions ce pas vers l'avenir. Ils nous ont donné l'assurance qu'une immense transformation est en cours, et que nous pouvons y participer, par un changement de conscience.

Ainsi l'homme aura le privilège d'être en partie l'artisan de son propre changement. Mais son assentiment conscient et sa volonté consacrée sont nécessaires pour que ce qui est involué en lui puisse être révélé par le Pouvoir transformateur. « Si la terre appelle et que le Suprême réponde, l'heure de cette immense et glorieuse transformation peut venir aujourd'hui même. »

Confronté à ce grand défi, les jeunes sont privilégiés, car ils ont toute la vie devant eux et sont moins alourdis par le passé; ils sont encore sensibles à cette voix intérieure du psychique — la conscience de l'âme — et peuvent se consacrer librement à un idéal.

C'est parmi les jeunes, nous dit la Mère, que viendront les pionniers du nouveau monde. À leur ardente aspiration, à leur esprit d'aventure elle a fait appel.

Mais mieux on y est préparé, mieux on peut faire face aux défis. C'est pourquoi Sri Aurobindo et la Mère accordaient une si grande importance à l'« éducation de l'avenir ». Il faut une éducation nouvelle pour aider les jeunes à se plonger corps et âme dans l'aventure de demain.

« Nous sommes à une heure décisive de l'histoire de la terre », a dit la Mère. « Nous devons nous lancer hardiment sur le chemin de l'avenir, malgré ses nouvelles exigences. »

Ce qui est important, quand on éduque de jeunes enfants, c'est d'encourager et de protéger la spontanéité qui fait de toute étude une joyeuse découverte. Du proche au lointain, il y a tout un monde merveilleux à explorer.

Si, en même temps, on encourage les enfants à développer leurs outils sensoriels et leurs outils de connaissance, l'analyste et le chercheur cachés en eux pourront s'épanouir et orienter leur développement.

Le « merveilleux » n'exclut pas le « rationnel » — une perception rationnelle du monde qui s'exprime par des lois et des fonctions. Mais le besoin de l'avenir, ce n'est pas une rationalité académique, mais une méthode éducative vivante qui permet à l'enfant de saisir à chaque occasion, chaque jour, les secrets dissimulés dans le cours inattendu de la vie.

Cette approche de l'éducation n'est pas si difficile à appliquer si nous pouvons nous défaire des conventions et des idées préconçues. Mais il faut surtout se souvenir que l'enfant est une âme, une expression du Divin. Son être psychique peut le guider et l'inspirer, il peut l'aider à découvrir ce dont il a vraiment besoin afin de devenir ce qu'il est.

« Si on lui donne la possibilité de venir au premier plan, écrit Sri Aurobindo, l'être psychique se chargera lui-même de l'éducation et donnera à l'être psychologique la capacité d'atteindre à une réalisation encore inconcevable de ses potentialités. »

Cette « possibilité » dépend de la liberté progressive donnée à l'enfant, afin que des profondeurs de son être puissent surgir et se manifester les suggestions de son être véritable.

« Rien ne peut être enseigné au mental, nous dit Sri Aurobindo, qui ne soit déjà secrètement contenu comme une connaissance potentielle dans l'âme qui s'épanouit. »

Le vrai but de l'enseignement est de montrer à l'enfant « où se trouve sa connaissance et comment on peut l'habituer à se manifester. »

Dans cette perspective, l'enseignement devient un art complexe et subtil. Le professeur doit encourager la croissance des facultés mentales de l'enfant, tout en restant attentif aux besoins plus profonds de son être intérieur. Et il ne devrait jamais oublier, comme la Mère l'a souvent souligné, que jamais deux êtres ne sont identiques.

Par conséquent, si on laisse l'être psychique se manifester, l'enfant prendra l'habitude d'« écouter » consciemment, afin de découvrir l'origine de ses réactions, de ses impulsions, émotions et pensées. Une fois qu'il aura acquis une certaine connaissance de lui-même, il gagnera aussi la force de maîtriser les mouvements de sa nature au lieu d'en être le jouet.

Il découvrira les relations subtiles entre les différentes parties de son être, et apprendra qu'il existe d'autres domaines encore inexplorés où sont cachés, dans le secret d'un silence fécond, d'autres facultés étonnantes, d'autres façons de connaître et d'appréhender la vie.

La science, la philosophie, l'art, l'histoire, et ses propres activités quotidiennes, deviendront peu à peu pour lui des moyens de percevoir l'action du Divin dans la vie et en lui-même.

Tous les aspects de la « connaissance » feront alors partie d'une vaste synthèse dans laquelle les contradictions superficielles seront réconciliées dans la lumière d'une vérité plus large.

Tout prendra un sens nouveau et plus intégral.

Sa conscience s'ouvrira à de nouvelles infinités qui lui révéleront la destinée divine de l'homme. Ce sera vraiment une nouvelle

conscience, la conscience du pionnier du nouveau monde qui doit naître.

« Ce que nous voulons enseigner, dit la Mère, n'est pas un idéal mental, c'est une nouvelle conception de la vie et une réalisation de la conscience. »

Une nouvelle éducation pour une nouvelle conscience.

Le corps est la chrysalide de l'âme :
L'infini tient le fini dans ses bras,
Le Temps voyage vers l'éternité révélée.
Structure miraculeuse du Mage éternel,
La Matière à ses propres yeux voile son mystère.
Écriture rédigée en signes cryptiques,
Document occulte de l'art du Tout-Merveilleux.
Tout témoigne ici-bas de sa secrète puissance,
En tout nous sentons sa présence et son pouvoir.
Le soleil est un flamboiement de sa splendeur souveraine,
La lune une splendeur d'or chatoyante,
Une splendeur son rêve de ciel pourpre,
Une marche de sa grandeur le périple des étoiles,
Son rire de beauté éclate dans les arbres verdoyants,
Ses moments de beauté triomphent dans une fleur ;
Le chant de la mer céruléenne, la voix vagabonde du ruisseau
Sont des murmures échappés de la harpe de l'Éternel.
Ce monde est Dieu accompli dans l'extériorité.

La Perfection du Corps

Si la transformation spirituelle de la vie sur la terre « est le but ultime de l'évolution », cela ne peut se concevoir sans une transformation des fonctions de notre corps physique. Celui-ci est pour l'instant trop assujéti aux besoins et aux instincts de l'animalité pour que nous considérions qu'il a atteint ne fût-ce qu'une relative perfection.

Il faut donc que nos cellules s'ouvrent à une autre source de vie, que s'éveille en elles une plus grande réceptivité à la force spirituelle qui est à même de les transformer.

Pour Mère, la culture physique est l'un des moyens les plus efficaces pour y parvenir. « La culture physique, dit-elle, est un moyen d'infuser de la conscience dans les cellules du corps ». Et elle souligne qu'une certaine maîtrise dans ce domaine est déjà un grand pas vers la transformation du corps.

Le développement considérable des activités sportives et physiques dont nous sommes aujourd'hui témoins dans le monde entier, est un signe évident que la Nature évolutive exerce une forte poussée dans ce sens.

En outre, si à ce mouvement d'harmonie physique progressive nous pouvions ajouter « une certaine connaissance spirituelle », nous pourrions atteindre à un pouvoir de transformation que notre pensée ordinaire a du mal à concevoir.

La perfection du corps, une perfection aussi vaste qu'il nous est possible de l'obtenir par les moyens dont nous disposons, tel doit être le but ultime de la culture physique. La perfection est le vrai but de toute culture — spirituelle et psychique, mentale, vitale —, et elle doit être également le but de notre culture physique. Si nous sommes à la recherche d'une perfection totale de l'être, la partie physique ne peut pas être laissée de côté, car le corps est la base matérielle, le corps est l'instrument que nous devons employer. *Shariram khalou dharmasâdhanam*, dit le vieil adage sanskrit, le corps est le moyen d'accomplissement du « dharma », la loi intérieure; or, le « dharma » comprend tous les idéaux que nous puissions nous proposer, quels qu'ils soient, ainsi que la loi de leur réalisation et de leur mouvement. Une perfection totale, tel est le but ultime que nous nous sommes fixé pour idéal, car c'est la Vie Divine que nous voulons créer ici-bas, la vie de l'Esprit accomplie sur la terre, la vie qui réalise sa propre transformation spirituelle ici même dans la matière et dans les conditions de l'univers matériel. Cette vie parfaite n'est pas possible si le corps lui-même ne subit pas une transformation et si son mouvement, son fonctionnement, ne parvient pas à une capacité suprême et à toute la perfection qui lui est possible ou que nous puissions lui rendre possible.

SRI AUROBINDO

Chaque fois que l'âme s'incarne* dans un corps nouveau, elle vient avec l'intention de faire une expérience nouvelle qui l'aidera dans son développement et rendra sa personnalité plus

* Voir Renaissance (dans Appendice et Glossaire).

parfaite; c'est ainsi que, de vie en vie, l'être psychique se forme pour devenir une personnalité tout à fait consciente et indépendante. (...)

Sa descente dans un corps physique est nécessairement une descente dans l'obscurité, l'ignorance, l'inconscience, et, pendant fort longtemps, elle doit travailler simplement pour amener un peu de conscience dans la matière du corps avant de pouvoir s'en servir pour faire l'expérience qu'elle est venue faire. Ainsi, si par une méthode raisonnée, clairvoyante, nous cultivons le corps, nous aidons en même temps à la croissance de l'âme, à son progrès et à son illumination.

La culture physique consiste à mettre de la conscience dans les cellules du corps. On le sait ou on ne le sait pas, mais c'est un fait. Quand nous nous concentrons pour faire agir nos muscles en accord avec notre volonté, quand nous faisons effort pour assouplir nos membres, pour leur donner une agilité ou une force ou une résistance ou une plasticité qu'ils n'ont pas naturellement, nous infusions dans les cellules de ce corps une conscience qui ne s'y trouvait point, et ainsi nous en faisons un instrument homogène, réceptif, et qui progresse dans et par son action. C'est cela l'importance capitale du développement physique. Naturellement, ce n'est pas la seule chose qui amène la conscience dans le corps, mais c'est une chose qui agit d'une façon tout à fait générale, ce qui est rare. Je vous ai dit plusieurs fois déjà que l'artiste infuse une conscience très grande dans ses mains, l'intellectuel dans son cerveau, mais c'est une chose pour ainsi dire locale, tandis que la culture physique a une action plus générale. Et quand on voit les résultats absolument merveilleux de cette culture, quand on observe à quel point le corps peut se perfectionner, on comprend combien cela peut être utile à l'action de l'être psychique qui est venu dans cette matière; car naturellement, quand

il est en possession d'un instrument organisé, harmonisé, plein de force, de souplesse et de possibilités, cela favorise considérablement son travail.

LA MÈRE

Notre corps est un instrument extrêmement sensible; ballotté sur les vagues des passions et des désirs, soumis aux influences de l'atavisme et des suggestions collectives, il est la proie du doute, de l'anxiété, du scepticisme, de toutes sortes de craintes qui imprègnent l'atmosphère que nous respirons et qui inhibent sa foi naturelle.

Mais s'il n'a pas été perverti, le corps porte en lui-même ses propres certitudes.

Quand on est normal, c'est-à-dire pas gâté par de mauvais enseignements et de mauvais exemples, quand on naît, quand on vit dans un milieu sain et relativement équilibré et normal, le corps, spontanément, sans que vous ayez besoin d'intervenir mentalement ni même vitalemt, a la certitude que si quelque chose ne va pas, cela guérira. Le corps porte en lui la certitude de la guérison, que la maladie ou le dérangement sont sûrs de disparaître. C'est seulement par la fausseté de l'éducation, du milieu, que petit à petit on enseigne au corps qu'il y a des maladies irréparables, des accidents irréparables, et qu'il y a un vieillissement qui se produit, et toutes ces histoires qui lui enlèvent sa foi et sa confiance. Mais normalement, un corps d'enfant normal (le corps, je ne parle pas de la pensée), le corps lui-même sent, quand il y a quelque chose qui ne va pas, que c'est sûr que ça ira bien. Et s'il n'est pas comme cela, ça veut dire qu'il a déjà été faussé. Il lui paraît *normal* d'être en bonne santé, il lui paraît tout à fait anormal que quelque chose se déränge et qu'il soit malade; et dans son instinct, son instinct spontané, il est sûr que tout s'arrangera. Ce n'est que la fausseté de la pensée qui enlève cela; à mesure qu'on grandit, la pensée

se fausse de plus en plus, il y a toute la suggestion collective, et alors, petit à petit, le corps perd sa confiance en lui-même, et naturellement, perdant sa confiance en lui-même, il perd aussi cette capacité spontanée de rétablir l'équilibre quand l'équilibre a été faussé.

Mais si, tout petit, dès la plus jeune enfance, on a commencé à vous enseigner toutes sortes de choses décevantes, déprimantes — décomposantes, je pourrais dire, désagrégeantes —, alors ce pauvre corps, il fait de son mieux, mais on l'a perverti, on l'a faussé et il n'a plus le sens de sa puissance intérieure, de sa force intérieure, de son pouvoir de réagir.

Si l'on prend soin de ne pas le fausser, le corps porte en lui la certitude de la Victoire. C'est seulement le mauvais usage que l'on fait de la pensée et de son influence sur le corps, qui lui enlève cette certitude de la Victoire. Alors, la première chose à faire, c'est de cultiver cette certitude au lieu de la détruire ; et avec elle, ce n'est plus un effort qui est nécessaire pour aspirer, c'est tout simplement un épanouissement, un déploiement de cette certitude intérieure de la Victoire.

Le corps porte en lui-même le sens de sa divinité.

Voilà. C'est cela qu'il faut essayer de retrouver en soi si on l'a perdu.

Quand un enfant vous raconte un beau rêve où il avait beaucoup de pouvoirs et où les choses étaient très belles, gardez-vous bien de lui dire jamais : « Oh ! la vie, ce n'est pas comme ça », parce que vous faites une mauvaise action. Il faut au contraire lui dire : « La vie *doit* être comme ça, et *elle le sera !* »

LA MÈRE

Le corps a une remarquable capacité d'adaptation et d'endurance. Il est apte à faire tellement plus de choses qu'on ne le pense d'ordinaire. Si, au lieu des maîtres ignorants et

despotiques qui le gouvernement, il est régi par la vérité centrale de l'être, on sera émerveillé de ce dont il est capable. Calme et tranquille, fort et équilibré, il pourra à chaque minute fournir l'effort qui lui sera demandé, car il aura appris à trouver le repos dans l'action, et à récupérer, par le contact avec les forces universelles, les énergies utilement et consciemment dépensées. Dans cette vie équilibrée et saine, une nouvelle harmonie se manifestera en lui, reflétant l'harmonie des régions supérieures, qui donnera à notre corps la perfection des proportions et la beauté idéale des formes. Et cette harmonie sera progressive, car la vérité de l'être n'est point statique ; elle est le perpétuel déroulement d'une perfection croissante, de plus en plus totale et compréhensive. Dès que le corps aura appris à suivre ce mouvement d'harmonie progressive, il lui sera loisible, par une transformation ininterrompue, d'échapper à la nécessité de la désintégration et de la destruction. Ainsi l'irrévocable loi de la mort n'aura plus de raison d'être.

LA MÈRE

Mais pour réceptif que soit le corps, il y a « un art de vivre » auquel chaque enfant devrait être initié. Mais qui en possède les secrets ?

Généralement, on vous apprend très peu de choses — on ne vous apprend même pas à dormir. On s'imagine qu'il n'y a qu'à rester couché dans son lit et qu'ensuite on dort. Mais ce n'est pas vrai ! Il faut apprendre à dormir comme il faut apprendre à manger, comme il faut apprendre à faire n'importe quoi. Et si on n'apprend pas, eh bien, on le fait mal ! Ou on prend des années et des années à apprendre à le faire, et pendant toutes ces années où on le fait mal, il vous arrive toutes sortes de choses désagréables. Et c'est seulement après avoir souffert beaucoup, vous être trompé beaucoup, avoir fait beaucoup de bêtises, que, petit à petit, quand vous êtes vieux et que vous

avez des cheveux blancs, vous commencez à savoir faire quelque chose. Mais si, quand on était tout petit, les parents ou les gens qui s'occupent de vous prenaient la peine de vous apprendre à faire ce que vous faites, à le faire convenablement, comme il faut, d'une bonne manière, alors cela vous éviterait toutes... toutes ces fautes que vous faites pendant des années. Et non seulement vous faites des fautes, mais personne ne vous dit que ce sont des fautes! et alors vous vous étonnez quand vous tombez malade, quand vous êtes fatigué, quand vous ne savez pas faire ce que vous voulez faire et qu'on ne vous a jamais appris. Il y a des enfants à qui l'on n'apprend rien, et alors il leur faut des années, des années, des années pour apprendre la plus simple chose, même les choses les plus élémentaires : à être propres.

Il est vrai que, la plupart du temps, les parents ne l'enseignent pas, parce qu'ils ne le savent pas eux-mêmes! parce qu'ils n'ont pas eu, eux aussi, quelqu'un pour leur apprendre. Alors ils ne savent pas... ils ont tâtonné toute leur vie pour apprendre à vivre. Et alors naturellement ils ne sont pas en état de vous apprendre à vivre, parce qu'ils ne le savent pas eux-mêmes! Si on vous laisse, n'est-ce pas, à vous-même, il faut des années, des années d'expériences pour apprendre la chose la plus simple, et encore il faut que vous y songiez. Si vous n'y songez pas, vous n'apprendrez jamais.

Vivre de la bonne manière est un art très difficile, et à moins qu'on ne commence à l'étudier et à faire des efforts tout petit, on ne sait jamais très bien. Simplement l'art de garder son corps en bonne santé, son esprit tranquille et une bonne volonté dans son cœur — qui sont des choses indispensables pour vivre décemment (je ne dis pas bien, je ne dis pas remarquablement, je dis seulement décemment), eh bien, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de gens qui prennent le souci d'apprendre cela à leurs enfants!

Il est très important de se souvenir que l'instinct du corps, lorsqu'il est intact, est plus sûr que toute théorie. Ainsi, ceux qui veulent laisser leur enfant se développer normalement, ne doivent pas le contraindre à manger les aliments pour lesquels il éprouve du dégoût; car le plus souvent, à moins que l'enfant ne soit particulièrement capricieux, le corps a un sûr instinct de ce qui lui est nuisible.

Dans son état normal, c'est-à-dire sans l'intervention des notions mentales ni des impulsions vitales, le corps sait aussi très bien ce qui lui est bon et nécessaire, mais pour que cela puisse se produire effectivement, il faut éduquer l'enfant avec soin, et lui apprendre à distinguer entre ses désirs et ses besoins. (...) On doit donner aux enfants la nourriture qui convient à leur tempérament, préparée avec toutes les garanties de l'hygiène et de la propreté, d'un goût agréable, mais d'une grande simplicité. Cette nourriture doit être choisie et dosée d'après l'âge de l'enfant et ses activités régulières; elle doit contenir tous les éléments chimiques et dynamiques nécessaires à son développement et à la croissance équilibrée de toutes les parties du corps.

LA MÈRE

Une autre chose doit être enseignée à un enfant dès son jeune âge, c'est le goût de la propreté et l'habitude de l'hygiène; mais pour obtenir cette propreté et le respect des règles de l'hygiène, on prendra grand soin de ne pas lui inculquer la peur des maladies: la peur est le plus mauvais levier d'éducation et le plus sûr moyen d'attirer ce que l'on redoute. (...) Dans tous les cas, il faut inculquer aux enfants le respect de la santé et l'admiration pour l'homme bien portant dont le corps vigoureux sait repousser les attaques de la maladie.

LA MÈRE

Au berceau, les bébés doivent dormir plus longtemps qu'ils ne restent éveillés. Le nombre d'heures de sommeil diminuera à mesure que l'enfant grandira ; mais jusqu'à maturité, ce nombre ne devra pas être inférieur à huit heures dans un endroit tranquille et bien ventilé. On ne doit jamais faire veiller un enfant inutilement. Les heures avant minuit sont les meilleures pour le repos des nerfs. Même pendant les heures de veille, la détente est une chose indispensable pour tous ceux qui veulent garder leur équilibre nerveux. Savoir détendre ses muscles et ses nerfs est un art qui devrait être enseigné aux enfants très jeunes ; tandis que, tout au contraire, il y a beaucoup de parents qui poussent leur enfant à une constante activité. Quand l'enfant reste tranquille, ils s'imaginent qu'il est malade.

LA MÈRE

Le sommeil ne doit pas être une chute dans l'inconscience, qui alourdit le corps plutôt que de le « rafraîchir ». Le fait de manger modérément et de s'abstenir de tout excès, diminue beaucoup la nécessité de passer de nombreuses heures à dormir ; mais la qualité du sommeil est encore plus importante que sa quantité. Pour que le sommeil procure un repos et une détente vraiment efficaces, il est généralement bon de prendre quelque chose, une tasse de lait ou de soupe, un jus de fruit par exemple, avant d'aller se coucher ; une nourriture légère rend le sommeil tranquille ; il faut cependant s'abstenir de tout repas copieux, car alors le sommeil devient agité et troublé par des cauchemars, ou bien épais et lourd, abrutissant. Mais le plus important de tout est de se clarifier l'esprit, de se tranquilliser les sentiments et d'apaiser l'effervescence des désirs et des préoccupations qui les accompagnent. Si avant de se retirer pour dormir, on a beaucoup parlé ou eu une conversation animée, si on a lu un livre excitant ou d'un intérêt intense, il faut prendre quelque temps de repos sans dormir, afin de calmer l'activité mentale, pour que le

cerveau ne se livre pas à des mouvements désordonnés tandis que les membres seuls seront endormis. Ceux qui pratiquent la méditation feront bien de se concentrer pendant quelques minutes sur une idée élevée et calmante, dans une aspiration vers une conscience plus haute et plus vaste. Leur sommeil en bénéficiera grandement et ils éviteront dans une large mesure le risque de tomber dans l'inconscience pendant qu'ils dorment.

LA MÈRE

L'action transformatrice de la culture physique s'appuie sur une discipline rigoureuse. Elle sera d'autant plus efficace que l'enfant connaîtra mieux la structure de son corps et ses fonctions.

De tous les domaines de la conscience humaine, le physique est celui qui est le plus complètement régi par la méthode, l'ordre, la discipline, le procédé. Le manque de plasticité et de réceptivité de la matière doit y être remplacé par une organisation de détail, à la fois précise et compréhensive. Dans cette organisation, il ne faut pas oublier l'interdépendance et l'interpénétration de tous les domaines de l'être. Cependant, même une impulsion mentale ou vitale, pour s'exprimer physiquement, doit se soumettre à un procédé exact. C'est pourquoi toute éducation du corps, pour être efficace, doit être rigoureuse et détaillée, prévoyante et méthodique. Cela se traduira par des habitudes; le corps est un être d'habitudes. (...)

Si dès le début de son existence, l'enfant prend de bonnes habitudes, cela lui évitera beaucoup d'ennuis et de désagréments pour tout le reste de sa vie. Et aussi ceux qui, durant ses premières années, auront la charge de veiller sur lui, trouveront leur tâche beaucoup plus facile.

Il est bien entendu que pour être rationnelle, éclairée et efficace, cette éducation doit être basée sur un minimum de connaissance du corps humain, de sa structure et de son fonction-

nement. À mesure que l'enfant se développe, il faudra l'habituer petit à petit à percevoir le fonctionnement de ses organes internes, afin qu'il puisse progressivement les contrôler et veiller à ce que ce fonctionnement soit normal et harmonieux.

LA MÈRE

Il faut toujours essayer un peu plus, un peu mieux que l'on ne faisait le jour précédent ou la minute précédente. Seulement, plus on augmente son effort, plus il faut augmenter sa capacité de réception et son occasion de réception. Par exemple, au point de vue purement physique, si l'on veut développer ses muscles, il faut leur faire faire un effort progressif, c'est-à-dire de plus en plus grand, mais il faut en même temps faire le nécessaire : massages, hydrothérapie, etc., pour augmenter en même temps leur capacité de réception.

Et repos. Un repos qui n'est pas un anéantissement dans l'inconscient (qui généralement vous fatigue plus qu'il ne vous repose), mais un repos conscient, une concentration dans laquelle on s'ouvre et on absorbe les forces qui viennent, les forces universelles.

Les limites des possibilités du corps sont tellement élastiques ! Les gens qui font de l'entraînement méthodique et scientifique raisonnable, raisonné, arrivent à des résultats absolument stupéfiants. Ils demandent à leur corps de faire des choses que naturellement, sans entraînement, il serait tout à fait impossible de faire. Et certainement, ils doivent progressivement dépasser ce qu'ils pouvaient faire, non seulement au point de vue de la perfection, mais aussi au point de vue de la puissance. S'ils ont cette crainte de faire plus qu'ils ne peuvent, de dépasser, ils ne progresseront jamais. Seulement, il faut en même temps faire le nécessaire pour récupérer. C'est tout le principe de la culture physique.

LA MÈRE

D'abord, êtes-vous conscient de vos cellules physiques et de leurs attributions diverses, de leur activité, de leur degré de réceptivité, de ce qui est en bon état et de ce qui ne l'est pas ? Est-ce que vous pouvez dire, avec certitude, quand vous êtes fatigué, pourquoi vous êtes fatigué ? Est-ce que, quand vous avez mal ici ou là, vous pouvez dire : « C'est pour cela que j'ai mal » ?... Pourquoi les gens se précipitent-ils chez le docteur ? Parce qu'ils sont dans l'illusion que le docteur saura mieux qu'eux voir au-dedans de leur corps ce qui s'y passe — ce qui n'est pas très raisonnable, mais enfin c'est une habitude ! Mais soi-même... qui peut regarder au-dedans de soi d'une façon assez positive et précise pour savoir exactement ce qui s'est dérangé, pourquoi ça s'est dérangé, comment ça s'est dérangé ? Et tout ça, c'est simplement un travail de constatation ; après, il faut savoir faire ce qu'il faut pour que ce soit de nouveau en ordre — ça, c'est encore plus difficile.

Eh bien, c'est l'A.B.C. de la transformation du corps.

LA MÈRE

Chaque point du corps est symbolique d'un mouvement intérieur ; il y a là un monde de correspondances subtiles. (...) La partie particulière du corps qui est atteinte de maladie est l'indice de la nature du désordre intérieur qui a pris place ; elle nous indique l'origine de la maladie, elle est un signe de sa cause. Elle révèle aussi la nature de la résistance qui empêche l'être d'avancer dans son ensemble avec la même rapidité. Et ceci nous apprend quels sont le traitement et la guérison. Si l'on pouvait comprendre parfaitement où gît l'erreur, trouver ce qui a manqué de réceptivité, ouvrir cette partie à la force et à la lumière, il serait possible de rétablir en un moment l'harmonie qui a été dérangée, et la maladie disparaîtrait immédiatement.

LA MÈRE

Les sports sont une aide précieuse pour assurer aux enfants une bonne santé et certaines aptitudes corporelles; mais ces activités contribuent aussi — c'est un point sur lequel Sri Aurobindo insiste — au développement de la discipline, d'un « caractère fort et équilibré » et de qualités essentielles à la croissance de la conscience instinctive du corps, telles que le « courage, l'endurance, le dynamisme, l'esprit d'initiative, une volonté inébranlable et un pouvoir d'action et de décision rapide », sans parler de l'esprit d'équipe que certains jeux nécessitent.

Mère, est-ce que les compétitions sportives sont essentielles à notre progrès ?

Au point de vue de l'éducation morale, elles sont assez essentielles, parce que, si l'on peut y prendre part avec le véritable esprit, c'est une très bonne occasion de maîtriser son ego. Si on le fait sans essayer de surmonter ses faiblesses et ses mouvements inférieurs, évidemment on ne sait pas en profiter, et cela ne fait pas de bien; mais si on a la volonté de jouer dans l'esprit véritable, sans aucun mouvement d'ordre inférieur, sans jalousie, sans ambition, et en gardant une attitude que l'on pourrait appeler de « correction sportive », c'est-à-dire faire de son mieux et ne pas se soucier du résultat; si l'on peut faire le maximum d'effort sans être troublé parce que l'on n'a pas rencontré le succès ou que les choses n'ont pas tourné en notre faveur, alors c'est très utile. On peut sortir de toutes ces compétitions avec une plus grande maîtrise de soi et un détachement des résultats qui aide beaucoup à la formation d'un caractère exceptionnel. Naturellement, si on le fait de la manière ordinaire et avec toutes les réactions et les vilains mouvements ordinaires, cela n'aide à rien du tout; mais cela, quoi que l'on fasse c'est la même chose; que ce soit dans le domaine des sports ou dans le domaine intellectuel, n'importe quel domaine, si l'on agit de la façon ordinaire, eh bien, on perd son temps. Mais si, en jouant et en prenant part à des tournois et à des

compétitions, on garde le véritable esprit, c'est une très bonne éducation, parce que cela vous oblige à faire un effort spécial et à dépasser un peu vos limites ordinaires. C'est certainement une occasion de rendre conscients beaucoup de mouvements qui, autrement, resteraient toujours inconscients.

(...) Tout dépend *toujours* de la manière dont on fait les choses; pas tant de ce que l'on fait, mais de l'esprit dans lequel on le fait.

LA MÈRE

Toutes les vertus et toute l'adresse nécessaires pour réussir en athlétisme sont exactement les mêmes que celles que l'homme doit posséder physiquement pour être capable de recevoir et de manifester la Force nouvelle.

LA MÈRE

L'efficacité de l'éducation physique dépend dans une large mesure de l'application d'une volonté consciente.

Comment se fait-il que les mouvements que l'on fait dans la vie courante, presque constamment, ou que l'on doit faire dans son travail si c'est un travail matériel, n'aident pas, ou aident très peu, infiniment peu, à développer les muscles et à créer une harmonie dans le corps? Tandis que ces mêmes mouvements, si on les fait consciemment, volontairement, avec un but précis, voilà tout d'un coup qu'ils vous aident à vous former des muscles et à vous bâtir un corps? Il y a des métiers, par exemple, où les gens ont à porter des poids extrêmement lourds, comme des sacs de ciment, ou bien des sacs de blé ou des sacs de charbon, et ils font des efforts considérables; ils le font, dans une certaine mesure, avec une facilité acquise, mais cela ne leur donne pas une harmonie du corps, parce

qu'ils ne le font pas avec l'idée d'augmenter leurs muscles, ils le font « comme ça ». Et quelqu'un qui suit une méthode, ou qui l'a apprise ou s'est donné une méthode à lui-même, et qui fait ces mêmes mouvements avec la volonté de développer ce muscle-ci et de développer celui-là, de produire une harmonie d'ensemble dans son corps, celui-là réussit. Par conséquent, dans la volonté consciente, il y a quelque chose qui ajoute considérablement au mouvement lui-même. Ceux qui veulent vraiment pratiquer la culture physique telle qu'on la conçoit maintenant, tout ce qu'ils font, ils le font consciemment. Ils descendent un escalier consciemment, ils font les mouvements de la vie ordinaire consciemment, pas mécaniquement. Pour un œil attentif, peut-être y a-t-il une petite différence, mais la plus grande différence, c'est la volonté qu'ils y mettent, c'est la conscience qu'ils y mettent.

LA MÈRE

À mesure qu'il grandit, le jeune explorateur découvre les lois de l'équilibre et de l'harmonie physique. Grâce à cette sensibilité nouvelle, il commence à percevoir que toutes les parties de son être sont interdépendantes.

Pourquoi le corps se fatigue-t-il ? Nous avons une activité plus ou moins réglée, mais un jour on est plein d'énergie, le jour d'après on est tout à fait fatigué.

Généralement, cela vient d'une espèce de déséquilibre intérieur. Il peut y avoir beaucoup de raisons, mais ça se résume à ceci : une sorte de déséquilibre entre les différentes parties de l'être. Maintenant, il se peut aussi que le jour où l'on avait de l'énergie, on en ait trop dépensé — quoique ce ne soit pas le cas avec les enfants : les enfants dépensent jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus. On voit l'enfant actif, jusqu'au moment où

il tombe profondément endormi d'un seul coup. Il était là, à bouger, à courir; et puis, tout d'un coup, plouf! fini, il dort. Et c'est comme ça qu'il grandit, qu'il devient de plus en plus fort. Par conséquent, ce n'est pas la dépense qui fait du mal. La dépense se répare avec le repos nécessaire — ça se répare très bien. Non, c'est un déséquilibre : l'harmonie entre les différentes parties de l'être n'est plus suffisante.

Les gens croient qu'ils n'ont qu'à continuer tous les jours ce qu'ils faisaient, ou en tout cas avec l'état de conscience qu'ils avaient : jour après jour faire leur petit travail, et que tout va bien. Mais ce n'est pas comme ça. Tout d'un coup, pour une raison quelconque, une partie de l'être — ou vos sentiments, ou votre pensée, ou votre vital — fait un progrès, a découvert quelque chose, a reçu une lumière, a progressé. Il jaillit dans un progrès. Tout le reste est resté en arrière — cela fait un déséquilibre. Cela suffit pour vous rendre très fatigué. Et en fait, ce n'est pas une fatigue : c'est quelque chose qui fait que l'on a envie de se tenir tranquille, de se concentrer, de rester au-dedans de soi, comme ça, et de bâtir lentement la nouvelle harmonie entre les différentes parties de l'être. Et il est très nécessaire qu'il y ait, à un moment donné, une sorte de repos, d'assimilation de ce que l'on a appris et d'harmonisation des différentes parties de l'être.

LA MÈRE

*On dit qu'il y a une relation entre le physique et le mental.
Si le mental ne va pas bien, alors ?*

Mais certainement il y a une relation entre le physique et le mental ! Il y a même plus qu'une relation : c'est un lien très étroit puisque, la plupart du temps, c'est le mental qui rend le physique malade. En tout cas, il est le principal facteur.

Et si le corps ne va pas bien ?

Cela dépend des gens, je te dis. Il y a des gens, dès qu'ils ont la moindre chose à leur corps, leur mental est complètement déséquilibré. Il y en a d'autres qui peuvent être très malades et qui gardent leur mental clair. Il est plus rare et plus difficile de voir un mental qui est déséquilibré et un corps qui reste sain — ce n'est pas impossible, mais c'est beaucoup plus rare, parce que le corps dépend beaucoup de l'état du mental. Le mental (je l'ai écrit là) est le maître du physique. Et j'ai dit que le corps était un serviteur très docile et très obéissant. Seulement on ne sait pas se servir de son mental, au contraire. Non seulement on ne sait pas s'en servir, mais on s'en sert aussi mal que possible. Le mental a un pouvoir de formation considérable et une action directe sur le corps, et généralement on se sert de ce pouvoir pour se rendre malade. Parce que dès que la moindre chose ne va pas, le mental commence à former et à construire toutes les catastrophes possibles, à se demander si ce sera ceci, si ce sera cela, est-ce que ça va être comme ça, et comment ça se terminera. Eh bien, si, au lieu de laisser ce mental faire une œuvre tout à fait néfaste, on se servait de la même capacité pour faire des formations favorables — simplement, par exemple, pour donner confiance au corps, pour lui dire que c'est seulement un déséquilibre passager et que ce n'est rien, et que s'il entre dans un véritable état de réceptivité, le mal peut passer aussi facilement qu'il est venu, et que l'on peut se guérir en quelques secondes —, si l'on sait faire cela, on obtient des résultats merveilleux.

LA MÈRE

Comment augmenter la réceptivité du corps ?

Cela dépend de quelle partie. Le procédé est à peu près analogue pour toutes les parties de l'être. D'abord, première

condition : rester aussi tranquille que possible. Vous pouvez remarquer que dans les différentes parties de votre être, quand quelque chose vient et que vous ne le recevez pas, cela produit une crispation — il y a quelque chose qui durcit dans le vital, dans le mental ou dans le physique. On a une crispation et la crispation fait mal, on a l'impression d'une douleur mentale, vitale ou physique. Alors la première chose, c'est, par un effet de la volonté, de relâcher cette crispation, comme lorsqu'on a un nerf qui est crispé ou un muscle qui a une crampe ; il faut apprendre à se détendre, être capable de relâcher la crispation dans n'importe quelle partie de l'être. Le procédé pour relâcher la crispation peut être différent dans le mental, dans le vital ou dans le corps, mais logiquement c'est la même chose. Une fois que vous avez relâché la crispation, vous voyez d'abord si l'effet désagréable cesse, ce qui prouve que c'était une petite résistance momentanée, mais si la douleur continue et s'il est vraiment nécessaire d'augmenter sa réceptivité pour pouvoir recevoir ce qui aide, ce qui est à recevoir, il faut, après avoir relâché cette crispation, commencer à essayer de se répandre — on a l'impression de se répandre. Il y a beaucoup de procédés. Certains trouvent très commode d'imaginer qu'ils flottent sur l'eau avec une planche sous le dos. Alors ils se répandent, se répandent, jusqu'à ce qu'ils deviennent la grande masse liquide. D'autres font un effort pour s'identifier au ciel et aux étoiles, alors ils se répandent, se répandent, en s'identifiant de plus en plus au ciel. Pour d'autres, ces images ne sont pas nécessaires ; ils peuvent être conscients de leur conscience, élargir la conscience de plus en plus jusqu'à ce qu'elle soit illimitée. On peut l'élargir jusqu'à ce qu'elle devienne aussi vaste que la terre et même l'univers. Quand on fait cela, on devient vraiment réceptif. Comme je l'ai dit, c'est une question d'entraînement.

Comment les fonctions du corps peuvent-elles atteindre la « capacité suprême » ?

Tout ce fonctionnement purement animal de notre corps, toute cette partie qui est tout à fait identique à la vie animale — que nous dépendions pour vivre de la circulation du sang et que pour avoir du sang il faille manger, et ainsi de suite, et tout ce que cela implique —, ce sont des limites et des esclavages terribles ! Tant que la vie matérielle dépendra de cela, il est évident que nous ne pourrions pas diviniser notre vie.

Par conséquent, il faut concevoir que l'animalité dans l'être humain soit remplacée par une autre source de vie, et c'est une chose concevable — non seulement concevable, mais partiellement réalisable ; et c'est évidemment le but que l'on doit se proposer si l'on veut transformer la matière et la rendre capable d'exprimer les qualités divines.

Dans les très, très vieilles traditions (il y avait une tradition antérieure à la tradition védique et antérieure à la tradition chaldéenne, qui devait être à l'origine de ces deux traditions-là), dans cette vieille tradition, il est déjà question d'un « corps glorieux » qui serait assez plastique pour être transformé à chaque moment par la conscience profonde : il serait expressif de cette conscience, il n'aurait pas de fixité de forme. Il était question de luminosité : la matière qui le constituait pouvait devenir lumineuse à volonté. Il était question d'une sorte de possibilité de légèreté qui lui permettrait de se déplacer dans l'air seulement par un effet de la volonté et par certains procédés de maniement de l'énergie intérieure, et ainsi de suite. On a beaucoup parlé de ces choses-là.

Je ne sais pas s'il y a jamais eu sur terre des êtres qui l'aient partiellement réalisé, mais dans une toute petite mesure, il y a eu des exemples partiels d'une chose ou de l'autre, des exemples qui viennent comme pour prouver que c'est possible. Et en suivant cette idée, on pourrait aller jusqu'à concevoir le remplacement

des organes matériels, et de leur fonctionnement tel qu'il est, par des centres de concentration de force et d'énergie qui seraient réceptifs aux forces supérieures et qui, par une sorte d'alchimie, les utiliseraient pour les nécessités de la vie et du corps. On parle déjà des différents « centres » dans le corps — c'est une connaissance très répandue chez les gens qui ont pratiqué le yoga —, mais ces centres pourraient se perfectionner au point de remplacer les différents organes par une action directe de l'énergie et des vibrations supérieures sur la matière. Ceux qui ont suffisamment pratiqué l'occultisme sous sa forme la plus intégrale, pourrait-on dire, connaissent le procédé de matérialisation des énergies subtiles et peuvent les mettre en contact avec les vibrations physiques. Non seulement c'est une chose qui peut être faite, mais c'est une chose qui *est* faite. Et tout cela est une science, une science qui doit elle-même se perfectionner, se compléter, et qui évidemment sera utilisée pour la création et la mise en action de corps nouveaux qui seront capables de manifester la vie supramentale dans le monde matériel.

Mais comme le dit Sri Aurobindo, avant d'en arriver là, il est bon d'utiliser tout ce que l'on a pour parvenir à augmenter et à préciser le contrôle des activités physiques. Il est de toute évidence que ceux qui pratiquent la culture physique d'une façon scientifique et coordonnée arrivent à un contrôle de leur corps qui est inimaginable pour les gens ordinaires. Nous avons vu, quand les gymnastes russes sont venus, avec quelle aisance ils faisaient des exercices qui pour un homme ordinaire sont impossibles, et ils les faisaient comme si c'était la chose la plus simple du monde, il n'y avait même pas le moindre signe d'effort ! Eh bien, cette maîtrise-là est déjà un grand pas vers la transformation du corps. Et eux qui sont, je pourrais dire par profession, des matérialistes, ils n'employaient aucune méthode spirituelle dans leur éducation ; c'était uniquement par des moyens matériels et par un usage éclairé de la volonté humaine qu'ils étaient arrivés à ce résultat. S'ils avaient ajouté

à cela une connaissance spirituelle et un pouvoir spirituel, ils auraient pu arriver à un résultat presque miraculeux... À cause des idées fausses répandues dans le monde, généralement on ne voit pas les deux choses ensemble, la maîtrise spirituelle et la maîtrise matérielle, et alors, toujours, à l'une il manque l'autre ; mais c'est justement ce que nous voulons faire (...) : si l'on joint les deux, le résultat peut atteindre à une perfection qui est impensable pour la pensée humaine ordinaire, et c'est cela que nous voulons essayer.

LA MÈRE

Il n'y a aucune raison que l'on ait un corps qui n'ait plus de raison d'être, d'exister, parce qu'il ne serait plus bon à rien. N'être plus bon à rien, c'est justement cela qui le fait disparaître. On pourrait avoir un corps qui va de perfection en perfection. Il y a beaucoup de choses dans votre corps qui vous font dire : « Ah ! si c'était comme cela ! Ah ! je voudrais que ce soit comme cela ! » Je ne parle pas de votre caractère, parce que là, il y a tant de choses à changer, je parle simplement de votre apparence physique, on s'aperçoit d'une désharmonie quelque part, on dit : « Si cette désharmonie disparaissait, comme ce serait mieux !... » Mais pourquoi ne pensez-vous pas que cela pourrait être ? Si vous vous regardez d'une façon tout à fait objective — pas avec cette espèce d'attachement que l'on a pour sa petite personne, mais d'une façon tout à fait objective ; on se regarde comme on regarderait quelqu'un d'autre et on se dit : « Tiens, cette chose-là n'est pas tout à fait en harmonie avec celle-là », et si l'on regarde encore plus attentivement, cela devient très intéressant : on s'aperçoit que cette désharmonie est l'expression d'un défaut dans le caractère. C'est parce que, dans votre caractère, il y a quelque chose d'un peu tordu, de pas tout à fait harmonieux, et dans votre corps cela se reproduit quelque part. Vous essayez de l'arranger dans votre corps, et

vous vous apercevez que pour remonter à la source de cette désharmonie physique, il faut que vous trouviez le défaut dans votre être intérieur. Et alors vous commencez à travailler et le résultat s'obtient.

Vous ne savez pas à quel point le corps est plastique ! D'un autre point de vue, je dirais qu'il est terriblement rigide, et c'est pour cela que le corps se détériore. Mais c'est parce que nous ne savons pas nous en servir. Nous ne savons pas, quand nous sommes encore frais comme les petites feuilles, vouloir un épanouissement somptueux, magnifique, sans défaut.

LA MÈRE

Cette perception de l'harmonie et de son pouvoir va conduire tout naturellement l'enfant à rechercher la beauté... à l'exprimer dans ses pensées, ses sentiments, ses actions, ses gestes.

Il faut insister aussi sur la grande importance de la beauté. Un jeune enfant doit aspirer à la beauté, non dans le but de plaire ou d'avoir du succès, mais pour l'amour de la beauté elle-même ; car la beauté est l'idéal à réaliser pour toute vie physique. Dans chaque être, il y a la possibilité d'une harmonie des différentes parties de son corps entre elles, et des mouvements de son corps en action. Tout corps qui, dès le début de son existence, est soumis à une méthode rationnelle de culture, peut réaliser son harmonie propre, et ainsi être apte à manifester la beauté.

LA MÈRE

Dans chaque partie de l'être, le Divin se manifeste différemment. Dans les parties supérieures, Il se manifeste en tant que Puissance, Amour, etc., mais dans le physique, Il se manifeste en tant qu'Harmonie et Beauté.

Donc, le problème de l'expression de la beauté physique est un problème spirituel.

LA MÈRE

Notre corps est un instrument de notre conscience, aussi les changements physiques sont-ils étroitement liés aux changements de notre conscience.

La méthode que nous emploierons pour nous occuper de notre corps, pour le maintenir, l'entretenir, l'améliorer et le conserver en bonne santé, dépendra *exclusivement* de l'état de conscience dans lequel nous nous trouvons; parce que notre corps est un instrument de notre conscience et que c'est cette conscience qui peut agir directement sur lui et obtenir de lui ce qu'elle veut.

Si, donc, vous vous trouvez dans une conscience physique ordinaire, que vous voyiez les choses avec les yeux de la conscience physique ordinaire, que vous les pensiez avec la conscience physique ordinaire, ce seront les moyens physiques ordinaires qu'il faudra que vous employiez pour agir sur votre corps. Ces moyens physiques ordinaires sont toute la science accumulée pendant les millénaires de l'existence humaine. Cette science est très complexe, ses procédés sont innombrables, compliqués, incertains, souvent contradictoires, toujours progressifs, et d'une relativité presque absolue. Pourtant, on est arrivé à des résultats très précis; depuis que l'on s'occupe intensivement de culture physique, on a accumulé un certain nombre d'expériences, d'études, de remarques qui font que l'on peut régler l'alimentation, l'activité, les exercices, toute l'organisation extérieure de la vie, et que l'on a une base suffisante pour que ceux qui prennent le soin d'étudier et de se conformer strictement à ces choses aient une chance de pouvoir maintenir leur corps en bonne santé, corriger les défauts qu'il

peut avoir et améliorer sa condition générale, et même arriver à des résultats qui sont parfois très remarquables.

Je peux ajouter, d'ailleurs, que cette science humaine intellectuelle, telle qu'elle est maintenant, dans son effort très sincère pour trouver la vérité, s'approche de plus en plus, d'une façon assez surprenante, de la vérité essentielle de l'Esprit. Il n'est pas impossible de prévoir le mouvement où les deux se joindront dans une compréhension très profonde et très proche de la vérité essentielle.

Ainsi, pour tous ceux qui vivent sur le plan physique, dans la conscience physique, ce sont les moyens et les procédés physiques qui doivent être employés quand on s'occupe de son corps.

Maintenant, selon ce que Sri Aurobindo nous enseigne, ce n'est pas une réalisation ultime, ni l'idéal vers lequel nous voulons nous élever. Il y a une condition supérieure à celle-là, où la conscience, tout en restant encore principalement mentale ou partiellement mentale dans son fonctionnement, est déjà ouverte à des régions supérieures dans une aspiration vers la vie spirituelle, et ouverte à l'influence supramentale.

Dès que cette ouverture se produit, on passe de l'état où la vie est purement physique (quand je dis physique, j'inclus toute la vie mentale et intellectuelle et toutes les réalisations humaines, même les plus remarquables ; je parle d'un physique qui est le sommet des capacités humaines, d'une vie terrestre et matérielle où l'homme peut exprimer des valeurs d'ordre supérieur au point de vue mental et intellectuel), on peut dépasser cet état, s'ouvrir à la Force supramentale qui agit maintenant sur la terre et entrer dans une zone de transition où les deux influences se rencontrent et s'interpénètrent, où la conscience est encore mentale et intellectuelle dans son fonctionnement, mais suffisamment pénétrée de Puissance et de Force supramentales pour pouvoir être l'instrument d'une vérité supérieure.

À l'heure qu'il est, cet état-là est réalisable sur la terre pour ceux qui se sont préparés à recevoir la Force supramentale qui se manifeste. Et dans cet état-là, dans cet état de conscience, le corps peut bénéficier d'une condition très supérieure à la condition dans laquelle il se trouvait auparavant. Il peut être mis directement en rapport avec la vérité essentielle de son être, au point que, *spontanément*, à chaque minute, il sache d'une façon instinctive, ou intuitive, quelle est la chose à faire et qu'il puisse la faire.

Je dis, cette condition-là, maintenant, est réalisable pour tous ceux qui prennent la peine de se préparer à recevoir la Force supramentale, à l'assimiler et à lui obéir.

Naturellement, il y a un état supérieur à celui-là, c'est l'état dont Sri Aurobindo parle comme de l'idéal à accomplir : la vie divine dans un corps divin. Mais il nous dit lui-même que cela prendra du temps ; c'est une transformation intégrale qui ne peut pas s'effectuer en un moment. Cela prendra même beaucoup de temps. Mais lorsque ce sera fait, lorsque la conscience sera devenue une conscience supramentale, alors, l'action ne sera plus à chaque minute déterminée par un choix mental ni subordonnée à la capacité physique : c'est le corps tout entier qui sera spontanément, intégralement, l'expression parfaite de la vérité intérieure.

Cela, c'est l'idéal que l'on doit garder devant soi, vers la réalisation duquel il faut tendre ; mais il ne faut pas s'illusionner et croire que ce puisse être une transformation rapide, miraculeuse, immédiate, merveilleuse, sans effort et sans travail.

Pourtant, ce n'est plus seulement une possibilité, ce n'est même plus seulement une promesse pour un avenir lointain : c'est quelque chose qui est en voie d'exécution. Et l'on peut déjà non seulement prévoir, mais sentir le moment où le corps, comme l'a fait déjà l'esprit intérieur, pourra répéter intégralement l'expérience de la partie spirituelle de l'être, et lui-même, dans sa conscience corporelle, se trouver devant

*Investi d'un rythme des hautes sphères,
Le mot servait d'instrument hiératique
Pour délivrer l'esprit emprisonné
Afin qu'il communie avec ses compagnons divins,
Ou pour façonner des formes nouvelles
Exprimant ce qui peine et œuvre au cœur de la vie,
Une Âme immémoriale dans les hommes et les choses,
Chercheur de l'Inconnu et du Non-Né
Portant une lumière de l'Ineffable
Pour déchirer le voile des ultimes mystères.
D'intenses philosophies affiliaient le ciel à la terre
Ou sur des fondations larges comme l'espace cosmique
Soulevaient le mental terrestre vers des hauteurs surhumaines.
Transcendant les lignes qui réjouissent le regard extérieur
Mais nous cachent ce qui vit au-dedans,
La sculpture et la peinture, en leur perception concentrée,
Sur le versant immobile d'une vision intérieure
Révélaient un visage de l'invisible,
Dévoilaient dans une forme l'entière signification de la Nature
Ou saisissaient le Divin dans un corps.*

*L'architecture de l'Infini
Découvrait ici-bas ses formes qui méditent au-dedans
Capturées en de vastes envolées de pierre ;
La musique attirait le ciel sur la terre aspirante,
Le chant plongeait le cœur en des abîmes d'extase,
Reliant le cri humain au cri cosmique ;
Les mouvements de la danse, interprètes du monde,
Moulaient pensées et sentiments en des vagues
Et des poses rythmiques ; l'artisan délicat en des lignes subtiles
Éternisait le souvenir d'un moment fugitif
Ou révélait d'un trait, d'un dessin, sur une pierre, sur une coupe,
Les motifs secrets de l'invisible ;
Des poèmes moulés dans le vaste tels des mondes mouvants
Et des cadences surgies de la voix de l'océan
Traduisaient par des grandeurs scellées dans le cœur de la Nature
Mais projetées maintenant dans une langue exubérante de splendeur
La beauté et la sublimité de ses formes,
La passion de ses moments et de ses états d'âme,
Portant la parole humaine vers les hauteurs du verbe divin.*

La Conversion du Vital

Le vital est la force de la vie, l'énergie réalisatrice sans laquelle rien ne peut être accompli. Il est aussi la source des impulsions, des émotions, des sentiments, des désirs. Purifié, il peut devenir un parfait instrument pour tout ce que nous avons à réaliser dans le monde physique.

Mère considérait que « de toutes les éducations, l'éducation vitale est peut-être la plus importante, la plus indispensable. Pourtant elle est rarement entreprise et poursuivie avec discernement et méthode. »

« Il y a à cela plusieurs raisons, ajoute-t-elle, dont la première est que la pensée humaine est dans une grande confusion en ce qui concerne ce sujet spécial; la seconde, que l'entreprise est très difficile et que pour y réussir, il faut une endurance, une persistance sans limite et une volonté qu'aucun insuccès ne peut fléchir. »

Pour le bien de l'enfant, cette éducation devrait être commencée le plus tôt possible.

L'éducation vitale comporte trois aspects essentiels : le développement sensoriel, l'ouverture sur les domaines artistiques et surtout cette connaissance progressive de soi qui pourra conduire l'enfant, non seulement à la maîtrise de son caractère, mais à la découverte de la fascinante complexité de notre individualité et de sa raison d'être.

Tous nos mouvements intérieurs doivent être éclairés. Cette partie de l'éducation vitale est certes la plus ardue, mais sans elle il serait impossible de maîtriser notre nature.

Oui! la conscience vitale peut être changée, et les conséquences de ce changement sont à la mesure de cette aventure intérieure à laquelle Mère nous invite.

L'être vital en nous est le siège des impulsions et des désirs, de l'enthousiasme et de la violence, de l'énergie dynamique et des dépressions désespérées, des passions et des révoltes. Il peut mettre tout en mouvement, construire et réaliser ; mais il peut aussi tout détruire et tout gêner. Ainsi peut-être, dans l'être humain, est-il la partie la plus difficile à discipliner. C'est un travail de longue haleine et de grande patience qui exige une sincérité parfaite, car, sans sincérité, dès les premiers pas on se trompera soi-même, et toute tentative de progrès restera vaine. Avec la collaboration du vital, aucune réalisation ne paraît impossible, aucune transformation impraticable. Mais la difficulté est d'obtenir cette constante collaboration. Le vital est un bon travailleur, mais le plus souvent il recherche sa propre satisfaction. Quand elle lui est totalement ou même partiellement refusée, il se vexe, boude, fait grève ; l'énergie disparaît plus ou moins complètement et laisse à sa place le dégoût des choses et des gens, le découragement ou la révolte, la dépression et le mécontentement. À ces moments-là, il est bon de rester tranquille et de se refuser d'agir ; car ce sont les moments où l'on fait des bêtises et où, en quelques instants, on peut détruire ou abîmer des mois d'efforts réguliers et le progrès qui en résulte. Ces crises sont moins durables et moins dangereuses chez ceux qui ont suffisamment établi le contact avec leur être psychique pour garder vivante en eux la flamme de l'aspiration et la conscience de l'idéal à réaliser. À l'aide de cette conscience, ils peuvent agir sur leur vital, comme on agit sur un enfant révolté, patiemment et avec persévérance, lui montrant la vérité et la lumière, tâchant de le convaincre et de réveiller en lui la bonne volonté qui pour un moment a été voilée. Grâce à cette patiente intervention, chaque crise

peut être changée en un progrès nouveau, en un pas de plus fait vers le but.

LA MÈRE

Ce vital est un être curieux. C'est un être de passion, d'enthousiasme, naturellement de désir; mais, par exemple, il est très capable d'être enthousiasmé par quelque chose de beau, d'admirer, de sentir ce qui est plus grand et plus noble que lui. Et si vraiment quelque chose de tout à fait beau se passe dans l'être, s'il y a un mouvement qui ait une valeur exceptionnelle, eh bien, il peut être enthousiasmé et il est capable de se donner avec un dévouement total — avec une générosité que l'on ne trouve pas, par exemple, dans le domaine mental ni dans le domaine physique. Il a cette plénitude dans l'action, qui vient justement de sa capacité de s'enthousiasmer et d'être tout entier sans réserve dans ce qu'il fait. Les héros sont toujours des gens qui ont un vital puissant, et quand le vital s'enthousiasme pour quelque chose, ce n'est pas un être raisonnable mais c'est un guerrier; il est tout entier dans son action, et il peut faire des choses exceptionnelles parce qu'il ne calcule pas, il ne raisonne pas, il ne se dit pas : il faut prendre des précautions, il ne faut pas faire ceci, il ne faut pas faire cela. Il n'est pas prudent, il s'emballe comme on dit, il se donne tout entier. Alors il peut faire des choses magnifiques s'il est dirigé de la bonne manière.

Un vital converti est un instrument tout-puissant. Et il est converti quelquefois par quelque chose d'exceptionnellement beau, moralement ou matériellement. Quand il assiste, par exemple, à une scène d'abnégation totale, de don de soi sans calcul — une de ces choses qui sont excessivement rares mais qui sont splendidement belles —, il peut s'emballer pour cela, il peut être pris de l'ambition de faire la même chose. Ça commence par une ambition, ça finit par une consécration.

Il n'y a qu'une chose dont le vital ait horreur, c'est de la vie terne, monotone, grise, sans goût et sans valeur. En face de cela, il s'endort, il entre dans l'inertie. Il aime les choses extrêmement violentes, c'est vrai ; il peut être extrêmement méchant, extrêmement cruel, extrêmement généreux, extrêmement bon, et extrêmement héroïque. Il sera toujours extrême, et ce peut être d'un côté ou de l'autre suivant, mon dieu, le courant qui passe.

Et ce vital, si vous le mettez dans un mauvais entourage, il imitera le mauvais entourage et il fera les choses mauvaises avec violence et extrémité. Si vous le mettez en présence de quelque chose de merveilleusement beau, généreux, grand, noble, divin, il pourra s'emballer là aussi, oublier tout le reste et se donner tout entier. Il se donnera plus totalement que n'importe quelle autre partie de l'être, parce qu'il ne calcule pas. Il va selon ses passions et son enthousiasme. Quand il a des désirs, ses désirs sont violents, arbitraires, et il ne calcule pas du tout le bien ou le mauvais des autres, ça lui est tout à fait égal. Mais quand il se donne à quelque chose de beau, il ne calcule pas non plus, il se donnera tout entier sans savoir si ça lui fera du bien ou si ça lui fera du mal. C'est un instrument très précieux.

Mais c'est comme un cheval pur-sang : s'il se laisse guider, alors il gagnera toutes les courses, il arrivera premier partout ; s'il est indompté, il piétinera les gens et il fera des dégâts, et il se cassera lui-même les pattes ou les reins ! C'est comme cela. Le tout est de savoir de quel côté il tournera. Il aime les choses exceptionnelles — exceptionnellement mauvaises ou exceptionnellement bonnes, mais il aime l'exceptionnel. Il n'aime pas la vie ordinaire : il devient terne, il devient à moitié inerte. Et si on l'enferme dans un coin et qu'on lui dise : « Tiens-toi tranquille », alors il restera là et il deviendra de plus en plus comme quelque chose qui s'effrite et qui finit par devenir comme une momie : il n'y a plus de vie dedans, c'est desséché. Et on n'aura plus la force de faire ce que l'on veut faire. On

aura de belles idées, on aura d'excellentes intentions, mais on n'aura pas d'énergie pour exécuter.

Alors, ne vous lamentez pas si vous avez un vital puissant, mais il faut avoir des rênes solides et puis le tenir assez fort. Alors ça va.

LA MÈRE

L'éducation des sens

Voir — ou regarder ! entendre — ou écouter !

Où est la différence ? Il ne faut pour passer de l'un à l'autre qu'un peu plus de « présence », un supplément de conscience qui transforme tout, ajoute une dimension à nos perceptions, leur donne un pouvoir de pénétration, de compréhension, et dans la joie intime que cela provoque, s'amorce cette connaissance par identité qui nous porte au cœur des choses.

Bien conduit, le développement sensoriel se révèle un facteur décisif de notre « appréhension » du monde qui nous entoure.

On « écoute » vraiment l'oiseau chanter, le feuillage frissonner — on regarde « vraiment » le sourire de l'enfant, l'écume de la vague qui déferle. Tout apparaît en relief dans ce qui reste, pour une perception ordinaire, la platitude de l'indifférence.

Tu as dit : « La sensation est un excellent moyen de connaissance et d'éducation. » Comment ?

Comment ? Mais c'est par la sensation que vous apprenez : en voyant, en observant, en entendant. Les classes servent vos sensations, les études servent vos sensations, le mental

reçoit les choses à travers les sensations. Par l'éducation des sensations, on favorise son éducation générale; si l'on apprend à bien voir d'une façon exacte, précise, si l'on apprend à bien entendre, si l'on apprend avec le contact à connaître la nature des choses, si l'on apprend avec l'odorat à distinguer entre les différentes odeurs, c'est un puissant moyen d'éducation. En fait, on devrait les utiliser pour cela, comme des moyens d'observation, de contrôle et de connaissance. Si on est suffisamment développé, on peut, par la vue, connaître la nature des choses; par l'odorat, connaître aussi la valeur, la nature différente des choses; au toucher, on peut reconnaître les choses. C'est une question d'éducation; c'est-à-dire qu'il faut travailler pour cela.

Par exemple, il y a une différence considérable entre la vision des gens ordinaires et la vision des artistes. Leur façon de voir les choses est beaucoup plus complète et consciente que la façon des gens ordinaires. Quand on n'a pas éduqué sa vision, on voit d'une façon vague, imprécise, et on a plutôt des impressions qu'une vision exacte. Un artiste, quand il voit quelque chose et qu'il a appris à se servir de ses yeux, il voit — par exemple, quand il voit une figure, au lieu de voir simplement une forme, comme ça, n'est-ce pas, une forme, l'ensemble d'une forme, et que, vaguement, il peut dire que cette personne ressemble ou ne ressemble pas tellement à la chose qu'il voit —, il voit l'exacte construction de la figure, la proportion des différentes parties, comment la figure est harmonieuse ou ne l'est pas, et pour quelle raison; et puis, de quel genre de type, de forme c'est; toutes sortes de choses, d'un seul coup, n'est-ce pas, avec une seule vision, comme on voit les relations entre les différentes formes.

Quand on a éduqué ses yeux à voir les choses exactement, on peut, c'est un exercice que l'on peut faire assez facilement. Par exemple, vous avez à mettre quelque chose, un objet, ou un nombre de choses, dans une boîte : la personne ordinaire

aura besoin de prendre une mesure, et de mesurer la boîte et de trouver exactement ce qu'il faut. Celui qui a éduqué ses yeux, il verra les choses qui sont à mettre, et d'un seul coup il verra que c'est cette boîte-là qu'il faut ; ou bien, si vous avez un liquide à verser, il saura exactement la dimension de la bouteille, parce que son œil a l'habitude de mesurer et il peut, en voyant la chose, savoir exactement quelle est sa dimension. (...) Eh bien, ça, cette sorte d'éducation pour les yeux, on peut la faire pour l'ouïe, pour distinguer les sons et toutes les qualités de son. On peut la faire avec l'odorat, distinguer les odeurs et les différentes qualités des odeurs ; le goût, la même chose.

Et si l'on aborde les choses avec cette idée-là — d'étudier, d'arriver à développer l'exactitude de la perception et la relation des choses entre elles —, alors, au lieu de vivre dans la sensation pour la sensation (c'est-à-dire : oh ! c'est agréable ou c'est désagréable, j'aime ça ou je ne l'aime pas, et tout ce genre de sottises), on connaît la qualité des choses, leur emploi et leurs relations entre elles par cette étude des sens. Cela vous met en rapport avec le monde d'une façon tout à fait consciente. Pour tout, le moindre détail...

(...) Au point de vue des formes, c'est la même chose, n'est-ce pas. Vous arrangez une chambre. Vous mettez n'importe quoi, à n'importe quel endroit, et alors, quand vous entrez... quelqu'un qui a un sens d'harmonie éprouve un malaise. On a l'impression qu'on entre dans un chaos. Mais si vous avez le sens des formes et des couleurs... il faut ajouter à cela le sens de l'ordre et de l'organisation... mais enfin, même sans avoir ce sens utilitaire de l'ordre et de l'organisation, si vous avez un vrai sens de la forme — des formes qui doivent se compléter et s'harmoniser, et des couleurs qui doivent se compléter et s'harmoniser —, quand vous avez une chambre à arranger, même si vous avez trois meubles, vous les mettez à la bonne place. Mais la plupart des gens ne savent pas, cela ne fait pour eux aucune

différence. Ils ne pensent qu'à une chose : « Oh, ce sera plus commode d'avoir ça ici, et plus commode d'avoir ça là » ; et puis quelquefois, ils ne pensent même pas à ça, ils mettent les choses n'importe où.

Mais alors, quand ils entrent dans leur chambre, là où ils doivent vivre pendant plusieurs heures de leur vie, ils entrent dans une confusion et un désordre ; et s'ils ne sont pas sensitifs, ils ne s'en aperçoivent pas, ils n'ont pas de malaise. Mais cela ne contribue pas à les harmoniser intérieurement.

LA MÈRE

Les organes des sens sont sous l'influence de l'état psychologique d'un individu, parce que quelque chose arrive entre la perception de l'œil et la réception dans le cerveau. C'est très subtil ; le cerveau reçoit les perceptions des yeux par les nerfs, il n'y a pas de raisonnement, c'est pour ainsi dire instantané, mais il y a un petit passage entre la perception de l'œil et la cellule qui doit répondre et apprécier dans le cerveau. Et c'est cette « appréciation » du cerveau qui est sous l'influence des sentiments. C'est la petite vibration entre ce que l'œil voit et ce que le cerveau apprécie, qui fausse souvent la réponse. Et ce n'est pas une question de bonne foi, car même les gens les plus sincères ne savent pas ce qui se passe, même les gens très calmes, sans émotions violentes, qui ne sentent même pas leurs émotions, sont ainsi influencés sans se rendre compte de l'intervention de cette petite vibration qui fausse.

Parfois, les notions morales s'en mêlent aussi et faussent le jugement, mais nous devons rejeter loin de nous toute notion morale, car la moralité et la Vérité sont très loin l'une de l'autre (si je choque quelqu'un en disant cela, je le regrette, mais c'est comme cela). C'est seulement quand on a conquis toute attraction et toute répulsion que l'on peut avoir un jugement correct. Aussi longtemps qu'il y a des choses qui vous attirent

et des choses qui vous répugnent, il n'est pas possible d'avoir un fonctionnement des sens absolument sûr.

LA MÈRE

Le développement des facultés artistiques

Même si l'enfant est plus conscient des messages que lui apportent ses perceptions sensorielles, il peut avoir de persistantes difficultés à faire le tri. Comment apprécier puis intégrer les impressions qui lui parviennent, vague après vague ?

L'art, l'activité créatrice, est un moyen de faire le tri.

Pourquoi ? Parce qu'initier l'enfant aux activités artistiques c'est solliciter sa sensibilité, son sens du « beau ». Et cela peut avoir des conséquences insoupçonnées sur son comportement et sa pensée.

À cette éducation générale des sens et de leur fonctionnement s'ajoutera, le plus tôt possible, la culture du discernement et du sens esthétique, la capacité de choisir et d'adopter ce qui est beau et harmonieux, simple, sain et pur ; car il y a une santé psychologique comme il y a une santé physique ; il y a une beauté et une harmonie des sensations, comme il y a une beauté des corps et de leurs mouvements. Dans l'éducation, à mesure que la capacité de comprendre croîtra chez l'enfant, il faudra lui apprendre à ajouter le goût artistique et le raffinement à la puissance et à la précision. Il faudra lui montrer, lui faire apprécier, lui apprendre à aimer les choses belles, hautes, saines et nobles, que ce soit dans la nature ou dans la production humaine. Ce devra être une véritable culture esthétique qui le protégera contre les influences dégradantes. (...) Une culture

méthodique et éclairée des sens peut éliminer peu à peu de l'enfant ce qui, par contagion, est vulgaire, banal et grossier ; et cette culture aura de très heureuses répercussions sur son caractère lui-même.

LA MÈRE

La Poésie élève les émotions et donne à chacune sa félicité propre. L'Art calme les émotions et enseigne à chacune le délice d'une satisfaction restreinte et contenue — c'est cette qualité-là, en vérité, que les Grecs, peintres dans l'âme plutôt que poètes, ont essayé d'exprimer à travers leur poésie. La musique, pour sa part, approfondit et harmonise entre elles les émotions. À eux trois, la musique, l'art et la poésie sont, pour l'âme, de parfaits précepteurs ; ils donnent à ses mouvements une pureté, une retenue, une profondeur, une harmonie durables. L'homme, dans son effort de progrès, aurait tort par conséquent de négliger de tels instruments ou, les rabaisant, de limiter leur rôle à la simple satisfaction d'un plaisir sensuel qui promet de dissoudre plutôt que de former le caractère. Utilisées judicieusement, ces forces ont une mission capitale : éduquer, édifier, civiliser l'humanité.

SRI AUROBINDO

Tout système d'éducation qui, au lieu d'isoler la formation artistique et d'en réserver le privilège à quelques spécialistes, se décidera franchement à lui ménager, dans la totalité du processus culturel, une place au moins aussi importante que celle occupée par la littérature ou la science, aura fait un grand pas en avant, favorisant ainsi le perfectionnement d'une instruction véritablement nationale et la diffusion généralisée d'une culture humaine destinée à toucher l'ensemble de la population. Il n'est pas nécessaire de faire de chaque homme un artiste. Ce qu'il

faut, c'est donner à chacun le moyen de développer ses facultés artistiques, lui donner la possibilité de se former le goût ; ce qu'il faut, c'est que chacun prenne l'habitude d'exercer, avec sensibilité et pertinence, son sens de la beauté, sa perception intuitive aussi bien des formes et des couleurs que de ce qui cherche à s'exprimer à travers celles-ci.

SRI AUROBINDO

Subtil et nuancé lui-même, l'Art confère aux mouvements du mental cette même finesse, cette même délicatesse. L'Art suggère, aussi l'intellect habitué à l'apprécier est-il capable de saisir au vol une simple indication, s'appropriant ainsi non seulement, comme le fait l'esprit scientifique, ce qui est positif et réside à la surface, mais également ce qui conduit à une connaissance sans cesse renouvelée, toujours plus vaste et plus subtile, et, creusant plus profond, débouche sur les secrets de notre nature intime en un lieu que les instruments concrets de la science ne peuvent ni sonder ni mesurer. Cette contribution de l'Art au développement de notre intellectualité, pourtant suprêmement importante, n'a jamais été reconnue à sa juste valeur. Les hommes ont préféré confier l'éducation de cet aspect de notre intelligence à l'étude des langues, de la poésie, de l'histoire et de la philosophie, composantes obligées de toute instruction libérale, alors que l'immense pouvoir formateur de la musique, de la peinture et de la sculpture reste largement sous-estimé.

SRI AUROBINDO

Au début, la recherche de la beauté est simplement une satisfaction dans la beauté de la forme, la beauté qui fait appel aux sens physiques, aux impulsions, aux impressions et aux désirs du vital. Plus évoluée, elle n'est encore qu'une satisfaction

dans la beauté des idées saisies, des émotions suscitées, dans la perception d'un procédé parfait ou d'une combinaison harmonieuse. Derrière tout cela, l'âme de beauté en nous désire le contact, la révélation, la félicité enivrante d'une Beauté absolue qu'elle sent présente en toute chose, mais que ni les sens ni les instincts ne peuvent nous donner par eux-mêmes, bien qu'ils puissent en être le canal — car elle est suprasensible —, et que ni la raison ni l'intelligence ne peuvent non plus nous fournir, bien qu'elles aussi en soient le canal, car cette Beauté absolue est suprationnelle et supra-intellectuelle, et c'est elle que l'âme, à travers tous ces voiles, cherche à atteindre. Quand le sens de la beauté en nous peut être touché par cette Beauté universelle et absolue, par cette âme de beauté, sentir sa révélation dans les plus petites comme dans les plus grandes choses, dans la beauté d'une fleur, d'une forme, la beauté et la puissance d'un caractère, d'une action, d'un événement, d'une vie humaine, d'une idée, d'un coup de pinceau ou de ciseau, ou dans un scintillement du mental, dans la couleur d'un coucher de soleil ou la grandeur d'une tempête, alors, il est réellement, puissamment et entièrement satisfait. En vérité, comme dans la religion, c'est le Divin qu'il recherche, la Toute-Beauté dans l'homme, dans la Nature, dans la vie, dans la pensée, dans l'art — car Dieu est la Beauté et la Félicité cachées sous la diversité de ses masques et de ses formes.

SRI AUROBINDO

Le délice est l'âme de l'existence, la beauté l'impression intense, la forme concentrée du délice.

SRI AUROBINDO

L'illumination des mouvements intérieurs

« Se connaître », c'est le plus beau cadeau que l'on puisse faire à un enfant, écrit Mère.

« Se connaître », c'est non seulement acquérir peu à peu le pouvoir de changer son caractère, de fortifier sa volonté. C'est se donner aussi le pouvoir d'unifier son être, de trouver le chemin de sa destinée sans avoir à subir les chocs que l'ignorance nous impose ordinairement.

La route de cette haute découverte de soi est longue et semée d'embûches. Il faut une sincérité sans faille, une puissante détermination — mais que de joie, en chemin, pour « l'aventurier de l'intérieur ».

La loi première, le dessein fondamental de la vie individuelle est la recherche de son propre développement. D'une façon consciente ou semi-consciente, ou inconsciemment et à tâtons, elle s'efforce toujours, et à bon droit, d'arriver à sa propre formule : de se trouver elle-même, de découvrir en elle-même la loi et le pouvoir de son être et de les accomplir. Et pour elle, ce but est fondamental, juste, inévitable, car on peut faire toutes les réserves et toutes les objections que l'on veut, il reste que l'individu n'est pas seulement une créature physique éphémère, une forme mentale et corporelle qui s'agrège et se dissout, mais un être, un vivant pouvoir de la Vérité éternelle, un esprit qui se manifeste.

SRI AUROBINDO

« Se connaître et se contrôler », qu'est-ce que cela veut dire ?

C'est être conscient de sa vérité intérieure, conscient des différentes parties de son être et de leur fonctionnement respectif. Il faut savoir pourquoi on fait ceci, pourquoi on fait cela : il

faut connaître ses pensées, connaître ses sentiments, connaître toutes ses activités, tous ses mouvements, ce dont on est capable, etc. Et se connaître n'est pas suffisant : il faut que cette connaissance amène un contrôle conscient. Se connaître parfaitement, c'est se contrôler parfaitement.

Mais il faut une aspiration de tous les instants.

Il n'est jamais trop tôt pour commencer, jamais trop tard pour continuer. C'est-à-dire que même quand vous êtes tout petit, vous pouvez commencer à vous étudier vous-mêmes et à vous connaître, et, peu à peu, à vous contrôler. Et même quand vous êtes ce que l'on appelle « vieux », quand vous avez un grand nombre d'années, il n'est pas trop tard pour faire l'effort de vous connaître de mieux en mieux et de vous contrôler de mieux en mieux. C'est cela, la Science de vivre.

Pour se perfectionner, il faut d'abord devenir conscient de soi.

LA MÈRE

Tous les êtres individuels et toutes les petites concentrations de conscience ont été créés pour faire ce travail. C'est la raison même de la vie : arriver à prendre pleinement conscience d'une certaine somme de vibrations qui représente un être individuel, et mettre de l'ordre là-dedans et trouver son chemin et suivre le chemin.

Et alors, comme les gens ne le savent pas et ne le font pas, la vie vient qui leur donne un coup ici : « Ah ! ça fait mal », puis un coup là : « Ah ! ça me fait mal. » Et ça va comme ça, et c'est tout le temps comme ça. Et tout le temps ils ont mal ici ou là. Ils souffrent, ils crient, ils gémissent. Mais c'est tout simplement pour cette raison, il n'y en a pas d'autres : c'est qu'ils n'ont pas fait ce petit travail-là. Si, quand ils étaient tout petits, quelqu'un leur avait appris à faire le travail et qu'ils l'aient fait sans perdre de temps, ils pourraient aller à travers la vie glorieusement et,

au lieu de souffrir, ils seraient les maîtres tout-puissants de leur destinée.

LA MÈRE

Généralement, toutes les disciplines s'occupant de l'être vital, de sa purification et de sa maîtrise, procèdent par coercition, suppression, abstinence, ascétisme. Certes le procédé est plus facile et plus rapide, quoique moins profondément durable et efficace que celui d'une éducation rigoureuse et détaillée. De plus, il supprime toute possibilité d'intervention, d'aide et de collaboration du vital. Pourtant cette aide est des plus importantes si l'on veut que la croissance de l'individu et son action soient totales.

Devenir conscient des divers mouvements en soi, se rendre compte de ce que l'on fait et de pourquoi on le fait, est un point de départ indispensable. Il faut apprendre à l'enfant à observer, à noter ses réactions, ses impulsions et leurs causes, à devenir le témoin perspicace de ses désirs, des mouvements de violence et d'emportement, des instincts de possession, d'accaparement et de domination et de l'arrière-fond de vanité sur lequel ils s'appuient avec leur contrepartie de faiblesse, de découragement, de dépression et de désespoir.

LA MÈRE

Le point de départ indispensable est une observation détaillée et perspicace du caractère que l'on veut transformer. Dans la plupart des cas, cela même est une tâche difficile et souvent très déroutante. Mais il est un fait que les anciennes traditions connaissent et qui peut servir de fil conducteur dans le labyrinthe de la découverte intérieure. C'est que chacun, dans une grande mesure et avec une précision qui va s'affirmant chez les individus d'exception, possède dans son caractère, en

proportion presque égale, les deux tendances opposées qui sont comme la lumière et l'ombre d'une même chose. Ainsi, celui qui portera en lui-même la capacité d'être exceptionnellement généreux, verra soudain surgir dans sa nature une avarice opiniâtre ; le courageux sera quelque part un lâche et le bon aura soudain des impulsions méchantes. Ainsi la vie semble donner à chacun, avec la possibilité d'un idéal à exprimer, les éléments opposés qui peuvent représenter de façon concrète la bataille à livrer et la victoire à remporter pour que la réalisation devienne possible. Par suite, toute vie est une éducation poursuivie plus ou moins consciemment, plus ou moins volontairement.

LA MÈRE

C'est une possession inestimable pour tout être vivant que d'avoir appris à se connaître et à se maîtriser. Par se connaître, j'entends savoir les motifs de ses actions, de ses réactions, le pourquoi et le comment de tout ce qui se passe en soi. Se maîtriser, c'est faire ce que l'on a décidé de faire, et ne faire que cela, sans écouter ni suivre ses impulsions, ses désirs, ses fantaisies.

Donner une loi morale à un enfant n'est évidemment pas fameux ; mais il est bien difficile de s'en passer. On peut lui apprendre, au fur et à mesure qu'il grandit, la relativité des lois morales et sociales, et qu'il peut trouver en lui-même une loi plus haute et plus vraie. Mais ici il faut procéder avec circonspection et insister sur la difficulté de découvrir cette loi véritable. La plupart des gens qui repoussent les lois humaines, affichant leur liberté et leur décision de « vivre leur vie », ne font qu'obéir aux mouvements les plus ordinaires du vital, qu'ils déguisent et essayent de justifier, sinon à leurs yeux propres, du moins à ceux des autres. Ils ne donnent un coup de pied à la morale que parce qu'elle gêne la satisfaction de leurs instincts.

On n'a le droit de juger les lois morales et sociales que si l'on se place au-dessus d'elles, et on ne peut les abandonner qu'en les remplaçant par quelque chose de supérieur, ce qui n'est pas si facile.

Dans tous les cas, le plus beau cadeau que l'on puisse faire à un enfant c'est de lui enseigner à se connaître et à se maîtriser.

LA MÈRE

On peut avoir une concentration extrêmement intense, sans une seule pensée, et en fait elles sont généralement beaucoup plus intenses quand on ne pense pas.

Ça, c'est une des choses les plus indispensables à faire, si on veut arriver à avoir un contrôle sur soi, et une connaissance même limitée de soi-même : c'est de pouvoir localiser sa conscience, et la promener dans les différentes parties de son être, de façon à distinguer sa conscience de sa pensée, de ses sentiments, de ses impulsions, se rendre compte de ce que c'est que la conscience en elle-même. Et ainsi on peut apprendre à la déplacer : on peut mettre la conscience dans le corps, on peut mettre la conscience dans le vital, on peut mettre la conscience dans le psychique (c'est la meilleure place pour la mettre), on peut mettre la conscience dans le mental, on peut élever sa conscience au-dessus du mental, et avec sa conscience on peut aller dans toutes les régions de l'univers.

Mais d'abord il faut savoir ce que c'est que sa conscience, c'est-à-dire devenir conscient de sa conscience, la localiser. Et il y a beaucoup d'exercices pour ça. Mais il y en a un qui est très connu, c'est de s'observer et de se regarder vivre, et alors de voir si c'est vraiment le corps qui est la conscience de l'être, ce que l'on appelle « moi » ; et puis quand on s'est aperçu que ce n'est pas du tout le corps, que le corps traduit quelque chose d'autre, alors on cherche dans ses impulsions, ses émotions, pour voir si c'est ça, et puis on s'aperçoit aussi que ce n'est

pas ça ; et puis alors, on cherche dans ses pensées, si la pensée, c'est vraiment soi, ce que l'on appelle « moi », et au bout de très peu de temps on s'aperçoit : « Non, je pense, par conséquent "moi", c'est différent de mes pensées. » Et alors, ainsi, par éliminations progressives, on arrive à entrer en contact avec quelque chose, quelque chose qui vous donne l'impression d'être : « Oui, ça c'est "moi" ». Et ce quelque chose, je peux le promener, je peux le promener de mon corps à mon vital, à mon mental, je peux même, si je suis très... comment dire... très habitué à le promener, je peux le promener dans d'autres gens, et c'est comme ça que je peux m'identifier aux choses et aux gens. Je peux, à l'aide de mon aspiration, le faire sortir de ma forme humaine, s'élever au-dessus, vers des régions qui ne sont plus du tout ce petit corps et ce qu'il contient. »

Et alors, on commence à comprendre ce que c'est que sa conscience ; et c'est après cela qu'on peut dire : « Bon, j'unirai ma conscience à mon être psychique, et je la laisserai là, afin qu'elle soit en harmonie avec le Divin, et qu'elle puisse se soumettre entièrement au Divin. » Ou alors : « Si par cet exercice de s'élever au-dessus de mes facultés de penser et de mon intellect, je peux entrer dans une région de lumière pure, de connaissance pure... », alors on peut mettre sa conscience là, et vivre comme ça, dans une splendeur lumineuse qui est au-dessus de la forme physique.

Mais d'abord il faut que cette conscience soit mobile, et qu'on sache la distinguer des autres parties de l'être qui sont, en fait, ses instruments, ses modes d'expression. Il faut que la conscience se serve de ces choses, mais non pas que vous confondiez la conscience avec ces choses.

LA MÈRE

Il est une autre qualité qu'il faut cultiver chez l'enfant dès qu'il est tout petit : c'est le sentiment de malaise, de déséquilibre

moral qu'il sent quand il a fait certaines choses, non pas parce qu'on lui a dit de ne pas les faire, non pas parce qu'il a peur d'être puni, mais spontanément. Par exemple, un enfant qui fait de la peine à un camarade par sa méchanceté, s'il est dans son état normal, naturel, éprouvera un malaise, un chagrin au fond de l'être, parce que ce qu'il a fait est opposé à sa vérité intérieure.

Car malgré tous les enseignements, malgré tout ce que la pensée peut penser, il y a quelque chose au fond qui a le sentiment d'une perfection, d'une supériorité, d'une vérité, et qui est douloureusement contredit par tous les mouvements opposés à cette vérité. Si un enfant n'est pas faussé par son milieu, par les exemples déplorables qui l'entourent, c'est-à-dire s'il se trouve dans son état normal, spontanément, sans qu'on lui dise quoi que ce soit, il éprouvera un malaise quand il aura fait quelque chose qui est en contradiction avec la vérité de son être. Et c'est justement là-dessus qu'il faut baser, plus tard, son effort de progrès.

LA MÈRE

Vous êtes né dans une certaine société ou dans une certaine religion, dans un certain pays, et cette société a une conception collective qui lui est propre, cette nation a une conception collective qui lui est propre et cette religion a une *construction* collective qui lui est propre, qui est généralement très fixe. Vous êtes né là-dedans. Naturellement, quand vous êtes tout petit, vous en êtes absolument inconscient, mais cela agit sur votre formation — cette formation, cette lente formation d'heures qui s'ajoutent aux heures, de jours qui s'ajoutent aux jours, d'expériences qui s'ajoutent aux expériences et qui petit à petit construisent une conscience. Vous êtes là-dessous comme sous une cloche. C'est une espèce de construction qui vous couvre, et qui d'une certaine manière vous protège, mais de l'autre manière vous limite considérablement. Tout cela, vous l'absorbez sans

même vous en apercevoir et cela fait la base subconsciente de votre construction propre. Cette base subconsciente agira sur vous toute votre vie, *si* vous ne prenez pas soin de vous en libérer. Et pour vous en libérer, il faut d'abord que vous en soyez conscient ; et c'est le premier point qui est le plus difficile, parce que cette formation a été si subtile, elle s'est faite en un temps où vous n'étiez pas encore un être conscient, où vous veniez de tomber tout à fait abruti d'un autre monde dans celui-ci, (*riant*) et tout cela s'est fait sans que vous y participiez le moins du monde. Par conséquent, il ne vous vient même pas à l'esprit qu'il pourrait y avoir là quelque chose à savoir, et encore moins quelque chose dont il faille se débarrasser.

LA MÈRE

Changer fondamentalement le caractère nécessite une maîtrise presque totale du subconscient et une discipline très rigoureuse de ce qui vient de l'inconscient et qui se traduit, dans les natures ordinaires, par les résultats de l'atavisme et du milieu dans lequel on naît. Seules une croissance presque anormale de la conscience et l'aide constante de la grâce peuvent venir à bout de cette tâche herculéenne. Aussi a-t-elle été rarement tentée ; et beaucoup d'instructeurs célèbres l'ont déclarée irréalisable et chimérique. Pourtant elle n'est pas irréalisable ; la transformation du caractère a été effectivement réalisée à l'aide d'une clairvoyante discipline et d'une persévérance si obstinée que rien, même les échecs les plus persistants, ne peut la décourager.

LA MÈRE

En même temps que croîtra le pouvoir d'observation, doit croître aussi la volonté de progrès et de perfectionnement. Cette volonté sera inculquée à l'enfant dès qu'il sera capable

d'avoir une volonté, c'est-à-dire beaucoup plus jeune qu'on ne le croit d'ordinaire. (...)

Une fois que la résolution est bien établie, il n'y a plus qu'à procéder avec rigueur et persistance, et ne jamais accepter les défaites comme définitives. Pour éviter tout fléchissement et tout recul, il est un point très important à connaître, et que l'on ne doit jamais oublier : la volonté peut être cultivée et développée comme on développe les muscles, par l'exercice méthodique et progressif. Il ne faut pas craindre de demander à sa volonté son effort maximum, même pour une chose qui paraît sans importance, car c'est par l'effort que sa capacité croît et qu'elle acquiert peu à peu le pouvoir de s'appliquer même aux choses les plus difficiles. Ce que vous avez décidé de faire, il faut le faire, coûte que coûte, même si pour cela, il faut recommencer votre effort un grand nombre de fois. Votre volonté se fortifiera par l'effort et il ne vous restera plus qu'à choisir avec discernement le but auquel vous l'appliquerez.

LA MÈRE

Mère, comment peut-on fortifier sa volonté ?

Oh, comme on fortifie ses muscles, par un exercice méthodique. Tu prends un détail, quelque chose que tu veux faire, ou quelque chose que tu ne veux pas faire. Commence par une petite chose, pas une chose très centrale de l'être, un petit détail. Et alors là, si c'est une chose, par exemple, que tu as l'habitude de faire, alors tu insistes avec la même régularité là-dessus, n'est-ce pas, pour ne pas faire — ou pour faire une chose —, tu insistes dessus, et tu t'obliges à le faire comme tu t'obliges à soulever un poids — la même chose. Tu fais le même genre d'effort, mais c'est un effort plus interne. Et c'est après avoir pris, comme ça, des petites choses — les choses qui sont relativement faciles, n'est-ce pas —, avoir pris ça et avoir

réussi à le faire, qu'alors on peut s'unir à une force plus grande et essayer une expérience plus compliquée. Et petit à petit, si on fait cela régulièrement, on finit par acquérir une volonté indépendante et tout à fait forte.

LA MÈRE

Quand on veut réaliser quelque chose, on fait tout spontanément l'effort nécessaire ; cela concentre vos énergies sur la chose à réaliser et cela donne une raison d'être à votre vie. Cela vous oblige à une sorte d'organisation de vous-même, une sorte de concentration de vos énergies, parce que c'est cela que vous voulez faire et pas cinquante autres choses qui la contredisent. Et c'est dans cette concentration, dans cette intensité de la volonté, que se trouve l'origine de la joie.

LA MÈRE

Comment transformer le vital ?

Le premier pas : la volonté. Deuxièmement, la sincérité et l'aspiration. Mais la volonté et l'aspiration sont à peu près la même chose, l'une suit l'autre. Puis, la persévérance. Oui, il faut de la persévérance dans un procédé, et quel est ce procédé ?... D'abord, il faut la capacité d'observer et de discerner ; la capacité de découvrir le vital en soi, autrement vous serez bien embarrassé de dire : « Ceci vient du vital, cela vient du mental, cela vient du corps. » Tout vous paraîtra mélangé et indistinct.

Après une observation très soutenue, vous pourrez faire une distinction entre les différentes parties et reconnaître l'origine d'un mouvement. Il faut assez longtemps pour cela, mais on peut aller assez vite aussi, cela dépend des gens. Mais une fois que vous avez découvert les différentes parties,

demandez-vous : qu'y a-t-il de vital là-dedans ? qu'apporte le vital à votre conscience ? de quelle façon change-t-il vos mouvements, qu'est-ce qu'il y ajoute et en retire ? quel phénomène se produit dans votre conscience par l'intervention du vital ? Une fois que vous savez cela, que faites-vous ?... Alors, il va falloir regarder, observer cette intervention, savoir dans quel sens elle agit. Par exemple, vous avez la volonté de transformer votre vital. Vous avez même une grande sincérité dans votre aspiration et la résolution d'aller jusqu'au bout, vous avez tout cela. Vous vous mettez à observer et vous voyez que deux choses peuvent se produire (beaucoup de choses peuvent se produire), mais principalement deux.

Premièrement, une sorte d'enthousiasme vous prend. Vous vous mettez à l'ouvrage avec ardeur. Dans cet enthousiasme, vous pensez : « Je vais faire ceci et cela, je vais arriver au but tout de suite, tout va être magnifique ! il verra, ce vital, comment je vais le traiter s'il n'obéit pas ! » Et si vous regardez attentivement, vous verrez que le vital se dit : « Ah ! enfin, voilà une occasion ! » Il accepte, il se met en mouvement avec toute son ardeur, tout son enthousiasme et... toute son impatience.

La deuxième chose peut être juste le contraire. Une sorte de malaise : « Je ne me porte pas bien, comme la vie est fatigante, comme tout est ennuyeux. Comment vais-je faire tout cela ? Est-ce que j'arriverai au but ? Est-ce que cela vaut la peine de commencer ? Est-ce que c'est seulement possible ? Est-ce que ce n'est pas impossible ? » C'est le vital qui n'est pas très content de ce que l'on va faire pour lui, qui ne veut pas que l'on se mêle de ses affaires, qui n'aime pas beaucoup tout cela. Alors il suggère une dépression, un découragement, un manque de foi, un doute : « Est-ce que cela vaut la peine ? »

Ce sont les deux extrêmes, et chacun a ses difficultés, ses obstacles.

La dépression, à moins que l'on n'ait une forte volonté, suggère : « Cela ne vaut pas la peine, on peut attendre toute

la vie. » L'enthousiasme, lui, s'attend à voir le vital transformé dès le lendemain : « Je ne vais plus avoir aucune difficulté, je vais avancer vite sur le chemin du yoga, je vais à la conquête de la Conscience divine sans difficulté. » Il y a quelques autres difficultés... Il faut un peu de temps, beaucoup de persévérance. Alors le vital, après quelques heures — peut-être quelques jours, peut-être quelques mois — se dit : « Nous ne sommes pas allés très loin avec l'enthousiasme, y a-t-il vraiment quelque chose de fait ? Est-ce que ce mouvement ne nous laisse pas là où nous étions — peut-être pires que nous étions, un peu troublés, un peu dérangés ? Les choses ne sont plus ce qu'elles étaient, elles ne sont pas encore ce qu'elles doivent être. C'est bien ennuyeux ce que je fais. » Et alors, si l'on pousse un peu plus, voilà ce monsieur qui dit : « Ah ! non, en voilà assez, laissez-moi tranquille. Je veux bien ne pas bouger, je resterai dans mon coin, je ne vous gênerai pas, mais ne m'embêtez pas ! » Et alors, on n'est pas beaucoup plus avancé qu'avant.

C'est l'un des grands obstacles qu'il faut éviter avec soin. Dès qu'il y a la moindre impression de mécontentement, de désagrément, il faut dire au vital, comme cela : « Mon ami, tu vas te tenir tranquille, tu vas faire ce que l'on te dit, autrement tu auras affaire à moi. » Et à l'autre, l'enthousiaste qui dit : « Il faut que tout soit fait maintenant, tout de suite », votre réponse : « Calme-toi un peu, ton énergie est excellente, mais il ne faut pas la dépenser en cinq minutes. Nous en aurons besoin pendant longtemps, garde cela précieusement et, au fur et à mesure des besoins, je ferai appel à ta bonne volonté. Tu montreras que tu es plein de bonne volonté, tu obéiras, tu ne grogneras pas, tu ne protesteras pas, tu ne te révolteras pas, tu diras oui-oui. Tu feras un petit sacrifice quand on te le demandera, tu diras oui de grand cœur. »

Alors, nous sommes partis sur le chemin. Mais le chemin est très long. Il arrive bien des choses en route. Tout d'un coup, on croit que l'on a surmonté un obstacle ; je dis « croit »,

parce que l'on a surmonté, mais on n'a pas surmonté avec une sorte de totalité. Je vais prendre un exemple très facile, d'une observation très aisée. Quelqu'un a découvert que son vital est indomptable et indompté, qu'il se met en fureur pour rien et à propos de rien. Il se met au travail pour lui apprendre à ne pas s'emballer, à ne pas se mettre en fureur, à rester tranquille et à supporter les chocs de la vie sans réactions violentes. Si on le fait avec bonne humeur, cela va assez vite (notez bien, c'est très important : quand vous avez affaire à votre vital, ayez soin de garder votre bonne humeur, autrement vous aurez des déboires). On garde sa bonne humeur, c'est-à-dire que, quand on voit que la fureur monte, on se met à rire. Au lieu d'être déprimé et de se dire : « Ah ! malgré tous mes efforts, ça recommence », on se met à rire et on dit : « Tiens, tiens ! on n'est pas encore arrivé au bout. Voyons, tu es ridicule, tu sais bien que tu es ridicule ! Est-ce que cela vaut la peine de se mettre en colère ? » On lui fait la leçon avec bonne humeur. Et voilà, au bout de quelque temps il ne se met plus en colère, il est tranquille — et on relâche son attention. On croit avoir surmonté la difficulté, on croit que l'on est arrivé à un résultat : « Mon vital ne m'embête plus, il ne se met plus en colère, tout va bien. » Et le lendemain, on se met en colère. Alors c'est là qu'il faut faire attention, c'est là qu'il ne faut pas dire : « Voilà, ça ne sert à rien, je n'arriverai jamais à rien, tous mes efforts sont inutiles ; tout cela est une illusion, c'est impossible. » Au contraire, il faut se dire : « J'ai manqué de vigilance. » Il faut attendre longtemps, très longtemps, avant de pouvoir dire : « Ah ! c'est fait et bien fait. » Il faut parfois attendre des années, beaucoup d'années...

Je ne dis pas cela pour vous décourager, mais pour vous donner de la patience et de la persévérance — il y a un moment où cela arrive. Et notez que le vital est une petite partie de votre être — une partie très importante, nous avons dit que c'était le dynamisme, l'énergie réalisatrice, c'est très important —, mais ce n'est qu'une petite partie. Et le mental !... qui va vagabonder,

qu'il faut tirer par toutes les ficelles pour qu'il se tienne tranquille ! Vous croyez que cela se fait du jour au lendemain ?

LA MÈRE

Si l'on a la bonne fortune d'être dans des conditions où l'on peut recevoir une aide et une direction dès l'enfance, essayer, tout petit, de discerner entre les joies fugitives et les plaisirs superficiels que peut donner la vie, et cette chose merveilleuse que serait la vie, l'action, la croissance dans un monde de perfection et de vérité où toutes les limites ordinaires, toutes les incapacités ordinaires seraient abolies.

Quand on est petit et qu'on est ce que j'appelle « bien né », c'est-à-dire né avec un être psychique conscient en soi, il y a toujours, dans les rêves de l'enfant, cette sorte d'aspiration, qui pour sa conscience enfantine est une sorte d'ambition, de quelque chose qui serait une beauté sans laideur, une justice sans injustice, une bonté sans limite, et alors une réussite consciente, constante, le miracle perpétuel. On rêve de miracle quand on est petit, on veut que toute la méchanceté disparaisse, que tout soit toujours lumineux, beau, heureux, on aime les histoires qui finissent bien. C'est là-dessus qu'il faut s'appuyer. Quand le corps sent ses misères, ses limites, il faut y établir ce rêve d'une force qui n'aurait pas de limite, d'une beauté qui n'aurait pas de laideur, et de capacités merveilleuses : on rêve de pouvoir s'élever dans l'air, d'être là partout où c'est nécessaire, de rétablir l'ordre quand les choses vont mal, guérir les malades ; enfin, on a toutes sortes de rêves quand on est tout petit... Généralement, les parents ou les éducateurs passent leur temps à jeter de l'eau froide là-dessus, en vous disant : « Oh ! ça, c'est un rêve, ce n'est pas une réalité. » C'est juste le contraire qu'il faudrait faire ! Il faudrait apprendre aux enfants : « Oui, c'est ça qu'il faut que tu essayes de réaliser, et non seulement c'est possible, mais c'est sûr si tu entres en rapport avec ce qui, en

toi, est capable de cette chose. Il faut que ce soit *ça* qui dirige ta vie, qui l'organise, qui te fasse te développer dans le sens du *vrai réel*, que le monde ordinaire appelle illusion. »

Il faudrait, au lieu de rendre les enfants ordinaires, avec ce bon sens plat, vulgaire, qui devient une habitude invétérée et qui fait que quand quelque chose va bien, immédiatement, dans l'être, il y a l'idée : « Oh ! ça ne va pas durer ! », quand quelqu'un est gentil, l'impression : « Oh ! ça va changer ! », quand on est capable de faire quelque chose : « Oh ! demain, je ne pourrai pas le faire si bien »... C'est cela qui est comme un acide, un acide destructif dans l'être, qui enlève l'espoir, la certitude, la confiance dans la possibilité future.

Quand un enfant est plein d'enthousiasme, jamais ne jetez de l'eau froide là-dessus, jamais ne lui dites : « Tu sais, ce n'est pas comme ça, la vie ! » Il faudrait toujours l'encourager, lui dire : « Oui, maintenant les choses ne sont pas toujours comme cela, elles *paraissent* vilaines, mais derrière cela, il y a une beauté qui essaye de se réaliser. C'est cela qu'il faut que tu aimes, que tu attires ; c'est cela dont il faut faire le sujet de tes rêves, de tes ambitions. »

Et cela, si on le fait tout petit, on a beaucoup moins de difficultés que si, après, il faut défaire, défaire tout le mauvais travail qu'a fait une mauvaise éducation, défaire cette espèce de bon sens plat et vulgaire qui fait que l'on n'attend rien de bon de la vie, qu'elle est insipide, ennuyeuse, que tous les espoirs, toutes les soi-disant illusions de beauté se trouvent contredites. Il faut, au contraire, dire à l'enfant (ou à soi-même si l'on n'est plus tout à fait un bébé) : « C'est tout ce qui en moi semble irréel, impossible, illusoire, *c'est ça* qui est vrai, *c'est ça* qu'il faut que je cultive. Quand j'ai ces aspirations, oh ! ne pas être tout le temps limité par une incapacité, tout le temps arrêté par une mauvaise volonté ! »

Il faut cultiver en soi cette certitude que *c'est ça* qui est essentiellement vrai et que *c'est ça* qui doit se réaliser. Alors, la

foi s'éveille dans les cellules du corps. Et vous verrez que vous trouverez une réponse dans votre corps lui-même. Lui-même, il sentira que si la volonté intérieure aide, fortifie, dirige, conduit, eh bien, toutes ses limitations petit à petit disparaîtront.

Et alors, quand vient la première expérience, qui quelquefois commence très jeune, le premier contact avec la joie intérieure, avec la beauté intérieure, avec la lumière intérieure, le premier contact avec *ça* qui vous fait tout d'un coup sentir : « Oh ! c'est ça que je veux », il faut le cultiver, ne jamais l'oublier, le remettre devant soi, se dire : « Je l'ai senti une fois, par conséquent je peux le sentir encore. Ça a été vrai pour moi, même pendant l'espace d'une seconde, mais c'est ça que je vais ramener à moi. » et encourager le corps à le chercher — à le chercher en ayant *confiance* qu'il porte en lui-même cette possibilité, et que s'il l'appelle elle reviendra, elle se réalisera encore.

C'est cela qu'il faut faire quand on est jeune. C'est cela qu'il faut faire chaque fois qu'on a l'occasion de se rassembler, de se recueillir, de se chercher soi-même.

LA MÈRE

Pourquoi est-ce que j'insiste sur une sincérité absolue ?

Les petits enfants ne comprennent peut-être pas ce que c'est la sincérité, mais les grands enfants doivent le savoir ! Vous avez passé tous par l'enfance et vous devez vous souvenir de ce qu'on vous a enseigné, de ce qu'on vous a dit quand vous étiez petits. Les parents disent presque toujours à leurs enfants : « Il ne faut pas mentir, il est très vilain de mentir », mais le malheur est qu'ils mentent devant vous, et vous vous demandez alors pourquoi ils désirent de vous quelque chose qu'ils ne font pas eux-mêmes.

Mais à part cela, pourquoi est-ce que j'insiste sur ce fait qu'il faut dire aux enfants depuis le plus petit âge que c'est une

nécessité absolue d'être sincère ? Je ne parle pas de ceux qui ont été élevés dans une famille ordinaire, avec les idées ordinaires. Il est très fréquent que l'on enseigne aux enfants à être plus malins que les autres, à dissimuler pour bien paraître devant les autres, etc. Il y a des parents qui essaient de mener les enfants par la peur, et de toutes les méthodes d'éducation, c'est la plus détestable, car c'est justement un encouragement au mensonge, à la dissimulation, à l'hypocrisie et tout le reste. Tandis que si vous êtes constamment à expliquer aux enfants quelque chose comme ceci : si vous n'êtes pas absolument sincères non seulement vis-à-vis des autres, mais aussi vis-à-vis de vous-mêmes, si vous essayez à aucun moment de dissimuler vos imperfections et vos défauts, eh bien, vous ne ferez jamais de progrès, vous resterez toujours à travers la vie tout entière ce que vous êtes, sans jamais faire un progrès. Par conséquent, si vous voulez simplement sortir de l'état inconscient primaire pour rentrer dans une conscience progressive, la chose la plus importante, la chose qui est absolument importante, c'est la sincérité. C'est quand vous avez fait quelque chose que vous ne devez pas faire qu'il faut le reconnaître vis-à-vis de vous-mêmes ; quand vous avez fait un mouvement qui n'était pas admirable, vous devez le regarder bien en face en vous disant « ce n'était pas bien » ou bien « c'était dégoûtant » ou encore « c'était méchant ».

Et ne vous imaginez pas qu'il y ait des gens qui échappent à cette règle, parce que vous ne pouvez pas vivre dans le monde physique sans participer à la nature physique, et la nature physique est essentiellement mélangée. Vous verrez, quand vous deviendrez absolument sincères, que vous n'avez rien en vous qui soit absolument sans mélange ; mais c'est seulement quand vous vous regardez bien en face, à la lumière de votre conscience la plus haute, que ce que vous voulez faire disparaître de votre nature disparaîtra. Sans cet effort vers la sincérité absolue, le défaut, la petite ombre restera dans un coin en attendant le moment de sortir.

Je ne parle pas du vital, qui est hypocrite, je ne parle que du mental. Si vous avez une petite sensation désagréable, un petit malaise, comme ce mental vous donne vite des explications favorables ! Il dit que c'est la faute de celui-ci, la faute des circonstances, que vous avez bien fait, que vous n'êtes pas responsables, et ainsi de suite. Si vous regardez bien en vous-mêmes, vous verrez que c'est comme ça et vous trouverez ça très amusant aussi ! Si un enfant commence de très bonne heure à se regarder bien en face, à s'observer avec droiture pour ne pas se tromper lui-même et pour ne pas tromper les autres, cela deviendra une habitude qui lui évitera bien des luttes plus tard.

Je parle ici aux parents et aux professeurs, car il est très important d'apprendre aux enfants que ça ne sert absolument à rien d'« avoir l'air » d'être sage, d'avoir l'air d'être obéissant, d'avoir l'air de bien apprendre, etc. Très souvent, la façon d'agir des parents et des professeurs vis-à-vis des enfants est de les encourager à « avoir l'air ». Il arrive souvent que si un enfant confesse spontanément sa faute, il reçoit une gronderie. Ça, c'est une des plus grandes fautes des parents. Il faut être suffisamment maître de soi pour ne jamais gronder un enfant, même s'il vous a cassé un objet très précieux et que vous aimez beaucoup. On doit simplement lui demander : « Comment as-tu fait cela ? », « Qu'est-ce qui s'est passé ? » Car il faut que l'enfant voie pourquoi la chose est arrivée, afin qu'il puisse être plus attentif la prochaine fois, mais c'est tout. Par ce moyen-là, vous arriverez à ce que l'enfant soit sincère avec vous au lieu d'essayer de vous tromper.

Le plus grand obstacle à la transformation du caractère individuel est l'hypocrisie. Si vous vous rappelez toujours cela quand vous vous trouvez en face d'un enfant, vous pouvez lui faire beaucoup de bien. Naturellement, il faut simplement lui faire comprendre qu'il y a une noblesse dans l'être, une grande pureté, un grand amour de la beauté, qui est tellement fort que même les êtres les plus méchants et les plus criminels, quand ils

se trouvent en face d'un acte vraiment beau, vraiment héroïque, vraiment désintéressé, ils sont obligés de s'incliner.

Car il y a dans les êtres humains une Présence, la Présence la plus merveilleuse du monde et, à l'exception de quelques très rares cas dont je n'ai pas besoin de parler ici, cette Présence est endormie dans le cœur (pas le cœur matériel, mais le centre psychique) de tous les êtres, et quand cette Splendeur se manifestera avec une suffisante pureté, elle éveillera en tout être l'écho de cette Présence.

LA MÈRE

*À présent il est tout, ce mental et son rayon incertain,
Le mental est le guide du corps et de la vie,
Le mental est le chariot de l'âme tiré par la pensée,
Transportant le marcheur lumineux dans la nuit
Vers les horizons d'une aube lointaine et incertaine,
Vers la fin du désir insondable de l'Esprit,
Vers son rêve de vérité absolue et de pure félicité.
Il est de plus vastes destinées que le mental ne peut envisager,
Fixé au sommet du Chemin de l'évolution
Le Voyageur chemine à présent dans l'Ignorance,
Inconscient du pas suivant, sans connaître son but.
Le Mental n'est pas l'apogée de son infatigable ascension,
Un feu brûle sur la cime des mondes,
Une maison se dresse dans la Lumière de l'Éternel,
Il y a une vérité infinie, un pouvoir absolu.
La puissance de l'esprit rejettera son masque ;
L'homme sentira que sa grandeur façonne le cours du monde.*

*Il le verra dans ses propres rayons dévoilés,
Étoile qui se lève de la nuit de l'Inconscient,
Soleil qui monte vers la cime de la Supranature.
Abandonnant les incertitudes du Chemin du Milieu
Quelques-uns apercevront l'Origine miraculeuse
Et certains sentiront en toi la Force cachée ;
Ils se tourneront vers l'ineffable afin de suivre ses pas,
Aventuriers portés vers un Jour plus puissant.
S'élevant hors des espaces bornés du mental,
Ils découvriront l'immense dessein du monde
Et entreront dans le Vrai, le Droit, le Vaste.*

Le Vrai Rôle du Mental

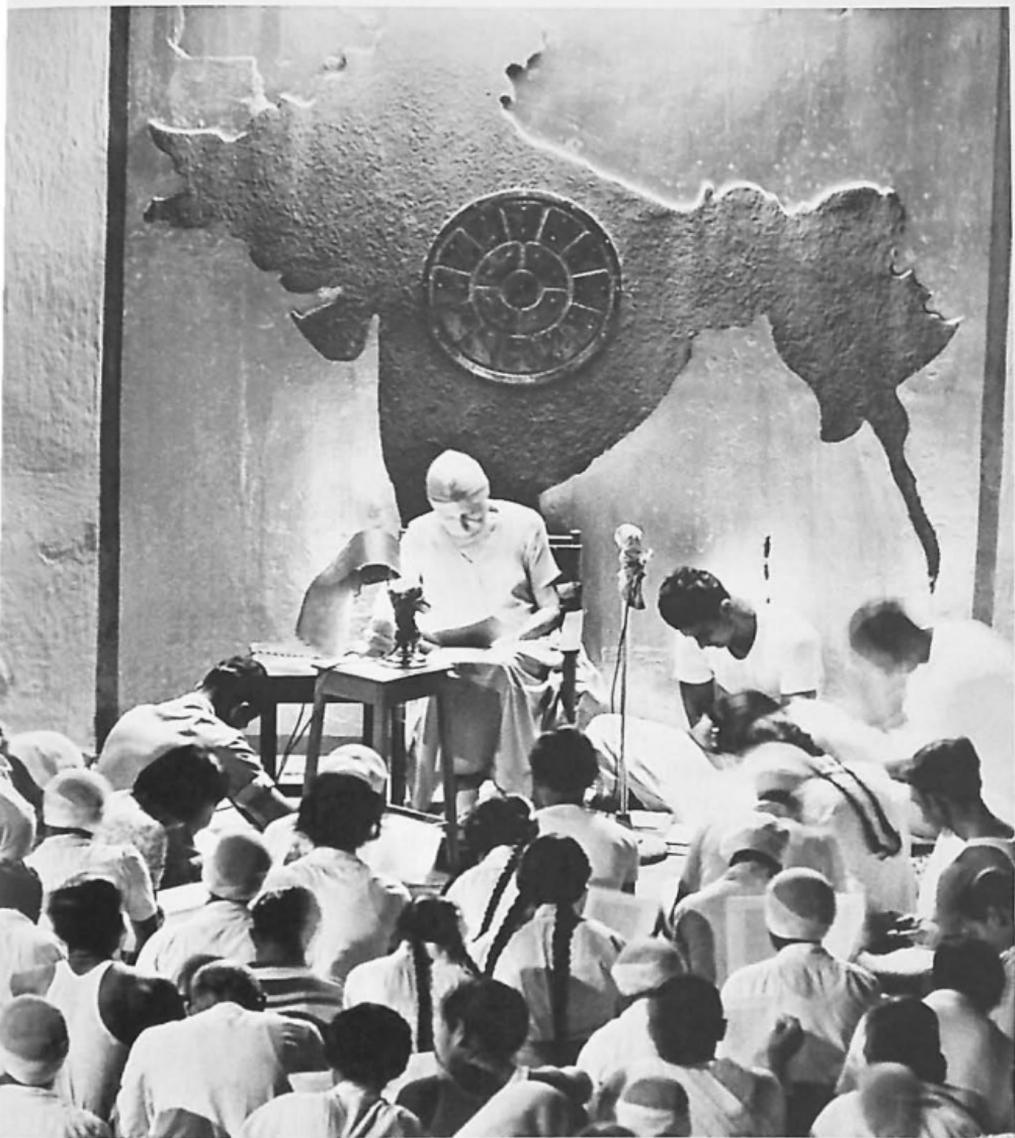
L'enfant assiste, émerveillé, à l'épanouissement de ses facultés mentales : il aspire à une connaissance plus complète, à une plus parfaite compréhension. Un flot de questions jaillit. Les pouvoirs de l'intellect déploient leurs pétales et la connaissance fleurit. La curiosité le tient en éveil : il apprend à observer, à distinguer, à juger. Et parfois, un hôte radieux se présente : l'imagination, dont la baguette magique dérange, ou illumine, les conclusions de la logique.

Mais pour ceux qui veulent vraiment savoir, qui veulent percer le voile des apparences, le développement mental finit par s'avérer insuffisant et décevant. S'il reste une fin en soi, il ne nous mène pas très loin.

Cette déception est en fait une bénédiction. Elle donne un nouvel élan à l'exploration intérieure et l'enfant prend peu à peu conscience que « le mental n'est pas un instrument de connaissance ».

Alors, dans le silence, des portes secrètes s'ouvrent sur les vastes domaines d'une connaissance supérieure.

L'esprit d'aventure nous pousse à explorer les profondeurs de notre être et nous commençons à percevoir que la conscience mentale, elle aussi, peut être transformée.



Une « classe » de la Mère au Terrain de jeu de l'Ashram en 1954

Le vrai rôle du mental*, c'est la formation et l'organisation de l'action. Le mental a un pouvoir formateur et organisateur, et c'est lui qui met les différents éléments de l'inspiration en ordre pour l'action, pour organiser l'action. Et s'il s'en tenait uniquement à ce rôle-là, qu'il reçoive les inspirations, ou d'en haut ou de ce centre mystique de l'âme, et que simplement il formule le plan de l'action (dans les grandes lignes ou dans les petits détails, pour les toutes petites choses de la vie ou pour les grandes organisations terrestres), alors il remplirait pleinement sa fonction.

Ce n'est pas un outil de connaissance.

Mais il peut utiliser la connaissance dans l'action, pour organiser l'action. C'est un outil d'organisation et de formation très puissant et très capable quand il est bien développé.

On peut très bien sentir cela quand on veut justement organiser sa vie, par exemple ; mettre les différents éléments en place dans son existence. Il y a une certaine faculté intellectuelle qui, immédiatement, met chaque chose à sa place et fait un plan et organise. Et ce n'est pas une connaissance qui vient du mental ; c'est une connaissance qui vient, comme je dis, des profondeurs mystiques de l'âme ou d'une conscience supérieure ; et le mental la concentre dans le monde physique et l'organise pour donner une base d'action à la conscience supérieure.

On a cette expérience très bien quand on veut organiser sa vie.

Puis, il y a une autre utilité. Quand on est en contact avec sa raison, avec le centre raisonnable de l'intellect, la raison pure, c'est

* Pour mieux comprendre la relation entre le mental et les plans de conscience au-dessus et en dessous du plan mental, voir Glossaire p. 208.

un contrôle puissant sur toutes les impulsions vitales. Tout ce qui vient du monde vital peut être très sûrement contrôlé par lui, utilisé dans une action disciplinée et organisée. Mais il doit être au service de quelque chose d'autre — pas se satisfaire en soi-même.

Ce sont les deux utilités du mental : c'est une force de contrôle, un outil de contrôle, et c'est une puissance d'organisation. C'est cela, sa vraie place.

LA MÈRE

L'intellect est un organe constitué de plusieurs groupes de fonctions que l'on peut diviser en deux catégories importantes : les fonctions et facultés de la main droite, et les fonctions et facultés de la main gauche. Les premières sont compréhensives, créatives et synthétiques ; les secondes, critiques et analytiques. Le jugement, l'imagination, la mémoire et l'observation appartiennent à la première catégorie ; la comparaison et le raisonnement, à la seconde. Les facultés critiques distinguent, comparent, classifient, généralisent, déduisent, infèrent, concluent ; ce sont les parties constituantes de la raison logique. Les facultés du premier groupe comprennent, commandent, jugent indépendamment, appréhendent, saisissent et manipulent. Cette partie du mental est le maître de la connaissance, l'autre en est le serviteur. Les facultés du deuxième groupe ne font qu'effleurer le corps de la connaissance, les autres pénètrent son âme. Les premières saisissent ce qui est encore intangible et non vérifié, les secondes se cantonnent à la vérité établie. Toutes deux sont indispensables à la plénitude de la raison humaine.

SRI AUROBINDO

Non seulement la Science, mais l'Art, non seulement la connaissance livresque et les informations, mais l'approfondissement de la culture et le développement du caractère font

partie de la véritable éducation ; aider l'individu à développer ses capacités, aider à former des penseurs et des créateurs, des hommes doués de vision et des hommes d'action de l'avenir, fait également partie de son travail.

SRI AUROBINDO

L'éducation mentale... oui, mais par où commencer? Tout d'abord, l'enfant doit développer son pouvoir d'attention et de concentration, et un jugement correct et minutieux.

Quoi que l'on veuille faire dans la vie, une chose est absolument indispensable et à la base de *tout*, c'est la capacité de concentration de l'attention. Si l'on arrive à rassembler les rayons de l'attention et de la conscience sur un point, et que l'on soit capable de maintenir cette concentration avec une volonté persistante, il n'y a *rien* qui puisse résister — quoi que ce soit, depuis le développement physique le plus matériel jusqu'au développement spirituel le plus élevé. Mais cette discipline doit être suivie d'une façon constante et pour ainsi dire imperturbable ; non pas qu'il faille toujours être concentré sur la même chose — ce n'est pas cela que je veux dire, je veux dire apprendre à se concentrer.

Et matériellement, pour les études, pour les sports, pour tout développement physique ou mental, c'est absolument indispensable. Et la valeur de l'individu est proportionnelle à sa valeur d'attention.

Et au point de vue spirituel, c'est encore plus important. Il n'y a *pas* d'obstacle spirituel qui résiste à une puissance de concentration pénétrante. Par exemple, la découverte de l'être psychique, l'union avec le Divin intérieur, les ouvertures sur les sphères supérieures, *tout* peut s'obtenir par un pouvoir de concentration intense et obstiné — mais il faut apprendre à le faire.

Il n'y a aucune chose dans le domaine humain et même surhumain dont la clef ne soit pas le pouvoir de concentration.

LA MÈRE

Incontestablement, ce qui empêche le plus le progrès mental chez les enfants est la constante dispersion de la pensée. Leur pensée flotte de-ci de-là comme un papillon et pour la fixer il leur faut un très grand effort. Pourtant la capacité est latente en eux, car lorsque vous réussissez à les intéresser, ils sont capables d'une bonne somme d'attention. C'est donc l'ingéniosité de l'éducateur qui, peu à peu, rendra l'enfant capable d'un effort d'attention soutenu et d'une faculté d'absorption de plus en plus totale dans le travail au moment où il est fait. Pour développer cette faculté d'attention, tous les moyens sont bons et peuvent être employés selon le besoin et les circonstances, depuis les jeux jusqu'aux récompenses. Mais l'action psychologique est la plus importante, et le moyen suprême est de susciter chez l'enfant l'intérêt pour ce que l'on veut lui enseigner, le goût pour le travail, la volonté de progrès. Aimer à apprendre est le don le plus précieux que l'on puisse faire à un enfant ; aimer à apprendre toujours et en tous lieux ; que toutes les circonstances, tous les événements de la vie soient des occasions, constamment renouvelées, d'apprendre encore et toujours plus.

Pour cela, à l'attention et à la concentration doivent s'ajouter l'observation, l'exactitude de la notation et la fidélité du souvenir. Cette faculté d'observation peut être développée par des exercices variés et spontanés, en profitant de toutes les occasions offertes pour maintenir la pensée de l'enfant dans un état d'éveil, alerte et prompt. Il faut insister beaucoup plus sur la croissance de la compréhension que sur celle de la mémoire. On ne sait bien que ce que l'on a compris. Les choses apprises par cœur, mécaniquement, s'estompent peu à peu et finissent

par s'effacer. Ce que l'on comprend, on ne l'oublie jamais. De plus, il ne faut en aucun cas refuser d'expliquer à un enfant le comment et le pourquoi des choses. Si l'on ne peut le faire soi-même, il faut adresser l'enfant aux gens qualifiés pour répondre, ou lui indiquer les livres qui traitent de la question. C'est ainsi que l'on éveillera progressivement chez l'enfant le goût de l'étude vraie et l'habitude de l'effort fait avec persistance pour savoir.

LA MÈRE

Les qualités mentales qui doivent être développées tout d'abord se rapportent à l'observation. Nous remarquons certaines choses et en ignorons d'autres. Et même lorsque nous remarquons un objet, nous l'observons très peu. Le regard rapide et peu attentif que nous portons sur lui ne nous laisse d'ordinaire qu'une perception générale. Une observation plus attentive nous permet de déterminer sa place, sa forme, sa nature distinctes de ce qui l'entoure ; et une observation pleinement concentrée nous apporte toute la connaissance que les trois sens principaux peuvent recueillir ; par le goût ou le toucher, nous pouvons aussi recueillir de cet objet tout ce que les cinq sens nous apprennent de sa nature et de ses propriétés. (...) La première chose que doit faire le professeur est donc d'habituer l'élève à concentrer son attention.

Prenons l'exemple d'une fleur. Au lieu de la regarder distraitemment et d'avoir une vague impression de son parfum, de sa forme et de sa couleur, l'élève doit être encouragé à la connaître — son mental doit noter sa nuance exacte, son éclat particulier, l'intensité précise de son parfum, la beauté de ses courbes et de son dessin. Par le toucher, il s'assurera de sa texture et de ses particularités. Ensuite, il devra la disséquer, examiner sa structure, avec une observation aussi scrupuleuse. Et tout cela doit être fait non comme un devoir,

mais comme un sujet plein d'intérêt. Des questions habiles et adaptées à l'élève l'amèneront à observer et examiner une chose après l'autre jusqu'à ce qu'il ait, presque à son insu, maîtrisé l'ensemble.

La mémoire et le jugement sont les qualités auxquelles on fera ensuite appel, et il faudra les encourager de la même façon, imperceptiblement. Il ne faut pas exiger de l'élève qu'il rabâche la même leçon afin de la mémoriser. C'est une façon mécanique, assommante et stupide d'éduquer la mémoire. Il faut lui mettre entre les mains une fleur similaire et cependant différente, et l'encourager à l'observer avec le même soin, mais dans le but avoué de noter les similarités et les différences. Si l'on répète chaque jour cet exercice, non seulement la mémoire se développera naturellement, mais aussi les facultés mentales de comparaison et la perception des contrastes. Ainsi, l'élève s'habituerà à observer les ressemblances et les différences entre toutes choses. Le professeur aura grand soin d'encourager le plein développement de cette faculté et de cette habitude. En même temps, l'élève commencera à se faire une idée de ce que sont le genre et l'espèce. S'il est habilement guidé et accompagné, le jeune mental en pleine croissance prendra la tournure d'esprit et l'attitude scientifiques, et acquerra ainsi en fort peu de temps les données fondamentales de la connaissance scientifique. L'observation et la comparaison des fleurs, des feuilles, des plantes et des arbres jetteront les bases de la connaissance botanique, sans encombrer le mental de noms et d'informations figées : celles-ci ne font que remplir la tête, et le jeune esprit, qui possède encore sa fraîcheur naturelle et n'a pas été perverti par des habitudes artificielles, ne peut que les détester. De la même façon, les fondements de l'astronomie peuvent être acquis par l'observation des étoiles, ceux de la géologie par l'observation de la terre, des pierres, etc., ceux de l'entomologie et de la zoologie par l'observation des insectes et des animaux. Un peu plus tard, on pourra initier l'élève à la chimie par l'observation

d'expériences intéressantes, sans recourir à un enseignement académique et sans surcharger son mental de formules et d'un savoir livresque. Il n'est pas de sujet scientifique dont la maîtrise parfaite et naturelle ne puisse être préparée chez les tout jeunes enfants par cette éducation des facultés d'observation, de comparaison, de mémorisation et de jugement des diverses catégories d'objets. Cela peut se faire aisément et éveiller chez l'enfant un intérêt très vaste et très absorbant. Une fois qu'il y a pris goût, on peut faire confiance à l'enfant, il poursuivra cette étude avec l'enthousiasme de la jeunesse durant ses heures de loisir. Dès lors, il ne sera plus nécessaire, lorsqu'il aura grandi, de tout lui enseigner en classe.

SRI AUROBINDO

On éduquera bien entendu le jugement en même temps que les autres facultés. À chaque pas, l'enfant devra décider quelles sont l'idée, la dimension, l'appréciation justes de la couleur, du son, de l'odeur, etc., et celles qui sont fausses. Souvent, ces jugements et distinctions devront être d'une subtilité et d'une finesse extrêmes. Au début, l'élève commettra de nombreuses erreurs, mais il faudra lui apprendre à se fier à son jugement, sans s'attacher aux résultats. On s'apercevra alors que le jugement commence à répondre aux sollicitations qui lui sont faites, à se purifier de toute erreur et à fonctionner correctement et avec précision. La meilleure méthode consiste à habituer l'enfant à comparer ses jugements avec ceux des autres. Quand il se trompe, il faudra tout d'abord lui montrer dans quelle mesure il avait raison, et pourquoi il s'est trompé ; il faudra ensuite l'encourager à noter ces choses lui-même. Chaque fois qu'il a raison, il faudra le souligner et l'encourager afin qu'il gagne en confiance.

Quand il sera occupé à comparer et distinguer, une autre faculté se développera certainement, celle de l'analogie.

L'élève relèvera inévitablement des analogies et discutera de ces ressemblances. Il faudra l'encourager à utiliser cette faculté, tout en notant ses limitations et ses erreurs. Ainsi, on l'habitue à établir des analogies correctes, ce qui est une aide indispensable pour l'acquisition de la connaissance.

SRI AUROBINDO

Les facultés mentales doivent d'abord s'exercer sur les choses, ensuite sur les mots et les idées. Nos rapports avec le langage sont beaucoup trop superficiels et l'absence d'un goût raffiné pour les mots appauvrit l'intellect et limite la finesse et la véracité de ses opérations. Le mental doit d'abord s'habituer à observer parfaitement le mot, sa forme, sa sonorité et sa signification, puis à comparer cette forme avec d'autres formes similaires, à noter les analogies et les différences, ce qui servira de base à la connaissance grammaticale; puis à distinguer les nuances subtiles de sens entre des mots similaires, à noter la forme et le rythme de phrases différentes, développant ainsi les facultés littéraires et la connaissance de la syntaxe. Tout cela sera fait naturellement, en sollicitant la curiosité et l'intérêt de l'enfant, sans qu'il ait à apprendre des règles par cœur et à suivre un enseignement rigide. La vraie connaissance prend appui sur les choses, *arthas* : ce n'est que lorsqu'elle a maîtrisé son sujet qu'elle structure ses informations.

SRI AUROBINDO

Il est bon de développer sa mémoire, mais sans oublier que la conscience est une mémoire infiniment supérieure à la mémoire cérébrale mécanique.

Pourquoi oublie-t-on les choses?

Ah ! je suppose qu'il y a plusieurs raisons. D'abord, parce que l'on se sert de sa mémoire pour se souvenir. La mémoire est un instrument mental et dépend de la formation du cerveau. Votre cerveau est en constante croissance — à moins qu'il ne commence à dégénérer, mais enfin sa croissance peut durer très, très longtemps, beaucoup plus longtemps que celle du corps. Et dans cette croissance, il y a nécessairement des éléments qui prennent la place des autres. Et à mesure que l'instrument mental se développe, les éléments qui ont servi d'étape, ou de moment transitoire dans le développement, peuvent s'effacer pour laisser place au résultat. Alors le résultat de tout ce que l'on savait est là, vivant, en soi, mais le chemin parcouru pour y arriver peut être tout à fait estompé. C'est-à-dire qu'un bon fonctionnement de la mémoire est de ne se souvenir que des résultats afin de pouvoir avoir les éléments d'une marche en avant et d'une construction nouvelle. C'est plus important que de juste retenir d'une façon mentalement rigide.

Maintenant, il y a un autre aspect. En dehors de la mémoire mentale, qui est une chose défectueuse, il y a les états de conscience. Chaque état de conscience où l'on se trouve enregistre les phénomènes de ce moment-là, quels qu'ils soient. Si votre conscience reste limpide, large et forte, vous pouvez, à n'importe quel moment, par une concentration, appeler dans la conscience active ce que vous aviez fait, pensé auparavant, vu, observé ; tout cela, vous pouvez vous en souvenir en faisant surgir en vous le même état de conscience. Et cela ne s'oublie jamais. Vous pourriez vivre mille ans que vous vous souviendriez. Par conséquent, si vous voulez ne pas oublier, il faut que ce soit votre conscience qui se souvienne et non votre mémoire mentale. Votre mémoire mentale, forcément, s'effacera, s'estompera, et des éléments nouveaux prendront la place des vieux. Mais les choses dont vous êtes conscient, vous ne les oubliez pas. Vous n'avez qu'à faire resurgir le même état de conscience. Et ainsi, on peut se souvenir de circonstances

qu'on a vécus des milliers d'années auparavant si l'on sait faire resurgir le même état de conscience.

LA MÈRE

Comment peut-on augmenter la mémoire ?

Augmente ta conscience et ta mémoire augmentera.

La conscience est une mémoire très supérieure à la mémoire mécanique du cerveau. (...) La mémoire mécanique du cerveau peut oublier, et peut confondre et peut déformer; tandis que si vous êtes capables de rétablir en vous l'état de conscience dans lequel vous étiez à un moment donné, vous avez exactement la même expérience. Et c'est la seule vraie mémoire. Et cela dépend entièrement du développement de votre conscience.

LA MÈRE

Attention, observation, mémoire, jugement — autant de facultés pour jeter un regard clair sur le monde. Mais sur quel principe se fonder dans l'action ?

Le premier principe que la Nature ait mis au service de notre intelligence tâtonnante, c'est la logique, la raison. Elles sont en quelque sorte nos références, nos guides les plus sûrs sur le chemin de la découverte et de la réalisation de soi.

La première chose qu'il faudrait apprendre à tout être humain dès qu'il est capable de penser, c'est qu'il doit obéir à la raison qui est un super-instinct de l'espèce. La raison est le maître de la nature de l'espèce humaine. Il faut obéir à la raison et se refuser absolument à être l'esclave des instincts. Et là, je ne vous parle pas de yoga, je ne vous parle pas de vie spirituelle, rien de tout cela, ça n'a rien à voir avec cela. C'est

l'élémentaire sagesse de la vie humaine, purement humaine : tout être humain qui obéit à quelque chose d'autre que la raison est une espèce de brute inférieure à l'animal. Voilà. Et cela, il faudrait qu'on l'enseigne partout ; c'est l'éducation élémentaire que l'on doit donner aux enfants.

Le règne de la raison ne doit prendre fin qu'avec l'avènement de la loi psychique qui manifeste la Volonté divine.

LA MÈRE

On peut commencer cela très jeune ; même un enfant de cinq ans peut déjà se servir de la raison pour se contrôler ; je le sais. Il y a suffisamment d'organisation mentale dans l'être chez ces petits bouts qui ont l'air tellement spontanés et irresponsables... il y a assez d'organisation cérébrale pour pouvoir s'organiser soi-même, sa vie, sa nature, ses mouvements, ses actions et ses pensées avec la raison.

Il y a de ces petits ici comme ça... si on leur apprenait à se servir convenablement de leur raison, ils seraient prêts très jeunes à partir pour la grande aventure. Ils gagneraient beaucoup de temps.

LA MÈRE

Le mental, si on ne le tient pas, est quelque chose de flottant, d'imprécis. Si on n'a pas l'habitude de le concentrer sur quelque chose, il est tout le temps à flotter. Il va, il ne s'arrête nulle part, et il flotte dans un *monde* d'imprécision. Et alors, quand on veut fixer son attention, ça fait mal ! Il y a un petit effort, là, comme ça : « Oh ! c'est fatigant, ça fait mal ! » Alors on ne le fait pas. Et on vit dans une sorte de nuage. Et vous avez la tête comme un nuage ; c'est comme cela, la plupart des cerveaux sont comme des nuages : ça n'a pas de précision, ça n'a pas d'exactitude, ça n'a pas de clarté, c'est fumeux — vague et fumeux. Vous avez plus des impressions qu'une

connaissance des choses. Vous vivez dans une approximation, et vous pouvez garder au-dedans de vous toutes sortes d'idées contradictoires qui sont faites surtout d'impressions, de sensations, de sentiments, d'émotions — toutes sortes de choses comme cela, qui ont très peu à faire avec la pensée et... qui sont des « vagueries ».

Mais si vous voulez arriver à avoir une pensée précise, concrète, claire, déterminée sur un point, il vous faut faire un effort, vous rassembler, vous fixer, vous concentrer. Et la première fois que vous le faites, littéralement cela fait mal, c'est fatigant ! Mais si vous n'en prenez pas l'habitude, alors vous resterez toute votre vie à vivre dans un flottement. Et quand il s'agira de choses pratiques, quand vous serez en présence... parce que, malgré tout, on est toujours en présence d'un nombre plus ou moins grand de problèmes à résoudre, d'un ordre tout à fait pratique... eh bien, au lieu de pouvoir prendre les éléments du problème, les mettre tous l'un en face de l'autre, regarder la question de tous les côtés, s'élever au-dessus et puis voir la solution, au lieu de cela, vous serez ballottés dans des volutes de quelque chose de gris et d'incertain, et ce sera comme autant d'araignées qui courront dans votre tête — mais vous n'arriverez pas à saisir la chose. (...)

Eh bien, c'est pour éviter cela que l'on vous dit, quand votre cerveau est en train de se former : au lieu de le laisser se former avec ces habitudes et ces qualités-là, tâchez de lui donner un peu d'exactitude, de précision, de capacité de se concentrer, de choisir, de décider, de mettre les choses l'une en face de l'autre, tâchez d'utiliser la raison.

Parce qu'il est bien entendu que la raison n'est pas la capacité suprême de l'homme et qu'elle doit être dépassée ; mais il est de toute évidence que, si vous n'en avez pas, vous vivrez une vie tout à fait incohérente, vous ne saurez même pas vous conduire d'une façon rationnelle.

L'éducation de la raison logique doit nécessairement compléter l'éducation des facultés qui réunissent les matériaux sur lesquels cette raison logique doit travailler. En outre, le mental doit également parvenir à un certain développement de la faculté de manier les mots avant de pouvoir manier les idées avec succès. Une fois ce premier travail accompli, il faudra se demander quelle est la meilleure manière d'enseigner à l'enfant à penser correctement à partir de prémisses. Car la raison logique ne peut procéder sans prémisses. Soit elle déduit une conclusion à partir des faits, soit elle déduit une nouvelle conclusion à partir des précédentes, ou un fait à partir d'un autre fait. Elle induit, déduit ou conclut simplement. Je vois le soleil se lever jour après jour ; j'en conclus ou j'en induis qu'il a pour loi de se lever chaque jour après un intervalle variable d'obscurité. J'ai déjà vérifié qu'il n'y a pas de fumée sans feu. J'ai déduit cette règle générale en observant les faits. J'en déduis que dans tel cas particulier, il y a un feu derrière la fumée. J'en infère que quelqu'un doit l'avoir allumé, puisque toutes les autres causes, dans cette circonstance particulière, paraissent improbables. Je ne puis le déduire, car le feu n'est pas toujours allumé par un homme, il peut être volcanique, ou avoir été causé par la foudre ou par des étincelles produites par quelque friction dans son voisinage.

Trois éléments sont nécessaires pour obtenir un raisonnement correct : d'abord, il faut que les faits ou les conclusions dont je pars soient justes ; ensuite, que les données de départ soient complètes et précises ; enfin, que les autres conclusions, possibles ou impossibles, que j'ai tirées à partir des mêmes faits, soient éliminées. Si la raison logique n'est pas fiable, cela provient en partie d'une négligence ou d'un relâchement évitables quand on veut obtenir ces conditions, en partie à la difficulté de réunir tous les faits, et surtout à l'extrême difficulté d'éliminer toutes les conclusions possibles excepté celle qui se trouve être juste. Aucun fait scientifique n'est censé être

plus parfaitement établi que la loi universelle de la gravitation, tenue pour une loi impérative, et pourtant, un seul fait nouveau contredisant cette loi remettrait en question son universalité supposée. Or de tels faits existent. Néanmoins, nous pouvons réduire au minimum les possibilités d'erreur si notre esprit se montre suffisamment attentif et pénétrant.

En général, c'est par l'enseignement de la science logique que l'on éduque la raison logique. C'est là un exemple de l'erreur si répandue qui consiste à faire de la connaissance livresque notre sujet d'étude, au lieu d'étudier les choses elles-mêmes. Le mental devrait faire l'expérience du raisonnement et de ses erreurs, et observer par lui-même ces mécanismes ; il devrait partir d'un exemple, pour ensuite chercher la loi ; et partir de l'harmonisation croissante de ces lois avant d'aborder l'aspect scientifique du sujet. Au lieu de passer de la science établie à la loi, et de la loi à l'exemple.

Le premier pas consiste à faire en sorte que le jeune mental s'intéresse à tirer des conclusions à partir des faits, en explorant les causes et les effets. Ensuite, on doit lui faire remarquer ses réussites et ses échecs, et quelle en est la cause : lui montrer que le fait étudié n'était pas correct, qu'il a tiré trop hâtivement des conclusions à partir de faits insuffisants ; qu'il a eu tort d'accepter, sans la vérifier, une conclusion improbable, appuyée par des données insuffisantes ou discutables, qu'il a cédé à l'apathie ou aux préjugés qui refusent d'envisager d'autres explications ou conclusions possibles. De cette façon, le mental peut apprendre à raisonner aussi correctement que possible, compte tenu des limitations de la logique humaine, réduisant au minimum les possibilités d'erreur. L'étude de la logique pure devrait être entreprise plus tard, à un âge où l'enfant peut en maîtriser rapidement les principes, puisque ce ne serait alors que la systématisation d'un art qu'il connaît déjà parfaitement.

La règle d'or de la vraie communication...

Les mots ne sont bons et ne sont utiles que si, par une grâce spéciale, ils vous mettent en contact avec la Chose, mais en eux-mêmes ils n'ont aucune valeur.

En fait, la condition idéale (qui est déjà partiellement réalisée par certains individus) est de transmettre l'idée essentielle, et même quelque chose qui est supérieur à l'idée : l'état — l'état de conscience, l'état de connaissance, l'état de perception —, directement, par la vibration. Quand vous pensez, la substance mentale vibre d'une certaine façon suivant la forme que votre conscience donne à votre pensée, et c'est cette vibration qui doit être perçue par l'autre cerveau, s'il est bien accordé.

Au fond, les mots ne servent qu'à attirer l'attention de l'autre conscience, ou de l'autre centre de conscience, pour qu'il soit attentif à la vibration et qu'il la reçoive, mais s'il n'est pas attentif et s'il n'a pas cette capacité de réception dans un silence relatif, vous pouvez déverser des kilomètres de mots sans du tout vous faire comprendre. Et il y a un moment où, le cerveau étant très actif dans son émanation de certaines vibrations, il ne peut recevoir que les vibrations qui sont claires et précises, autrement c'est une sorte de mélange vague de quelque chose de confus, d'imprécis et qui donne l'impression d'une masse nuageuse, cotonneuse, et qui n'évoque pas une idée. Alors on parle, on entend bien le son, mais cela n'apporte rien — ce n'est pas une question de bruit, c'est une question de précision dans les vibrations,

Si vous pouvez émaner votre pensée d'une façon tout à fait précise, si c'est une chose vivante et *consciente* qui émane de votre conscience pour aller trouver l'autre conscience, si, pour ainsi dire, vous savez ce que vous voulez dire, alors ça arrive avec cette précision, ça éveille la vibration correspondante, et avec la vibration correspondante vient ou la pensée ou l'idée ou l'état de conscience correspondant, et on se comprend ; mais ce

qui est émané est cotonneux, imprécis, que vous ne sachiez pas très bien ce que vous voulez dire, que vous essayiez vous-mêmes de comprendre ce que vous voulez dire, et que d'autre part l'attention de l'autre ne soit pas suffisamment éveillée ou qu'il soit occupé et actif ailleurs, eh bien, vous pouvez vous parler pendant des heures, vous ne vous comprendrez pas du tout !

Et en fait, c'est ce qui se produit le plus souvent. Quand vous êtes capable de voir dans la conscience des autres le résultat de ce que vous avez essayé de communiquer, cela vous fait toujours l'effet... vous savez, les miroirs déformants ? Vous n'avez jamais vu des miroirs déformants ? Ceux qui vous allongent, ceux qui vous élargissent, ceux qui grossissent un morceau et en réduisent un autre, enfin vous avez en face de vous une caricature grotesque de vous-même — eh bien, c'est exactement ce qui se produit, vous avez dans la conscience de l'autre une caricature tout à fait grotesque de ce que vous avez dit. Et on s'imagine que l'on s'est compris parce que l'on a entendu le bruit des mots, mais on n'a pas communiqué.

Alors, si vous voulez avoir le moindre effet sur la substance mentale, la première chose est d'apprendre à penser clairement, et non pas une pensée verbale qui dépende du mot, mais une pensée qui peut se passer de mots, qui se comprend elle-même en dehors des mots, qui correspond à un *fait*, à un fait d'état de conscience ou à un fait de connaissance. Essayez un peu de penser sans mots, vous verrez où vous en êtes.

LA MÈRE

Conscient des pouvoirs de sa pensée, l'élève peut apprendre à voyager où il veut à l'aide de son imagination.

Pourquoi trouve-t-on si rarement une histoire qui soit belle d'un bout à l'autre ? Pourquoi toujours imaginer la laideur, la misère, la dé-faite ? Pourquoi ne pas donner à l'enfant l'envie de conquérir l'avenir par le pouvoir de son imagination. La beauté, la lumière, ça s'appri-voise aussi !

Mère parle de « l'imagination de la Vérité », et Sri Aurobindo dit que les réalisations intérieures que l'on imagine peuvent aider à la réalisation totale.

L'imagination est l'instrument le plus important, le plus indispensable. On peut lui attribuer trois fonctions : la formation des images mentales, le pouvoir de créer des pensées, des images et des imitations ou des combinaisons nouvelles de pensées et images existantes, l'appréciation de l'âme dans les choses, la beauté, le charme, la grandeur, le pouvoir de suggestion caché, l'émotion et la vie spirituelle qui imprègnent le monde. À tous points de vue, cela est aussi important que l'éducation des facultés d'observation et de comparaison des choses extérieures.

SRI AUROBINDO

Il faut avoir un pouvoir d'imagination vivant, parce que (j'ai l'air de vous raconter des bêtises, mais c'est tout à fait vrai) il y a un monde où vous êtes le suprême formateur : c'est votre monde vital à vous. Vous êtes le suprême formateur et vous pouvez faire une merveille de votre monde si vous savez vous en servir. Si vous avez une conscience d'artiste, de poète, si vous aimez l'harmonie, la beauté, vous bâtirez là une chose merveilleuse qui aura tendance à pousser dans la manifestation matérielle.

Quand j'étais petite, c'est ce que j'appelais « se raconter des histoires ». Ce n'est pas du tout se raconter avec des mots, dans sa tête ; c'est s'en aller dans cet endroit, qui est vierge, et... y bâtir une histoire merveilleuse. Et quand vous savez vous raconter une histoire comme cela, qu'elle est vraiment belle, vraiment harmonieuse, vraiment forte et vraiment coordonnée, cette histoire se réalisera dans votre existence — peut-être pas exactement sous la forme où vous l'avez créée, mais comme

une expression physique plus ou moins déformée de ce que vous aurez fait.

Cela prendra peut-être des années; mais votre histoire aura tendance à organiser votre existence.

Mais il y a très peu de gens qui savent raconter une belle histoire; et puis ils y mélangent toujours des horreurs, qu'ils regrettent après.

Si l'on pouvait faire une histoire magnifique, sans aucune horreur dedans, rien que de la beauté, cela aurait une influence *considérable* sur l'existence de chacun. Et cela, on ne le sait pas.

Si l'on savait utiliser cette puissance, cette puissance créatrice dans le monde des formes vitales, si l'on savait utiliser cela quand on est un enfant, un petit enfant... parce que c'est à ce moment-là que l'on construit son destin matériel. Mais généralement, les gens qui vous entourent, quelquefois même vos petits camarades, mais surtout les parents et les professeurs, ils barbotent là-dedans et vous abîment tout, si bien qu'il y a très peu de fois où la chose peut réussir totalement.

Mais autrement, si c'était fait comme ça, avec la candeur spontanée d'un enfant, vous pourriez vous organiser une existence merveilleuse (je vous parle du monde physique).

Les rêves de l'enfance sont les réalités de l'âge mûr.

LA MÈRE

Au fond, on devrait toujours, dans l'éducation, encourager les deux tendances parallèlement. La tendance à avoir soif du Merveilleux, de ce qui paraît irréalisable, de quelque chose qui vous remplit d'un sentiment de divinité; tout en encourageant, en même temps, dans la perception du monde tel qu'il est, l'observation exacte, correcte, sincère, l'abolition de toute imagination, le contrôle constant, le sens le plus pratique et le plus minutieux dans l'exactitude des détails. Il faudrait que les deux marchent parallèlement. Généralement, on tue l'un avec

l'idée que c'est nécessaire pour faire croître l'autre — c'est tout à fait une erreur. Les deux peuvent être simultanés, et il y a un moment où la connaissance est suffisante pour savoir que ce sont les deux aspects d'une même chose, qui est la clairvoyance, un discernement supérieur. Mais au lieu d'une clairvoyance et d'un discernement limités, étroits, le discernement devient tout à fait sincère, correct, exact, *mais* il est immense, il inclut tout un domaine qui n'appartenait pas encore à la Manifestation concrète.

Au point de vue éducatif, ce serait très important.

Voir le monde tel qu'il est, exactement, crûment, de la façon la plus terre à terre et concrète, et voir le monde tel qu'il peut être, avec la vision la plus libre, la plus haute, la plus pleine d'espoir et d'aspiration et d'une certitude merveilleuse, comme les deux pôles du discernement. Tout ce que nous pouvons imaginer de plus splendide, de plus merveilleux, de plus puissant, de plus expressif, de plus total, n'est rien en comparaison de ce que cela peut être, et, en même temps, notre exactitude minutieuse du détail le plus minime n'est jamais suffisamment exacte. Et les deux doivent aller ensemble. Quand on sait cela (*geste en bas*) et qu'on connaît cela (*geste en haut*), on est capable de mettre les deux ensemble.

LA MÈRE

Il faudra ensuite assouplir, enrichir, élargir toujours plus le mental afin de le préparer à une synthèse plus intégrale.

Progressivement, on montrera à l'enfant que tout peut devenir un sujet d'étude intéressant, pourvu que l'on aborde la question de la bonne manière. La vie de chaque jour, de chaque moment, est la meilleure des écoles, variée, complexe, riche en expériences imprévues, en problèmes à résoudre, en exemples frappants et clairs, en conséquences évidentes. Il est

si facile d'éveiller une bonne curiosité chez les petits si l'on répond avec intelligence et clarté aux nombreuses questions qu'ils posent. Avec une réponse intéressante, on en suscite facilement d'autres, et ainsi l'enfant attentif apprend sans effort beaucoup mieux qu'il ne le fait généralement sur les bancs de l'école. Par un choix clairvoyant et soigneux, on doit lui donner aussi le goût de la bonne lecture, celle qui est instructive en même temps qu'attrayante. Ne pas craindre ce qui éveille et contente l'imagination; c'est par l'imagination que l'on développe la faculté mentale créatrice, c'est par elle que les études deviennent vivantes et que le mental se développe dans la joie.

Pour augmenter sa souplesse et sa « compréhension », il faut non seulement veiller au grand nombre et à la variété des matières d'étude, mais surtout à la diversité d'approche du même sujet, afin de faire comprendre d'une façon pratique à l'enfant qu'il y a beaucoup de manières de faire face au même problème intellectuel, de le considérer et de le résoudre. Ceci enlèvera toute rigidité à son cerveau et en même temps enrichira sa pensée, l'assouplira et la préparera à une synthèse plus complexe et plus compréhensive. De la sorte aussi on lui inculquera le sens de l'extrême relativité du savoir mental et peu à peu on éveillera en lui l'aspiration à une source plus vraie de connaissance.

LA MÈRE

Organiser ses idées autour d'une idée centrale, pouvoir en faire la synthèse, est également indispensable, car c'est ainsi que se dégagera « l'idée lumineuse » qui nous servira de guide dans la vie.

Avec le progrès dans les études et la croissance en âge, le mental de l'enfant mûrit et devient de plus en plus capable d'idées générales; avec elles, vient presque toujours un besoin

de certitude, d'une connaissance assez stable pour que l'on puisse en faire la base d'une construction mentale, ce qui permettra d'organiser et de mettre en ordre toutes les notions dispersées et diverses, souvent contradictoires, qui se sont accumulées dans le cerveau. Ce classement est, en vérité, très nécessaire si l'on veut éviter le chaos de ses pensées. Toutes les contradictions peuvent être transformées en complémentaires, mais pour cela il faut découvrir l'idée plus haute qui aura le pouvoir de les unir harmonieusement. Il est toujours bon de considérer tout problème à tous les points de vue possibles afin de n'être ni partial ni exclusif, mais si l'on veut que la pensée soit active et créatrice il faut que dans chaque cas elle soit la synthèse naturelle et logique de tous les points de vue adoptés. Et si l'on veut faire de l'ensemble de ses pensées une force dynamique et constructrice, il faut prendre grand soin dans le choix de l'idée centrale de sa synthèse mentale; car d'elle dépendra la valeur de cette synthèse; plus l'idée centrale est haute et vaste, plus elle est universelle et s'élève au-dessus de l'espace et du temps, plus grand et complexe sera le nombre des idées, des notions, des pensées qu'elle sera capable d'organiser et d'harmoniser.

Il va de soi que ce travail d'organisation ne peut pas être fait une fois pour toutes. Le mental, pour garder sa vigueur et sa jeunesse, doit constamment progresser, réviser ses notions à la lumière de connaissances nouvelles, élargir ses cadres pour adopter des notions nouvelles et constamment reclasser et réorganiser ses pensées pour que chacune d'elles soit à sa vraie place par rapport aux autres, afin que le tout reste harmonieux et ordonné.

LA MÈRE

Aimer apprendre, s'étendre dans toutes les directions afin de déployer nos capacités latentes, est essentiel. Mais apprendre n'est pas tout. Il faut encore développer un autre pouvoir du mental, sa capacité de

transformer la pensée en action, car sans elle aucune maîtrise mentale n'est possible.

Apprendre est seulement un aspect de l'activité mentale ; l'autre, qui est au moins aussi important, est la faculté constructive, la capacité de former et ainsi de préparer l'action. Cette très importante partie de l'activité mentale est rarement l'objet d'une étude et d'une discipline spéciales. (...)

Pourtant le contrôle de cette activité mentale formatrice est l'un des aspects les plus importants de l'éducation de soi, et on peut dire qu'aucune maîtrise du mental n'est possible sans elle. Du côté de l'étude, toutes les idées sont acceptables et doivent être admises à faire partie d'une synthèse qui a pour fonction de devenir de plus en plus riche et complexe ; mais du côté de l'action c'est tout l'opposé. Les idées admises à s'exprimer en action doivent être strictement contrôlées et celles-là seules qui sont en accord avec la tendance générale de l'idée centrale formant la base de la synthèse mentale, doivent être autorisées à se traduire en action. Cela signifie que toute pensée qui pénètre la conscience mentale doit être mise en présence de l'idée centrale ; si elle trouve une place logique parmi les pensées déjà groupées, elle sera admise à faire partie de la synthèse ; sinon elle sera rejetée afin qu'elle ne puisse avoir aucune influence sur l'action. Ce travail de purification mentale doit être fait très régulièrement afin d'obtenir un contrôle complet sur ses actions.

Pour cela il est bon de garder tous les jours un peu de temps libre et tranquille pendant lequel on fera la revue de ses pensées et on mettra de l'ordre dans sa synthèse. Une fois l'habitude prise, même pendant l'action, le travail, on garde le contrôle sur ses pensées et l'on ne laisse venir à la surface que celles qui sont utiles pour ce que l'on fait.

Sri Aurobindo dit [dans « Aperçus et Pensées »] que pour faire un progrès, il faut briser les anciennes constructions, jeter bas, démolir toutes les idées préconçues. Les idées préconçues, ce sont les constructions mentales habituelles dans lesquelles on vit, et qui sont fixées, qui deviennent des forteresses sans plasticité et ne peuvent pas progresser, parce qu'elles sont fixes. Tout ce qui est fixe ne peut pas progresser. Alors le conseil est de jeter bas, c'est-à-dire de détruire toutes les idées préconçues, toutes les constructions mentales fixées. Et c'est cela, le moyen de faire naître les idées nouvelles ou la pensée — la pensée active — qui, *elle*, est créatrice.

Et plus loin, Sri Aurobindo dit qu'il faut d'abord prendre conscience de soi-même, *puis* penser, *et puis* agir. C'est la vision de la vérité intérieure de l'être qui doit précéder toute action; d'abord la vision de la vérité, puis cette vérité se formulant en pensée, puis la pensée créant l'action. C'est cela, le procédé normal.

Et c'est cela que Sri Aurobindo donne comme le procédé de la création. Dans le Non-Manifesté, une pensée s'est mise à jouer, c'est-à-dire qu'elle s'est éveillée et qu'elle est devenue active; et parce que la pensée est devenue active, le monde a été créé.

Et pour conclure, Sri Aurobindo déclare que la pensée n'est pas essentielle à l'existence, elle n'est pas la cause de l'existence, mais elle est justement le procédé, le moyen du devenir, parce que la pensée est un principe de formulation précise qui a le pouvoir de créer la forme. Et comme illustration, Sri Aurobindo dit que tout ce que l'on pense de soi, par le fait même qu'on le pense, on peut le devenir. Cette connaissance du fait que *tout* ce que l'on pense, on peut l'être, est une clef très importante pour le développement de l'être, et non seulement au point de vue des possibilités de l'être, mais aussi au point de vue du contrôle et du choix de ce que l'on sera, de ce que l'on veut être.

Nos connaissances sont en perpétuelle mutation. L'enfant est séduit, fasciné par cet incessant renouveau, son imagination ouvre grand ses ailes et vole dans l'infini du Possible. Il prend conscience que même la connaissance qu'il trouve dans les livres est souvent dépassée, que rien de ce qui est fixe ne peut progresser.

Notre but est de changer les choses. Le savant déclare que tout ce qui est, est naturel et ne peut être fondamentalement changé. Mais à dire vrai, les lois dont il parle habituellement sont une création de son propre mental, et c'est parce qu'il admet que la Nature telle qu'elle est, est la vraie base, que les choses ne changent pas et ne peuvent pas changer pour lui de façon vraiment complète. Mais selon nous, tout cela peut être changé, parce que nous savons qu'il y a quelque chose au-dessus, une vérité divine qui cherche à se manifester. Il n'y a pas de lois fixes ici-bas, et la science elle-même, aux heures où elle n'est pas trop dogmatique, reconnaît que les lois sont de simples constructions mentales.

LA MÈRE

Toutes les études, ou en tout cas la plus grande partie des études consiste à apprendre le passé, dans l'espoir que cela vous fera mieux comprendre le présent. Mais si l'on veut éviter le danger que les élèves restent accrochés au passé et refusent de regarder l'avenir, il faut prendre grand soin de leur expliquer que tout ce qui est arrivé dans le passé avait pour but de préparer ce qui se passe maintenant et que tout ce qui se passe maintenant ne fait que préparer la route pour l'avenir qui est vraiment la chose la plus importante pour laquelle nous devons nous préparer.

C'est en cultivant l'intuition que l'on se prépare à vivre pour l'avenir.

LA MÈRE

Le mental est rarement en repos. Nous devons apprendre à le concentrer dans un silence réceptif. Alors, venue des plans supérieurs de la conscience, une lumière pourra se manifester et nous découvrir de nouveaux horizons.

Si l'on a continué à cultiver le pouvoir de concentration et d'attention, on peut ne laisser passer dans la conscience extérieure active que les pensées requises, qui deviennent alors beaucoup plus dynamiques et efficaces. Et si, dans l'intensité de la concentration, il devient nécessaire de ne plus penser du tout, on peut calmer toute vibration mentale et obtenir un silence presque total. C'est dans ce silence que peu à peu on s'ouvre à des régions supérieures du mental et que l'on apprend à enregistrer les inspirations qui viennent de là.

Mais même avant d'en arriver là, le silence en lui-même est une chose souverainement utile, car chez la plupart des gens qui ont un mental un peu développé et actif, leur mental ne se repose jamais ; dans la journée son activité est soumise à un certain contrôle, mais la nuit, pendant le sommeil du corps, le contrôle de l'état de veille étant à peu près totalement aboli, le mental se livre à des activités parfois excessives et souvent incohérentes. Cela produit une grande tension qui aboutit à la fatigue et à la diminution des facultés intellectuelles.

Le fait est que, de même que le reste de l'être humain, le mental a besoin de repos, et ce repos il ne l'a pas à moins que nous ne sachions comment le lui donner. L'art de reposer son mental est une chose à acquérir. Changer d'activité mentale est certainement un moyen de se reposer, mais le plus grand repos possible est le silence. Et en ce qui concerne les facultés mentales, quelques minutes passées dans le calme du silence sont un repos plus efficace que des heures de sommeil.

Lorsqu'on aura appris à taire son mental à volonté et à le concentrer dans un silence réceptif, alors il n'est plus

de problème que l'on ne puisse résoudre, plus de difficulté mentale à laquelle on ne puisse trouver une solution. Dans l'agitation, la pensée est confuse et impotente; dans une tranquillité attentive, la lumière peut se manifester, ouvrant des horizons nouveaux aux capacités humaines.

LA MÈRE

Quand on a une question à résoudre, quelle qu'elle soit, généralement on concentre son attention ici (*geste entre les sourcils*), dans le centre juste au-dessus des yeux, qui est le centre de la volonté consciente. Mais là, si vous faites cela, vous ne pouvez pas être en relation avec l'intuition. Vous pouvez être en relation avec la source de la volonté, de l'effort, même d'un certain genre de connaissance, mais dans le domaine extérieur, presque matériel; tandis que si vous voulez avoir un rapport avec l'intuition, il faut que ça (*Mère désigne le front*), ce soit tenu tout à fait immobile. La pensée active doit s'arrêter autant que possible et toute la faculté mentale former comme... au sommet du crâne et un petit peu au-dessus si l'on peut, une sorte de miroir, très tranquille, très immobile, tourné vers le haut, dans une attention silencieuse très concentrée. Si l'on réussit, alors on peut — peut-être pas immédiatement... mais on peut avoir la perception de ces gouttes de lumière qui tombent d'une région encore inconnue, sur le miroir, et qui se traduisent par une pensée consciente qui n'a aucun rapport avec tout le reste de sa pensée puisque l'on est arrivé à la garder silencieuse. Ça, c'est le vrai commencement de l'intuition intellectuelle.

C'est une discipline à suivre. Pendant longtemps, on peut essayer et ne pas réussir, mais dès que l'on réussit à « faire le miroir » immobile et attentif, on a toujours un résultat, pas nécessairement avec une forme de pensée précise, mais toujours avec la sensation d'une lumière qui vient d'en haut. Et alors,

cette lumière qui vient d'en haut, quand on peut la recevoir sans immédiatement entrer dans une activité tourbillonnante, la recevoir dans le calme et le silence et la laisser entrer profondément dans l'être, alors, quelque temps après, elle se traduit ou par une pensée lumineuse ou par une indication très précise ici (*Mère désigne le cœur*), dans cet autre centre.

LA MÈRE

Au-dessus du niveau de notre mentalité ordinaire s'étendent des plans de conscience qui conduisent au Surmental et au Supramental : des plans successifs ou des pouvoirs gradués de l'être, des degrés de la conscience et de l'expérience spirituelles qui sont cachés dans les parties supraconscientes de notre être.

Le premier degré de ce mental spiritualisé est le « mental supérieur ». Il est plus élevé, plus pur, plus vaste que la raison ou que l'intelligence logique. C'est un mental lumineux doté d'un pouvoir supérieur de la pensée et d'une vision plus globale. Au-dessus du Mental supérieur se trouvent des domaines du mental spirituel plus lumineux encore, en particulier l'intuition.

L'intuition, nous dit la Mère, est une des régions intermédiaires entre le mental supérieur et le Surmental.

Comment est-ce que cela se manifeste, Douce Mère, l'intuition ?

Hum ! Comment cela se manifeste ? C'est quelque chose qui se produit sans raisonnement, sans analyse, sans déduction. Tout d'un coup, on sait une chose, sans avoir raisonné, sans avoir analysé, sans avoir déduit, sans avoir réfléchi, sans s'être servi de son cerveau, sans avoir rassemblé les éléments du problème et tâché de les résoudre — ce n'est pas comme cela. Tout d'un coup, c'est comme une lumière dans sa conscience ; cela peut être dans la tête, cela peut être en dessous, ailleurs ; c'est une lumière dans

la conscience qui apporte une connaissance précise sur un point précis, et qui n'est pas du tout un résultat, justement, d'analyses et de déductions. Au fond, c'est la première manifestation de la connaissance par identité. La connaissance par identité, tu comprends bien ce que cela veut dire ?

Si l'on arrive à s'identifier avec une chose, eh bien, on devient cette chose pour un temps, et devenant cette chose, on sait tout ce qui est en elle, sans avoir besoin ni de deviner ni de construire.

LA MÈRE

On peut, on doit apprendre à « s'identifier ». En fait, cela est indispensable si l'on veut sortir de l'ego séparateur.

Il y a beaucoup de procédés [pour s'« identifier »]. Je vais vous en raconter un.

Quand j'étais à Paris (...) une fois, on m'avait invitée à rencontrer une jeune dame (je crois qu'elle était suédoise) qui avait trouvé un procédé de connaissance, justement un procédé pour apprendre. Et alors elle nous a expliqué cela. (...) Elle a dit : « Voilà, vous prenez un objet, ou vous mettez un signe sur un tableau noir, ou vous prenez un dessin — cela n'a pas d'importance, prenez ce qui vous est le plus commode. Supposez, par exemple, que je vous fasse... (elle avait un tableau noir)... je vous fais un dessin. » Elle a fait une espèce de dessin semi-géométrique. « Alors, vous vous asseyez en face du dessin et vous concentrez toute votre attention sur le dessin, sur ce dessin qui est là. Vous vous concentrez, concentrez, sans permettre à rien d'autre d'entrer dans votre conscience, que cela. Vos yeux sont fixés sur le dessin et ils ne s'en vont plus. Vous êtes pour ainsi dire hypnotisé par le dessin. Vous regardez (et alors elle était comme cela, à regarder), vous regardez, vous regardez, regardez... Je ne sais pas, cela prend plus ou moins longtemps,

mais enfin pour quelqu'un qui a l'habitude, cela va assez vite. Vous regardez, regardez, regardez, vous *devenez* ce dessin que vous regardez. Il n'y a plus rien au monde qui existe, excepté le dessin, et puis, tout d'un coup, vous passez de l'autre côté; et quand vous passez de l'autre côté, vous entrez dans une nouvelle conscience, et vous savez. »

Nous avons beaucoup ri, parce que c'était amusant. Mais c'est très vrai, c'est une excellente façon de pratiquer. Naturellement, au lieu de prendre un dessin ou un objet, vous pouvez prendre, par exemple, une idée, quelques mots. Vous avez un problème qui vous préoccupe, vous ne savez pas la solution du problème; eh bien, vous objectivisez votre problème dans votre mental, vous le mettez dans les mots les plus précis, les plus exacts, les plus succincts que vous puissiez, et puis vous vous concentrez, vous vous efforcez; vous vous concentrez seulement sur ces mots et, si possible, sur l'idée qu'ils représentent, c'est-à-dire sur le problème — vous vous concentrez, concentrez, concentrez jusqu'à ce que plus rien n'existe, que cela. Et il est vrai que, tout d'un coup, on a l'impression de quelque chose qui s'ouvre — et on est de l'autre côté. L'autre côté de quoi?... C'est-à-dire que vous avez ouvert une porte de votre conscience, et vous avez instantanément la solution de votre problème. C'est une excellente méthode pour apprendre à s'identifier.

LA MÈRE

Parfois, une porte s'ouvre soudain toute grande sur la splendeur d'une vérité au-delà de nos perceptions ordinaires. Avant de se refermer, elle laisse un rayon nous effleurer.

C'est ainsi que Sri Aurobindo parle de l'intuition. Elle nous donne accès à la voie royale de la connaissance vraie... une autre étape commencement de l'Aventure intérieure.

La pensée intellectuelle est inadéquate en soi, ce n'est pas le plus haut penser ; le plus haut penser vient de la faculté supramentale par l'intermédiaire du mental intuitif. Tant que nous sommes dominés par l'habitude intellectuelle et par les fonctionnements inférieurs, le mental intuitif ne peut guère nous envoyer ses messages que d'une façon subconsciente, et ils sont déformés plus ou moins totalement avant même d'atteindre le mental conscient ; ou si le mental intuitif opère consciemment, c'est avec rareté, insuffisamment et non sans de grandes imperfections dans le fonctionnement. Pour fortifier en nous la faculté de connaissance supérieure, nous devons donc séparer l'élément intuitif de l'élément intellectuel de notre pensée, comme nous avons déjà séparé la compréhension du mental sensoriel, et ce n'est pas là tâche facile, car non seulement nos intuitions nous arrivent recouvertes d'une croûte intellectuelle, mais un grand nombre d'opérations mentales se déguisent aussi et singent les apparences de la faculté supérieure. Le remède consiste, d'abord à entraîner l'intellect à reconnaître la vraie intuition et à la distinguer des intuitions fausses, puis à l'habituer à n'attacher aucune valeur finale aux perceptions et conclusions intellectuelles auxquelles il peut arriver, et, au lieu de cela, à se tourner vers le haut, à référer tout au principe divin et à attendre, dans un silence aussi complet que possible, la lumière qui vient d'en haut.

SRI AUROBINDO

L'intuition est un pouvoir de conscience plus intimement proche de la connaissance originelle par identité, car elle jaillit toujours directement d'une identité cachée. Il faut, en effet, que la conscience du sujet rencontre la conscience de l'objet et la pénètre, qu'elle voie ou sente la vérité de ce qu'elle touche ou qu'elle vibre avec elle, pour que l'intuition jaillisse du choc de

la rencontre, comme une étincelle ou un éclair ; ou il faut que la conscience, même sans cette rencontre, regarde en elle-même et sente directement et intimement la vérité ou les vérités qui s'y trouvent et prenne ainsi contact avec les forces cachées derrière les apparences ; alors ce jaillissement d'une lumière intuitive peut aussi se produire ; ou encore, il faut que la conscience touche à la réalité spirituelle des choses et des êtres ou à la Suprême Réalité et qu'elle s'unisse à elle par ce contact, pour que l'étincelle, l'éclair ou la flamme d'une perception intime de la vérité s'allume dans ses profondeurs. Cette perception profonde est plus qu'une vision, plus qu'une conception ; c'est le résultat d'un contact pénétrant et révélateur qui apporte avec lui la vision et la conception comme des parties de lui-même ou comme ses conséquences naturelles. Une identité cachée ou dormante, et qui ne s'est pas encore réveillée, se souvient pourtant et transmet par l'intuition son propre contenu et l'intimité de son sentiment ou de sa vision des choses, la lumière de sa vérité, sa certitude irrésistible et automatique.

SRI AUROBINDO

Pour Sri Aurobindo, la vraie connaissance c'est justement la connaissance par identité, et la sagesse c'est l'état que l'on acquiert quand on est dans cette vraie connaissance ; il le dit ici : la Sagesse regarde derrière le voile des apparences fausses et elle voit la réalité qui est derrière. Et Sri Aurobindo souligne qu'avec cette connaissance superficielle extérieure, quand on définit une chose, c'est toujours par opposition à une autre ; c'est toujours en établissant un contraste qu'on explique les choses que l'on voit, que l'on sent, que l'on touche — et que l'on ne comprend pas.

La raison oppose toujours les choses entre elles et vous fait faire un choix. Les gens qui ont une pensée et une raison claires voient toutes les différences qu'il y a entre les choses.

Il est assez remarquable que la raison ne fonctionne que par les différences ; c'est parce qu'on aperçoit la différence entre ceci et cela, entre cet acte et cet autre, entre cet objet et cet autre, qu'on prend des décisions et que la raison fonctionne.

Mais justement, la connaissance vraie, la connaissance par identité et la sagesse qui en résulte, voient toujours le point où toutes ces choses qui semblent contradictoires s'harmonisent, se complètent, forment un tout parfaitement cohérent, coordonné. Et naturellement cela change totalement le point de vue, la perception, et les conséquences dans l'action.

LA MÈRE

Tous les gens qui exercent leur intelligence, plus ils sont intelligents, plus ils s'aperçoivent qu'ils ne savent rien du tout et qu'avec le mental on ne peut rien savoir. On peut penser d'une façon, juger d'une manière, voir d'une façon, mais on n'est jamais sûr de rien — et jamais on ne sera sûr de rien. On peut toujours dire « peut-être est-ce comme cela » ou « peut-être est-ce comme ceci » et ainsi de suite, indéfiniment, parce que le mental n'est pas un instrument de connaissance.

Au-dessus des pensées, il y a les idées pures ; les pensées servent à exprimer les idées pures. Et la Connaissance est bien au-dessus du domaine des idées pures, comme ces dernières sont bien au-dessus de la pensée. Il faut donc savoir remonter de la pensée à l'idée pure — et l'idée pure elle-même n'est qu'une traduction de la Connaissance. Et la Connaissance ne peut s'obtenir que par l'identification totale. Alors, quand vous vous mettez dans votre petite mentalité humaine, cette mentalité de la conscience physique qui fonctionne tout le temps, qui regarde tout, qui juge tout du haut de sa supériorité dérisoire, qui dit « cela est mauvais, cela ne doit pas être comme ça », vous êtes sûrs de vous tromper, sans exception. Et le mieux est de se taire et de regarder bien les choses, et, petit

à petit, vous formez au-dedans de vous des enregistrements et vous gardez tout cela sans prononcer aucun jugement. Quand vous êtes capable de garder tout cela au-dedans de vous, tranquillement, sans aucune agitation, et de le présenter tout tranquillement à la partie la plus haute de votre conscience en essayant de garder un silence attentif, et d'attendre, alors peut-être, lentement, comme venant de très loin et de très haut, quelque chose comme une lumière se manifestera, et vous saurez un peu plus de vérité.

Mais aussi longtemps que vous agitez vos pensées et les débitez en petits morceaux, vous ne saurez jamais rien. Je vous répéterai cela cent fois s'il le faut, mais je puis vous assurer que tant que vous n'êtes pas convaincu de cela, vous ne sortirez jamais de votre ignorance.

LA MÈRE

Pour nous, une humanité nouvelle signifie l'apparition et le développement d'un type ou d'une race d'êtres mentaux dont le principe de mentalité ne sera plus un mental dans l'Ignorance qui s'efforce à la connaissance et qui, même dans sa connaissance, reste lié à l'Ignorance, ni un type d'être qui s'efforce à la Lumière sans en être le possesseur naturel, qui est ouvert à la Lumière sans être l'habitant de la Lumière, qui n'est pas encore un instrument perfectionné, pas encore conscient de la vérité et délivré de l'Ignorance. Cette humanité nouvelle, au contraire, posséderait déjà ce que nous pourrions appeler un « mental de Lumière », un mental capable de vivre dans la vérité, capable d'être conscient de la vérité et de manifester une connaissance directe dans sa vie au lieu d'une connaissance indirecte. Sa mentalité serait l'instrument de la Lumière et non plus l'instrument de l'Ignorance. À son sommet, cette humanité serait capable de passer dans le supramental : c'est parmi cette race nouvelle que se recruterait la race des êtres supramentaux qui deviendront

visiblement les chefs de l'évolution dans la Nature terrestre...
(...) Les premières lueurs de la Lumière nouvelle contiendront
la semence des suprêmes flamboiements ; les premiers balbutie-
ments, la certitude des pouvoirs suprêmes ; car telle est l'histoire
constante de chaque apparition évolutive : le principe d'une per-
fection supérieure se dissimule dans l'involution qui précède et
rend inévitable l'évolution du principe secret.

SRI AUROBINDO

*Les voyants accordés à la Volonté universelle,
Satisfaits en Celui qui sourit derrière les formes terrestres,
Demeuraient, sans chagrin, sous la pression des jours.
Montagnes ceintes d'arbres verts, ils gardaient auprès d'eux
De jeunes et graves disciples qui, modelés sous leurs mains,
Initiés à l'acte simple, à la parole consciente,
Grandissaient au-dedans et s'élevaient vers les cimes.
Les aspirants venus de loin sur le chemin de l'Éternel
Étanchaient à ces paisibles fontaines la soif de leur esprit ;
Jouissant du trésor d'une heure silencieuse,
Ils se baignaient dans la pureté d'un regard plein de douceur,
Qui, sans insistance, dans cette paix souveraine,
Les aidait à découvrir les chemins du calme.*

*Enfants de la monarchie des mondes,
Chefs héroïques de demain,
Ces enfants-rois nourris dans cet air spacieux
Tels des lions gambadant sous le ciel et le soleil,
Recevaient, le devinant à peine, leur empreinte divine ;
Formés à l'image des hautes pensées qu'ils chantaient,
Ils apprenaient des sentiments la vaste magnificence
Qui fait de nous les frères du grand élan cosmique,
Libérés des chaînes de leurs petits moi séparés,
Plastiques et fermes sous la main éternelle,
Ils étreignaient la Nature avec une audace fraternelle,
Et servaient en elle le Pouvoir qui façonne ses œuvres.
Leur âme unie à l'âme de tous, libérés de toute entrave,
Larges comme un continent de soleil et de tendresse,
Dans la joie impartiale d'une vaste égalité,
Ces sages vivaient pour le délice de Dieu dans les choses.
Aidant la lente entrée des dieux sur la terre,
Semant dans les jeunes esprits les pensées immortelles qu'ils vivaient,
Ils enseignaient la grande Vérité que la race humaine doit un jour atteindre....*

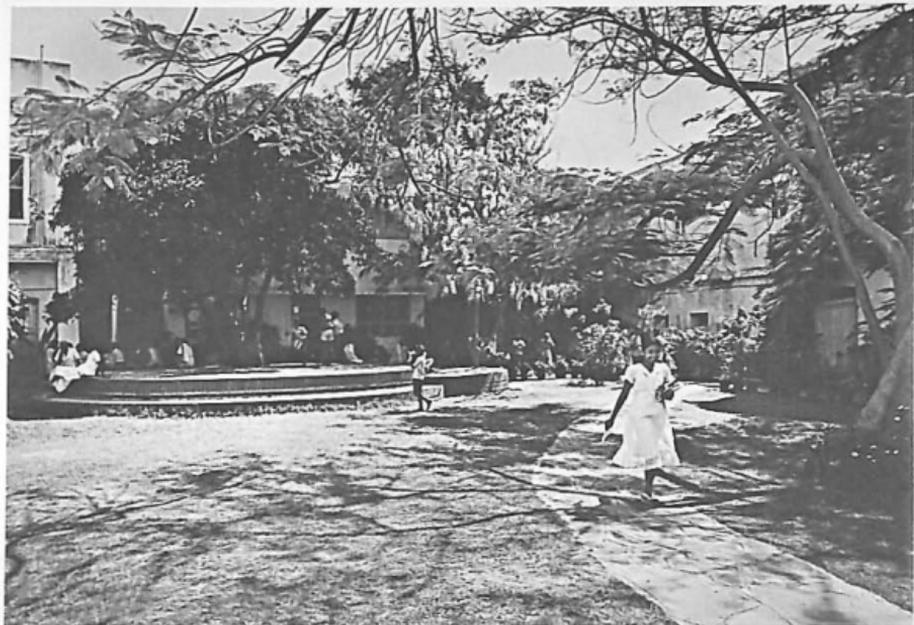
Être un Professeur

Pour accompagner un enfant sur les chemins de l'Avenir, pour être son « professeur », il faut d'abord avoir compris qu'il porte dans son psychique des aspirations, des intentions qu'il réalisera demain pour enrichir l'expérience inachevée d'un labeur terrestre déjà long. Tout enseignement nous apparaît alors comme un processus de révélation de facultés latentes qui donne à chaque être le pouvoir de vivre une nouvelle expérience.

Il faut donc aider l'enfant à devenir ce qu'il peut et veut être, car si son âme a plus ou moins choisi ce que sera sa destinée terrestre, ce qu'il en fera n'est nullement déterminé.

L'enfant n'est pas seulement un mental qu'il faut éduquer, mais une conscience que nous pouvons aider à croître et à s'élargir.

À l'école de l'Ashram de Sri Aurobindo...





Rien ne peut être appris au mental qui ne soit déjà secrètement contenu comme une connaissance potentielle dans l'âme qui s'épanouit. De même, toute la perfection dont l'homme extérieur est capable, n'est que la réalisation de l'éternelle perfection de l'Esprit qui est en lui. Nous connaissons le Divin et devenons le Divin parce que nous le sommes déjà dans notre nature intime. Tout enseignement est une révélation, tout devenir un dévoilement. La découverte de soi est le secret ; la connaissance de soi et une conscience toujours plus large sont le moyen et le procédé.

SRI AUROBINDO

Le premier principe du véritable enseignement est que rien ne peut être enseigné. Le professeur n'est ni un instructeur, ni un chef de corvée, c'est un aide et un guide. Son travail consiste à suggérer, non à imposer. Il ne forme pas effectivement le mental de l'élève ; il ne fait que lui montrer comment perfectionner ses instruments de connaissance, que l'aider et l'encourager en cours de route. Il ne lui transmet pas la connaissance, il lui montre comment l'acquérir par lui-même. Il ne fait point surgir la connaissance qui est au-dedans ; il ne fait que lui montrer où elle se trouve et comment on peut l'habituer à se manifester. Réserver ce principe à l'enseignement mental de l'adolescent et de l'adulte et en interdire l'application à l'enfant, est une doctrine conservatrice et inintelligente. Pour les enfants comme pour les adultes, pour les garçons comme pour les filles, il n'y a qu'un juste principe de bon enseignement. La seule différence tient à l'âge, et au degré d'aide et de directives qui sont nécessaires, mais cela ne change en rien la nature de cet enseignement.

Le deuxième principe est que le mental doit participer à sa propre croissance. L'idée que les parents ou les professeurs doivent façonner l'enfant à leur gré est une superstition barbare et ignorante. C'est l'enfant lui-même qui doit être incité à s'épanouir selon sa propre nature. Les parents ne sauraient commettre de plus grande erreur que de décider à l'avance des qualités, des capacités, des idées, des vertus que leurs enfants devront développer, ou de la carrière qu'ils embrasseront plus tard. Obliger la nature à abandonner son propre *dharma*, c'est lui faire un tort irréparable, nuire à sa croissance et défigurer sa perfection. C'est exercer sur l'âme humaine une tyrannie égoïste, et porter atteinte à la nation, qui perd le bénéfice de ce que chaque homme aurait pu lui apporter de meilleur, et se voit obligée, au contraire, d'accepter quelque chose d'imparfait et d'artificiel, de médiocre, de superficiel et d'ordinaire. Chacun porte en soi quelque chose de divin, quelque chose d'unique, sa possibilité de perfection et de force, si limitée soit la sphère que Dieu lui a donnée, et qu'il est libre d'accepter ou de refuser. Le travail consiste à le découvrir, le développer et l'utiliser. Le but principal de l'éducation devrait être d'aider l'âme en croissance à puiser en elle-même ce qu'elle a de meilleur et de le parfaire en vue d'un noble usage.

Le troisième principe éducatif est d'aller du proche au lointain, de ce qui est à ce qui sera. La nature d'un homme est presque toujours fondée, non seulement sur le passé de son âme, mais sur son hérédité, son entourage, sa nationalité, son pays, la terre qui le nourrit, l'air qu'il respire, et tout ce qu'il est accoutumé à voir, à entendre, toutes ses habitudes. Tout cela le forme insensiblement, mais non moins puissamment, et doit donc nous servir de point de départ. Il ne faut pas arracher la nature du sol où elle doit pousser, ou entourer le mental d'images et d'idées d'une vie qui est étrangère à son environnement physique. Si quelque chose doit être apporté de l'extérieur, il faut que ce soit proposé et non imposé au mental.

Une croissance libre et naturelle est indispensable au véritable développement.

SRI AUROBINDO

La pratique de l'enseignement fragmentaire — qui, en Inde, a été soumis à une *reductio ad absurdum* — est un trait vraiment frappant de l'éducation moderne. On enseigne un sujet, parmi quantité d'autres, à petites doses, et le résultat, c'est que l'enfant apprend mal en sept ans ce qu'il aurait pu apprendre bien en une seule année, et il quitte l'école mal préparé, mal équipé, avec des bribes d'une connaissance imparfaite, sans avoir maîtrisé aucune des branches importantes du savoir humain. (...)

L'ancien système consistait à enseigner un ou deux sujets, mais à le faire bien et à fond avant de passer à d'autres sujets, et ce système était certainement plus rationnel que le système moderne. S'il ne transmettait pas des informations aussi variées, il édifiait une culture plus approfondie, plus noble et plus authentique. Le principe défectueux de l'enseignement fragmentaire est largement responsable de la superficialité, de la frivolité et des vacillements du mental moderne moyen. (...)

Pour justifier le système moderne, on prétend que l'attention des enfants se lasse facilement et qu'ils ne peuvent supporter la fatigue d'une longue concentration sur un seul sujet. Le changement fréquent de sujet permettrait au mental de se reposer. Une question se pose alors tout naturellement : les enfants des temps modernes sont-ils donc si différents de ceux de jadis, et, s'ils le sont, n'est-ce pas nous qui les avons rendus tels en décourageant la concentration prolongée? (...) Nous faisons de nos leçons quelque chose de souverainement ennuyeux et rebutant, notre enseignement se fonde sur un principe de dure contrainte, et nous nous plaignons que les enfants soient agités et dissipés ! Remplacer le système artificiel actuel par le système naturel où l'enfant s'éduque lui-même,

éliminera cette incapacité qu'on lui reproche. L'enfant, comme l'adulte, s'il est intéressé, aime beaucoup mieux venir à bout de son sujet que de le laisser inachevé. Le guider pas à pas, tout en l'intéressant à chaque sujet à mesure qu'il se présente, par une concentration qui le mènera peu à peu à la maîtrise, tel est l'art véritable de l'enseignement.

Le professeur doit se concentrer tout d'abord sur la langue d'instruction et sur les instruments de connaissance ; multiplier les sujets académiques courants avant que ces outils de base ne soient maîtrisés, est une perte de temps et d'énergie. (...) La langue maternelle est la langue d'instruction par excellence, et c'est pourquoi l'enfant devra, avant toute autre chose, s'efforcer d'en acquérir la parfaite maîtrise. Presque tous les enfants ont de l'imagination, l'intuition des mots, un sens dramatique, un trésor d'idées et de fantaisie. Ces enfants-là doivent être intéressés à la littérature et à l'histoire de leur pays. Au lieu de les faire ânonner stupidement et lire des livres auxquels ils ne comprennent rien, tâche suprêmement rébarbative, on devrait les initier progressivement, et rapidement, à ce que leur propre littérature compte de plus intéressant, à la vie actuelle et passée, et le leur présenter de telle sorte que les qualités dont j'ai parlé plus haut soient sollicitées et encouragées. Toutes les autres études, durant cette période, devaient être consacrées au perfectionnement des fonctions mentales et du caractère. C'est à cet âge qu'il faut jeter les bases de l'étude de l'histoire, de la science, de la philosophie, de l'art, mais pas d'une façon embêtante et académique. Tous les enfants aiment les belles histoires, ils ont le culte de l'héroïsme, tous sont des patriotes. Il faut faire appel à ces qualités, et c'est en les développant qu'ils maîtriseront, sans même le savoir, le vivant héritage historique et humain de leur pays. Tous les enfants sont des chercheurs, des explorateurs, des analystes, des anatomistes impitoyables. Faites appel à ces qualités, et ils acquerront naturellement le véritable esprit scientifique et les bases indispensables de la

connaissance scientifique. Tous les enfants ont une curiosité intellectuelle insatiable et ils sont doués pour les questions métaphysiques. Il faut en profiter pour les ouvrir peu à peu à la compréhension du monde et d'eux-mêmes. Tous les enfants ont le don d'imitation et un certain pouvoir imaginaire. Il faut s'en servir pour développer en eux la fibre artistique.

C'est en laissant agir la Nature que nous bénéficions des bienfaits qu'elle nous accorde généreusement. L'humanité, pour éduquer ses enfants, a choisi de contrecarrer son action, et ce faisant, elle a considérablement ralenti sa progression. Heureusement, des idées plus saines commencent à prévaloir, mais on n'a pas encore trouvé le chemin. Le passé, armé de tous ses préjugés et de ses erreurs, nous étouffe encore et ne veut pas nous lâcher; il se glisse jusque dans nos tentatives les plus radicales pour nous laisser à nouveau guider par la sagesse universelle de notre Mère. Nous devons avoir le courage d'éclairer notre connaissance et de l'appliquer hardiment, dans l'intérêt des générations futures. L'enseignement fragmentaire doit être relégué dans le débarras des peines perdues. La première tâche est d'intéresser l'enfant à la vie, au travail et à la connaissance, de développer ses instruments de connaissance le plus complètement possible, de l'aider à acquérir la maîtrise du langage dont il doit se servir. Ensuite, la rapidité avec laquelle il apprendra comblera tout retard éventuel s'il veut suivre des études régulières, et l'on s'apercevra qu'il apprendra beaucoup de choses parfaitement bien, alors qu'il n'apprend maintenant que peu de choses de façon imparfaite.

SRI AUROBINDO

Le professeur ne doit pas être un livre qui se lit à haute voix, le même pour tous, sans distinction de nature et de caractère. Le premier devoir du professeur est d'aider l'élève à se connaître lui-même et à découvrir de quoi il est capable.

Pour cela il faut observer ses jeux, vers quelle activité il va naturellement et spontanément et aussi ce qu'il aime à apprendre, si son intelligence est éveillée, quelles sont les histoires qui lui plaisent, quelles sont les activités qui l'intéressent, quelles sont les réalisations humaines qui l'attirent.

Il faut que le professeur découvre à quelle catégorie appartient chacun des enfants dont il a la charge. Et si après une observation attentive, il découvre deux ou trois enfants exceptionnels qui ont soif d'apprendre et qui aiment le progrès, il devra les aider à utiliser leurs énergies dans ce but en leur donnant la liberté de choix qui favorise le développement individuel.

La vieille méthode de la classe assise à qui le professeur fait la leçon, la même pour tous, est certainement économique et facile, mais aussi très inefficace, et ainsi le temps est perdu pour tout le monde.

LA MÈRE

Ce qu'il faut faire, c'est apprendre aux enfants à s'intéresser à ce qu'ils font — ce n'est pas la même chose que d'intéresser les enfants! Il faut éveiller en eux le désir de connaissance, de progrès. On peut s'intéresser à n'importe quoi — balayer une chambre, par exemple — si on le fait avec concentration, dans le but d'acquérir une expérience, de faire un progrès, de devenir plus conscient. (...)

La plupart des professeurs cherchent à avoir de *bons élèves* : des élèves qui soient studieux, attentifs, qui comprennent et sachent beaucoup de choses, qui peuvent répondre — de bons élèves. Cela gâte tout. Les élèves se mettent à consulter les livres, à étudier, à apprendre. Ils n'ont plus confiance que dans les livres, dans ce que les autres disent ou écrivent, et perdent le contact avec cette partie supraconsciente qui reçoit la connaissance par intuition. Ce contact existe souvent chez le jeune enfant, mais il se perd pendant l'éducation.

Pour que les élèves puissent progresser dans la bonne direction il faut évidemment que les professeurs aient compris cela et qu'ils aient modifié leur ancienne façon de voir et d'enseigner. Sans cela, je me trouve arrêtée dans le travail.

LA MÈRE

Les enfants ont tout à apprendre. Il faut que ce soit leur préoccupation principale pour se préparer à une vie utile et productive.

En même temps, à mesure qu'ils grandissent, ils doivent découvrir en eux-mêmes quelle est la ou les choses qui les intéressent le plus et qu'ils sont capables de bien faire. Il y a les facultés latentes qu'il faut développer. Il y a aussi celles que l'on peut découvrir.

Il faut apprendre aux enfants à aimer à surmonter les difficultés, que cela donne une valeur spéciale à la vie; et lorsque l'on sait le faire, cela détruit à jamais l'ennui, et donne un intérêt tout nouveau à la vie.

Nous sommes sur terre pour progresser et nous avons tout à apprendre.

LA MÈRE

Pour juger des possibilités d'un enfant, les notions morales ordinaires n'ont guère d'utilité. Les natures révoltées, indisciplinées, entêtées, cachent souvent des qualités que l'on n'a pas su utiliser. Les indolents peuvent aussi [cacher] de grandes possibilités de calme et de patience.

C'est tout un monde à découvrir et les solutions faciles ne sont guère utiles. Il faut que le professeur soit encore plus travailleur que l'élève pour savoir discerner et utiliser au mieux les caractères.

LA MÈRE

La première chose, c'est d'apprendre à connaître par identité. Ça, c'est indispensable quand on a la responsabilité d'autrui. Pour apprendre à conduire d'autres gens, le premier pas indispensable est de savoir entrer en eux de façon à les connaître — pas projeter sa pensée, s'imaginer ce qu'ils sont : sortir de soi et entrer en eux, savoir ce qui s'y passe. Alors, comme cela, on les connaît parce qu'on est eux. Quand on ne connaît que soi dans les autres, cela veut dire que l'on ne sait rien. On peut se tromper du tout au tout. On s'imagine que c'est ceci ou cela — on juge sur des apparences ; ou bien sur des préférences mentales, sur des idées préconçues, c'est-à-dire que l'on ne sait rien. Mais il y a une condition dans laquelle on n'a même pas besoin de savoir, de chercher à savoir comment est quelqu'un : on ne peut pas faire autrement que de sentir comment il est, parce que c'est une projection de soi. Et à moins que l'on ne sache faire cela, on ne peut jamais faire ce qu'il faut pour les gens — à moins qu'on ne sente comme ils sentent, qu'on ne pense comme ils pensent, qu'on ne soit capable d'entrer en eux comme si l'on était eux-mêmes. C'est la seule manière. Si vous essayez de savoir avec une petite tête qui marche, vous ne saurez jamais rien. Ou bien en regardant les gens et en vous disant : « Tiens, il fait ça comme cela et comme cela, par conséquent il doit être de telle manière. » C'est impossible.

Par conséquent, le premier devoir de ceux qui ont une responsabilité — par exemple, ceux qui ont la charge d'éduquer d'autres enfants, de s'occuper d'autres êtres, depuis les gouvernants jusqu'aux professeurs et aux moniteurs —, leur premier devoir est d'apprendre à s'identifier, à sentir comme les autres. Alors on sait ce que l'on doit faire. On garde sa lumière intérieure, on garde sa conscience à la place où elle doit être — très au-dessus, dans la lumière — et en même temps on s'identifie, et alors on sent comment ils sont, quelles sont leurs réactions, quelles sont leurs pensées, et on garde cela devant

la lumière que l'on a : on arrive à penser parfaitement bien ce qu'il faut faire pour eux. On dira à chacun ce qu'il a besoin d'entendre, on agira avec chacun comme il est nécessaire pour lui faire comprendre. Et c'est pour cela que c'est une grâce merveilleuse d'avoir la responsabilité d'un certain nombre de personnes, parce que cela vous met dans l'obligation de faire le progrès le plus essentiel. Et je me hâte de vous dire que, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, les gens ne le font pas. Mais c'est justement pour cela que les choses vont si mal.

LA MÈRE

Pour qu'ils apprennent à se connaître, qu'ils expriment ce qu'ils sont au plus profond d'eux-mêmes et vivent dans la joie de l'épanouissement progressif de leur être, il faut donner aux jeunes, le plus tôt possible, la liberté croissante de choisir leur propre voie.

Si l'on veut respecter les intérêts et le rythme de chacun, suivre l'éveil de ses facultés, cette liberté est indispensable. Et il ne faut jamais oublier qu'il n'y a pas deux destins semblables.

Une approche plus libre de l'éducation est absolument essentielle pour que l'être intérieur de l'enfant puisse influencer et déterminer son éveil conscient. A cette approche, la Mère a donné le nom de « libre progrès ». Le « libre progrès », a-t-elle dit, « est un progrès guidé par l'âme et qui n'est pas soumis aux habitudes, aux conventions et aux idées préconçues. »

J'ai dit de donner la liberté de choix aux enfants exceptionnels parce que pour eux c'est tout à fait indispensable si on veut vraiment les aider à se développer pleinement.

Naturellement on peut donner cette liberté de choix à tous les enfants, et en somme c'est un bon moyen de trouver leur vraie nature ; mais la plupart d'entre eux se montreront paresseux et peu intéressés par l'étude. Mais par contre ils peuvent être adroits de leurs mains et apprendront volontiers à faire des choses. Cela aussi doit être encouragé. Ainsi les

enfants trouveront leur vraie place dans la société, et seront préparés à la remplir quand ils seront grands.

À tous il faut apprendre la joie de bien faire ce que l'on fait, que ce soit un travail intellectuel, artistique ou manuel et surtout la dignité de tout travail quel qu'il soit, s'il est fait avec soin et habileté.

LA MÈRE

Je pense que c'est aujourd'hui même, ou peut-être hier, que je plaçais le droit de chacun à demeurer dans l'ignorance si cela lui plaît (je ne parle pas de l'ignorance selon la conception spirituelle, le monde d'Ignorance dans lequel nous sommes, je ne parle pas de cela; je parle de l'ignorance selon les notions d'éducation classiques). Eh bien, je dis que, s'il y a des êtres qui ne veulent pas apprendre et qui n'aiment pas apprendre, ils ont le droit de ne pas apprendre.

La seule chose qu'on ait le devoir de leur dire, c'est ceci : « Maintenant, vous avez l'âge où votre cerveau est en train de se préparer. Il se construit. Chaque nouvelle chose que vous étudiez fait une petite circonvolution de plus dans votre cerveau. Plus vous étudiez, plus vous pensez, plus vous réfléchissez, plus vous travaillez, plus votre cerveau devient complexe et complet dans ses petites circonvolutions. Et comme vous êtes jeunes, c'est le moment où cela se fait le mieux. C'est pour cela qu'il est dans l'habitude humaine de choisir l'âge de la jeunesse pour apprendre, parce que c'est infiniment plus facile. » Et il est évident que, jusqu'à ce que l'enfant puisse être un tout petit peu conscient de lui-même, il faut le soumettre à une certaine règle, parce qu'il n'a pas encore la capacité de choisir pour lui-même.

Cet âge-là est très variable : cela dépend des gens, cela dépend de chaque individu. Mais enfin, il est entendu que, dans la période de sept ans qui s'étend de sept à quatorze ans,

on commence à toucher à l'âge de la raison. Si l'on est aidé, on peut devenir un être raisonnable entre sept et quatorze ans.

Avant sept ans, il y a des génies (il y a toujours des génies, partout), mais la règle générale est que l'enfant n'est pas conscient de lui-même et qu'il ne sait pas pourquoi ni comment faire les choses. C'est le moment où il faut lui donner une culture de l'attention, lui apprendre à se concentrer sur ce qu'il fait, une petite base suffisante pour qu'il ne soit pas tout à fait comme un petit animal, qu'il appartienne à la race humaine par un développement intellectuel primaire.

Après cela, il y a une période de sept années pendant laquelle il faut lui apprendre à choisir — choisir ce qu'il veut être. S'il veut choisir d'avoir un cerveau riche, complexe, développé, puissant dans son fonctionnement, eh bien, il faudra lui apprendre à travailler; parce que c'est par le travail, par la réflexion, l'étude, l'analyse et tout ce qui s'ensuit que l'on se forme un cerveau. À quatorze ans vous êtes prêt — ou vous devez être prêt — à savoir ce que vous voulez être.

Et alors je dis : si, à peu près vers cet âge-là, il y a des enfants qui catégoriquement déclarent : « Le développement intellectuel ne m'intéresse pas du tout, je ne veux pas apprendre, je veux rester ignorant à la manière ordinaire de l'ignorance », je ne vois pas de quel droit on leur imposerait des études ni pourquoi il faudrait les niveler.

Il y a ceux qui sont en bas, et il y a ceux qui sont à un autre étage. Il y a des gens qui peuvent avoir des capacités très remarquables et qui n'ont pas de goût pour le développement intellectuel. On peut les prévenir que, s'ils ne travaillent pas, s'ils n'étudient pas, quand ils seront grands, ils se trouveront peut-être embarrassés vis-à-vis du reste de l'humanité. Mais si cela leur est égal et s'ils veulent vivre d'une vie qui n'est pas intellectuelle, je considère qu'on n'a pas le droit de les obliger. C'est ma querelle constante avec tous les professeurs de l'école! Ils viennent me dire : s'ils ne travaillent pas,

quand ils seront grands ils seront bêtes et ignorants. Je dis : mais si cela leur plaît d'être bêtes et ignorants, de quel droit intervenez-vous ?

On ne peut pas avoir la connaissance et l'intelligence obligatoires. C'est tout.

Maintenant, quant à croire qu'en vous abstenant de tout effort et de toute étude, vous deviendrez des génies, et des génies supramentaux, ne vous faites aucune illusion, cela ne vous arrivera pas. Parce que, même si vous touchez à une lumière supérieure, par une aspiration intérieure ou par une grâce divine, vous n'aurez rien là-dedans, dans votre cerveau, pour pouvoir l'exprimer. Alors, cela restera dans un état tout à fait nébuleux et cela ne changera en rien votre existence extérieure. Mais s'il vous plaît d'être comme cela, personne n'a le droit de vous obliger à être autrement. Il faut attendre que vous ayez suffisamment de conscience pour pouvoir choisir. (...)

Voilà donc qui change déjà totalement votre point de vue en matière d'éducation.

Au fond, *la seule chose* que vous devriez faire avec assiduité, c'est de leur apprendre à se connaître eux-mêmes et à choisir leur propre destin, le chemin qu'ils suivront. Apprendre à se regarder, à se comprendre *et* à se vouloir. C'est infiniment plus important que de leur apprendre ce qui s'est passé sur la terre autrefois, ou bien même comment la terre est bâtie, ou même... enfin, toutes sortes de choses qui sont un fondement assez nécessaire si vous voulez vivre la vie ordinaire dans le monde, parce que, si vous ne les savez pas, immédiatement n'importe qui vous battra intellectuellement : « Oh ! c'est un idiot, il ne sait rien. »

Mais enfin, vous pouvez aussi, à n'importe quel âge, si vous êtes studieux et que vous ayez de la volonté, prendre des livres et travailler ; vous n'avez pas besoin d'aller à l'école pour cela. Il y a assez de livres dans le monde pour vous apprendre les choses. Il y a même beaucoup plus de livres qu'il n'est nécessaire. (...)

Mais ce qui est très important, c'est de savoir ce que vous voulez. Et pour cela, il faut un minimum de liberté. Il ne faut pas être sous une compulsion ou une obligation. Il faut que vous puissiez faire les choses de bon cœur. Si vous êtes paresseux, eh bien, vous saurez ce que cela veut dire, d'être paresseux... Vous savez, dans la vie, les paresseux sont obligés de travailler dix fois plus que les autres, parce que ce qu'ils font, ils le font mal, alors ils sont obligés de le refaire. Mais ce sont des choses qu'il faut apprendre par expérience. On ne peut pas vous les inculquer.

LA MÈRE

Il est très difficile de savoir organiser soi-même sa propre liberté. Pourtant, si vous arriviez à faire cela, à vous donner votre propre discipline — et pour des raisons supérieures, pas pour passer des examens, se faire une carrière, plaire à ses professeurs, avoir beaucoup de prix, ou toutes les raisons ordinaires qu'ont les enfants : pour ne pas être grondés, pour ne pas être punis, pour tout cela, nous supprimons toutes ces raisons-là —, si vous arriviez à vous donner une discipline à vous-mêmes (chacun la sienne, il n'est pas besoin de suivre celle des autres), une discipline simplement parce que vous voulez progresser et que vous voulez tirer de vous-mêmes le meilleur, alors... Oh ! vous serez des êtres très supérieurs à ceux qui suivent les disciplines ordinaires des écoles. C'est cela que je voulais essayer. Notez, je ne dis pas que j'ai échoué ; j'ai encore très bon espoir que vous saurez profiter de cette occasion unique. Mais il y a tout de même quelque chose qu'il faut que vous trouviez : c'est la *nécessité* d'une discipline intérieure. Sans discipline vous ne pouvez aller nulle part, sans discipline vous ne pouvez même pas vivre une vie normale d'homme normal. Mais au lieu d'avoir la discipline conventionnelle des sociétés ordinaires ou des institutions ordinaires, j'aurais voulu, et je veux encore,

que vous ayez la discipline que vous vous donnez à vous-mêmes, par amour de la perfection, votre propre perfection, la perfection de votre être.

(...) Et ce n'est pas parce que j'ai une aversion très marquée pour les disciplines conventionnelles, sociales et autres, qu'il faut vous abstenir de toute discipline. Je voudrais que chacun trouve la sienne, dans la sincérité de son aspiration intérieure et la volonté de se réaliser soi-même.

Et alors, le but de ceux qui savent, qu'ils soient professeurs, instructeurs ou n'importe, la raison d'être de ceux qui savent est de vous renseigner, de vous aider. Quand vous êtes dans un cas qui vous paraît difficile, vous soumettez votre problème et, avec leur expérience personnelle, ils peuvent vous dire : « Non, c'est comme ceci ou c'est comme cela, et il faut faire cela, il faut essayer ceci. » Alors, au lieu de vous faire absorber par force des théories, des principes et des soi-disant lois et une connaissance plus ou moins abstraite, ils seraient là pour vous donner un renseignement, depuis les choses les plus matérielles jusqu'aux choses les plus spirituelles, chacun suivant son domaine et sa capacité.

(...) C'est cela l'utilité, la *vraie* utilité des professeurs, des instructeurs. Ils ont appris plus ou moins pratiquement, ou par une étude spéciale, et ils peuvent vous renseigner sur les choses qu'il est indispensable de savoir. Cela vous fait gagner du temps, beaucoup de temps. Mais c'est cela, leur utilité : pouvoir répondre aux questions. Et au fond, il faudrait que vous ayez un cerveau assez vivant pour avoir des questions à poser.

LA MÈRE

Cette immense liberté n'est-elle pas dangereuse pour ceux qui ne sont pas encore éveillés, qui sont encore inconscients ? Comment expliquer cette chance, ce bonheur qui nous est donné ?

Le danger et le risque font partie de tout mouvement en avant. Sans eux, rien ne bougerait jamais ; et aussi ils sont indispensables pour former le caractère de ceux qui veulent progresser.

LA MÈRE

Selon ce que je vois et sais, d'une façon générale, les enfants après quatorze ans doivent être laissés indépendants et ne doivent être conseillés que dans la mesure où ils le demandent.

Ils doivent savoir qu'ils sont responsables de la conduite de leur propre existence.

LA MÈRE

Si l'individu peut progresser à son maximum, le groupe en profitera nécessairement. Si l'individu est soumis aux possibilités et aux capacités du groupe, il perd l'occasion d'accomplir un progrès total.

LA MÈRE

D'habitude, si l'on met ensemble plusieurs individus, la valeur collective du groupe est très inférieure à la valeur individuelle de chacun pris en particulier, mais avec une organisation suffisamment consciente et coordonnée, on pourrait au contraire *multiplier* la puissance de l'action individuelle.

LA MÈRE

Le système d'éducation que nous suivons reste encore, comme dit Sri Aurobindo, une « brillante pauvreté de l'intellect humain ».

Vous parlez de l'éducation que *vous* donnez à vos élèves, oui? Mais il y a beau temps que cela aurait dû changer!

On a une lamentable habitude de copier ce qui a été fait auparavant et ce qui est fait par les autres. Il y a longtemps que j'ai dit cela. Cet argument : « Il faut faire cela, parce que c'est cela qui se fait partout » — moi je réponds : « C'est peut-être pour cela qu'il ne faut pas le faire ! Parce que, si tous les autres le font, à quoi sert-il qu'on le fasse aussi ? »

Mais sans votre intervention, comment peut-on faire ?

Mais pourquoi me demandez-vous cela? Vous devriez d'abord changer votre système d'éducation selon les principes du Supramental. Au moins essayer. Il ne faut pas demander, il faut le faire. Si vous allez toujours dans la même ornière, vous pouvez continuer dans l'ornière indéfiniment. Il faut tâcher d'en sortir.

LA MÈRE

Les principes directeurs du nouvel idéal éducatif sont la Vérité, l'Harmonie et la Liberté, nous dit la Mère.

Trois mots, trois idées dont il faudra faire une « expérience » au gré de nos aspirations, de nos envolées intérieures... au fur et à mesure que nous passerons dans cette perception globale où tous les contraires s'intègrent.

Nos facultés de perception sont très linéaires, très simplistes; alors si nous voulons comprendre, nous sommes immédiatement assaillis par une quantité innombrable de choses qui sont presque en contradiction les unes avec les autres, et qui se mélangent d'une façon tellement complexe qu'on ne peut plus percevoir les lignes et suivre les choses — on entre tout d'un coup dans un tourbillon.

Mais c'est parce que... Par exemple, la majorité des gens pensent une idée après l'autre, de même qu'ils sont obligés de dire un mot après l'autre — ils ne peuvent pas dire beaucoup de mots en même temps, n'est-ce pas, ou alors ils bredouillent. Eh bien, la majorité des gens pensent comme cela, ils pensent une pensée après l'autre, et alors toute leur conscience marche d'une façon linéaire. Mais on ne commence à percevoir les choses que quand on peut percevoir sphériquement, globalement, penser sphériquement, c'est-à-dire une quantité innombrable de pensées et de perceptions qui sont simultanées.

(...) Alors, quand on commence à voir comme cela (à voir, à percevoir, à sentir, à penser, à vouloir comme cela), on approche de la Vérité. Mais tant qu'on voit comme on parle, oh ! c'est d'une pauvreté lamentable.

LA MÈRE

Intellectuellement, la Vérité est le point où tous les opposés se rencontrent et se rejoignent pour former une unité.

Pratiquement, la Vérité est la soumission de l'ego afin que le Divin puisse naître et se manifester.

LA MÈRE

Tous les problèmes de l'existence sont essentiellement des problèmes d'harmonie. Ils naissent de la perception d'une discorde irrésolue et du pressentiment d'un accord ou d'une unité à découvrir. La nature pratique et plus animale de l'homme peut se contenter d'une telle discorde sans solution, mais cela est impossible pour son mental pleinement éveillé ; et généralement, même sa nature la plus pratique n'échappe à la nécessité générale qu'en excluant le problème ou en acceptant un compromis grossier, utilitaire et obscur. Car au fond, la Nature entière cherche une harmonie, aussi bien la

vie et la matière dans leur sphère propre que le mental dans l'organisation de ses perceptions. Plus grand est le désordre apparent des matériaux offerts ou l'apparente disparité et même l'irréductible opposition des éléments qui doivent être utilisés, plus intense est l'élan ; et l'ordre plus subtil et puissant auquel il aspire, il est rare qu'une tentative, qu'un effort moins ardu puisse l'accomplir.

SRI AUROBINDO

Au-dessus de toutes les préférences et de toutes les limitations il y a un terrain d'entente où tous peuvent se rencontrer et s'harmoniser : c'est l'aspiration vers une conscience divine.

LA MÈRE

La liberté dont je parle est celle de suivre la volonté de l'âme, non celle de suivre toutes les fantaisies du vital et du mental.

La liberté dont je parle est une vérité austère qui tend à surmonter toutes les faiblesses et les désirs de l'être inférieur et ignorant.

La vérité dont je parle est celle de se consacrer entièrement et sans réserve à son aspiration la plus haute, la plus noble, la plus divine.

Lequel d'entre vous suit sincèrement ce chemin-là ? Il est facile de juger, mais il est plus difficile de comprendre et encore beaucoup plus difficile de réaliser.

LA MÈRE

Chaque homme doit grandir à l'image du Divin en lui-même et par son être individuel propre ; une liberté grandissante

est donc une nécessité de l'être à mesure qu'il se développe, et la liberté parfaite est le signe et la condition de la vie parfaite. Et puisque le Divin que l'individu voit en lui-même, il le voit également en tous les autres, comme le même Esprit en tous, trouver une unité intérieure grandissante avec autrui représente une autre nécessité de son être, et l'unité parfaite est le signe et la condition de la vie parfaite.

SRI AUROBINDO

Toutes les études — sciences, mathématiques, philosophie, histoire, art — nous rapprochent de la Connaissance de la Vérité dissimulée derrière les apparences.

Elles nous donnent progressivement une nouvelle perception du « pourquoi » des choses, et nous aident à découvrir le Principe, la Loi fondamentale de l'être.

La science, l'art, la philosophie, l'éthique, la psychologie, la connaissance de l'homme et de son passé, et même l'action, sont des moyens d'arriver à la connaissance des œuvres de Dieu dans la Nature et dans la vie. Au début, c'est le mécanisme de la vie et des formes de la Nature qui nous occupe, mais à mesure que nous allons en profondeur et que notre vision et notre expérience deviennent plus complètes, chacune de ces voies nous mène face à face avec Dieu. La science, à la limite, même la science physique, est finalement obligée de percevoir l'infini, l'universel, l'esprit, l'intelligence et la volonté divines dans l'univers matériel. Ce but est encore plus évident pour les sciences psychiques qui s'occupent du fonctionnement des plans subtils et des pouvoirs supérieurs de notre être, et qui entrent en contact avec les être et les phénomènes des mondes par derrière, invisibles et imperceptibles pour nos organes physiques, mais vérifiables par le mental et par les sens subtils. L'art conduit au même but ; l'être humain esthétiquement doué

et intensément absorbé dans la Nature, doit finalement arriver, à travers les émotions esthétiques, à l'émotion spirituelle et percevoir, non seulement la vie infinie, mais la présence infinie qui est en elle ; absorbé par la beauté dans la vie de l'homme, il doit finalement être amené à voir le divin, l'universel, le spirituel dans l'humanité. La philosophie, qui s'intéresse aux principes des choses, doit être amenée à percevoir le Principe de tous les principes et à examiner sa nature, ses attributs et son fonctionnement essentiel. De même, l'éthique doit finalement percevoir que la loi du bien qu'elle cherche est la loi de Dieu et dépend de l'être et de la nature du Maître de la loi. La psychologie, par l'étude du mental et de l'âme dans les êtres vivants, conduit à la perception d'une âme unique et d'un mental unique en toutes les choses et en tous les êtres. L'histoire et l'étude de l'homme, de même que l'histoire et l'étude de la Nature conduisent à la perception du Pouvoir ou de l'Être éternel et universel dont la pensée et la volonté se réalisent par l'évolution cosmique et humaine. Même l'action nous oblige à entrer en contact avec le pouvoir divin qui agit à travers nos actes et les utilise, les gouverne. Dès lors, l'intellect commence à percevoir et à comprendre le Divin ; les émotions commencent à sentir, à désirer et à vénérer le Divin ; la volonté commence à se mettre au service du Divin sans lequel la Nature et l'homme ne peuvent pas exister ni se mouvoir et dont la connaissance consciente peut seule nous permettre d'atteindre à nos possibilités les plus hautes.

SRI AUROBINDO

*L'âme silencieuse du monde entier était là :
Un Être vivait, une Présence, un Pouvoir,
Une unique Personne qui était lui-même et tous
Et chérissait les battements doux et dangereux de la Nature,
Transfigurés en pulsations divines et pures.
Lui qui pouvait aimer sans rien exiger en retour,
Affrontait et changeait le pire en meilleur,
Guérissait les inexorables cruautés de la terre
Et transformait toute expérience en félicité ;
Traversant les chemins douloureux de la naissance,
Il poussait le berceau de l'Enfant cosmique
Et séchait toute larme de ses mains de joie ;
Il conduisait le mal vers son bien secret,
Et transformait le mensonge tourmenté en heureuse vérité ;
Il avait le pouvoir de révéler la divinité.
Infini, né en même temps que la pensée de Dieu,
Il portait en lui une semence, une flamme,
Une semence d'où peut naître l'Éternel,
Une flamme qui annule la mort dans les choses mortelles.*

Tous se sentaient frères, chacun sentait en l'autre son propre moi,
Partout Dieu était proche,
On ne sentait aucun voile, aucune barrière brutale, inerte,
Les distances ne pouvaient diviser, le temps ne changeait rien.
Un feu, une passion brûlait dans les profondeurs de l'esprit,
Une douceur constante reliait tous les cœurs,
L'unique félicité d'une même adoration vibrerait partout
Dans l'extase céleste d'un amour immortel.
Tous vivaient un bonheur intérieur,
Tous percevaient les harmonies cosmiques,
Et reposaient dans une éternité sans bornes
De vérité, de beauté, de bien et de joie qui ne faisaient plus qu'un.
Là était la source et le cœur de la vie finie ;
Un esprit sans forme devenait l'âme de la forme.

Le Réveil du Psychique

La seule véritable éducation est celle qui offre à l'homme, comme son but central, la croissance de l'être psychique.

« Le psychique, écrit Sri Aurobindo, est l'étincelle du Feu divin qui soutient l'évolution de chaque individu sur terre. C'est la conscience de l'âme qui grandit de vie en vie, ou plutôt qui se manifeste de plus en plus au moyen du mental, de la vie et du corps, jusqu'à ce que tous les instruments soient prêts à s'unir au Divin. »

Cet être psychique doit être « éduqué », porté au premier plan. Tout dépend de cela, car seul le psychique peut nous révéler l'avenir et nous conduire sur le chemin.

Si l'on n'écrase pas sa sensibilité intérieure sous le poids des conventions ou des prétentions mentales, si on ne l'amène pas à identifier sa conscience à sa pensée, un enfant peut rester en contact avec son psychique. Il « sait » l'écouter si on le laisse faire.

Alors le psychique lui-même se chargera de l'éducation de l'enfant, et lui donnera le pouvoir de réaliser son propre potentiel — possibilités que le mental ordinaire ne peut concevoir parce qu'elles relèvent d'une autre dimension de la conscience.



La Mère en 1967

L'âme est quelque chose du Divin qui descend dans l'évolution en tant que Principe divin, afin de soutenir en elle l'évolution de l'individu sortant de l'Ignorance pour entrer dans la Lumière. Elle élabore, au cours de l'évolution, un individu psychique ou individualité d'âme qui croit de vie en vie, utilisant le mental, le vital et le corps en évolution comme ses instruments. C'est l'âme qui est immortelle, alors que le reste se désintègre ; elle passe de vie en vie, transportant l'essence de son expérience et la continuité de l'évolution de l'individu.

C'est toute la conscience — mentale, vitale et aussi physique — qui doit s'élever et rejoindre la conscience supérieure et, une fois que la jonction est faite, la conscience supérieure doit descendre en eux. Le psychique est derrière tout cela et le soutient.

SRI AUROBINDO

Ce n'est que sur la terre que la vie psychique commence, et c'est justement le procédé par lequel le Divin a éveillé la vie matérielle à la nécessité de rejoindre son origine divine. Sans le psychique, jamais la Matière ne se serait éveillée de son inconscience, jamais elle n'aurait aspiré à la vie de son origine, ou vie spirituelle. Par conséquent, l'être psychique dans l'être humain est la manifestation de l'aspiration spirituelle.

LA MÈRE

Chaque être humain est une âme en croissance et le devoir des parents et des professeurs est de fournir à l'enfant les conditions et l'aide nécessaires pour qu'il s'éduque lui-même,

qu'il développe ses propres capacités intellectuelles, morales, esthétiques et pratiques, et croisse librement comme un être organique, sans qu'il soit besoin de le pétrir ni de le comprimer dans un moule telle une matière plastique. On ignore encore ce qu'est cette âme, et que le vrai secret, pour l'enfant comme pour l'homme, est de les aider à trouver leur moi profond, la vraie entité psychique au-dedans. Si jamais nous donnons à cette entité l'occasion de se manifester, ou, mieux encore, si nous l'appelons au premier plan comme « le guide de notre marche », elle prendra de nos mains la plus grande partie du travail d'éducation et s'en chargera elle-même en développant dans l'être psychologique la capacité de réaliser ses propres potentialités — des potentialités dont nous ne pouvons avoir maintenant aucune expérience ni aucune idée parce que notre conception mécanique de l'homme et de la vie et nos méthodes extérieures et routinières nous en empêchent. Les nouvelles méthodes éducatives sont sur le droit chemin menant à cette manière d'agir plus vraie. L'effort pour établir un contact plus étroit avec l'entité psychique derrière la mentalité vitale et physique, et une confiance croissante en ses possibilités, doivent finalement nous amener à découvrir que l'homme est intérieurement une âme et un pouvoir conscient issu du Divin et que l'évocation de cet homme réel en nous est le véritable objet de l'éducation et, en fait, de toute vie humaine pour peu qu'elle veuille trouver et vivre la Vérité cachée et la loi la plus profonde de son être.

SRI AUROBINDO

Comment entrer en contact avec le psychique, comment sentir sa présence ?

Quel est le moyen le plus efficace d'éveiller l'être psychique ?

Mais il est très éveillé ! Et non seulement il est éveillé, mais il agit, mais vous n'en êtes pas conscient. Il vous paraît endormi parce que vous ne le percevez pas !

Au fond, sans cette espèce de volonté intérieure de l'être psychique, je crois que les êtres humains seraient tout à fait mornes, atones, ils auraient une vie très animale. Toute leur d'aspiration est toujours l'expression d'une influence psychique. Sans la présence du psychique, sans l'influence psychique, il n'y aurait jamais aucun sens de progrès ni volonté de progrès.

LA MÈRE

Si vous pouviez trouver, chacun de vous, votre psychique et vous unir à lui, tous les problèmes seraient résolus.

L'être psychique, c'est le représentant du Divin dans l'être humain. C'est ça, n'est-ce pas — le Divin n'est pas quelque chose de lointain et d'inaccessible. Le Divin est en vous mais vous n'en êtes pas complètement conscients. Vous avez plutôt... ça agit maintenant comme une influence plutôt que comme une Présence. Il faut que ce soit une Présence consciente, que vous puissiez à tout moment vous demander quel est... comment... comment le Divin voit. C'est comme ça : d'abord comment le Divin voit, et puis comment le Divin veut, et puis comment le Divin fait. Et ce n'est pas s'en aller dans des régions inaccessibles, c'est ici même. Seulement, pour le moment, toutes les vieilles habitudes et l'inconscience générale mettent comme une sorte de couverture qui nous empêche de voir et de sentir. Il faut... il faut lever, il faut soulever ça.

Au fond, il faut devenir des instruments conscients... conscients... conscients du Divin.

D'habitude, ça prend toute une vie, ou quelquefois, pour certains, c'est plusieurs vies. Ici, dans les conditions actuelles, vous pouvez le faire en quelques mois. Pour ceux qui sont...

qui ont une aspiration ardente, en quelques *mois* ils peuvent le faire.

LA MÈRE

Vous savez ce que c'est que la quatrième dimension ?
Vous savez ce que c'est ?... Vous avez l'expérience ?

Non, Mère.

Ah ! mais c'est justement l'approche la meilleure de la science moderne : la quatrième dimension. Le Divin, pour nous, c'est la quatrième dimension... à l'intérieur de la quatrième dimension. C'est partout, n'est-ce pas, partout, toujours. Ça ne va pas et vient, c'est là, toujours, partout. C'est nous, notre imbécillité qui empêche de sentir. Il n'y a pas besoin de s'en aller, du tout, du tout, du tout.

Pour être conscient de votre être psychique, il faut une fois être capable de sentir la quatrième dimension, autrement, vous ne pouvez pas savoir ce que c'est. (...)

Indispensable, indispensable ! La vie commence avec ça. Autrement on est dans le mensonge, dans un fouillis et dans un désordre et dans une obscurité. Le mental, mental, mental, mental ! Autrement, pour être conscient de votre propre conscience, vous devez la mentaliser. C'est effroyable, c'est effroyable !

LA MÈRE

À mesure que se développent, peut-être pas d'une façon très évidente mais d'une façon certaine, les débuts de la vie supramentale qui doit être la réalisation prochaine dans le développement de l'univers, il semble de plus en plus évident que le moyen le plus difficile de s'approcher de cette vie supramentale, c'est l'activité intellectuelle.

On pourrait dire qu'il est beaucoup plus difficile de passer de la vie mentale à la vie supramentale que de passer d'une certaine émotion psychique dans la vie — quelque chose qui est comme une réflexion, une émanation lumineuse de la Présence divine dans la matière — à la conscience supramentale; il est beaucoup plus facile de passer de cela à la conscience supramentale que de passer de la spéculation intellectuelle la plus haute à toute vibration supramentale. Peut-être est-ce le mot qui nous trompe ! Peut-être est-ce parce que nous appelons cela « supramental » que nous nous attendons à y arriver par une activité mentale intellectuelle supérieure ? Mais le fait est très différent. On semble aller, par cette activité intellectuelle très haute, très pure, très noble, vers une sorte d'abstraction froide et sans pouvoir, une lumière glacée qui est certainement très loin de la vie, et encore plus loin de l'expérience de la réalité supramentale.

Il y a, dans cette nouvelle substance qui se répand et agit dans le monde, une chaleur, une puissance, une joie si intenses que toute activité intellectuelle paraît froide et sèche à côté.

LA MÈRE

La capacité d'enthousiasme, quelque chose qui vous projette en dehors de votre petit ego misérable et mesquin ; et la gratitude généreuse, la générosité de la gratitude qui se jette aussi, en reconnaissance, en dehors du petit ego. Ce sont les deux plus puissants leviers pour entrer en contact avec le Divin dans son être psychique. C'est ça qui sert de lien avec l'être psychique — le lien le plus sûr.

LA MÈRE

Il est essentiel que l'enfant reste sensible à ce « quelque chose » qui, dans les profondeurs de son être, aspire à l'harmonie et à la perfection, et suscite en lui une sorte de malaise quand ses actions ne sont pas en accord avec sa vérité intérieure.

La joie que l'enfant ressent quand il obéit à son psychique, se renforcera et s'approfondira, en même temps que son besoin de rester en contact avec son être vrai.

C'est sur de telles expériences que l'enseignement doit se fonder.

Si vous voulez trouver un enseignement, une doctrine sur laquelle fonder votre progrès, vous ne trouverez jamais rien, ou, plus exactement, vous trouverez autre chose, car suivant les climats, suivant les époques, suivant les civilisations, l'enseignement que l'on vous propose est tout à fait contradictoire. Quand l'un vous dit : « Ça, c'est bien », l'autre vous dit : « Ça, c'est mal », et avec la même logique, la même force de persuasion. Par conséquent, ce n'est pas là-dessus que l'on peut se fonder. La religion a toujours essayé d'établir un dogme, et elle vous dira que si vous vous conformez au dogme, vous êtes dans la vérité et si vous ne vous y conformez pas, vous êtes dans le mensonge. Mais cela n'a jamais mené à rien et n'a créé que de la confusion.

Il n'y a qu'un guide vrai, c'est le guide intérieur, qui ne passe pas par la conscience mentale.

Naturellement, si un enfant reçoit une éducation désastreuse, il s'efforcera de plus en plus d'éteindre en lui cette petite chose vraie, et parfois il y réussit si bien qu'il perd tout contact avec elle, et aussi le pouvoir de distinguer le bien et le mal. C'est pourquoi j'insiste là-dessus, et je dis que, dès le plus bas âge, il faut apprendre aux enfants qu'il y a une réalité intérieure — intérieure à eux-mêmes, intérieure à la terre, intérieure à l'univers — et que lui-même, la terre et l'univers n'existent qu'en fonction de cette vérité, et que, si elle n'existait pas, il ne pourrait pas durer, même pas le petit temps qu'il dure, et que

tout se dissoudrait à mesure que cela se forme. Et puisque c'est cela qui est la base effective de l'univers, naturellement c'est cela qui triomphera ; et tout ce qui contredit cela ne peut pas durer autant que cela, parce que c'est Cela, la chose éternelle qui est à la base de l'univers.

Il ne s'agit pas, naturellement, de donner à un enfant des explications philosophiques, mais on peut très bien lui donner le sentiment de cette espèce de confort intérieur, de satisfaction et, parfois, d'une joie intense quand il obéit à cette petite chose très silencieuse qui est en lui, et qui l'empêchera de faire ce qui est en contradiction avec elle. C'est sur une expérience de ce genre que l'on peut fonder l'enseignement. Il faut donner à l'enfant l'impression que rien ne peut durer s'il n'a pas au-dedans de soi cette satisfaction vraie, qui seule est durable.

LA MÈRE

Mais comment savoir si l'être psychique a pris la direction de l'être ?

En fait, tant qu'il y a hésitation ou doute, tant que l'on se pose la question de savoir si l'on a ou si l'on n'a pas réalisé cette âme éternelle en soi, cela prouve que le *vrai* contact n'a pas eu lieu. Parce que, quand le phénomène se produit, il apporte avec lui un « quelque chose » d'inexprimable, de tellement nouveau et de tellement définitif, que le doute et la question ne sont plus possibles. C'est vraiment, dans le sens absolu du mot, une nouvelle naissance.

On devient une nouvelle personne, et quels que puissent être le chemin ou les difficultés du chemin ensuite, ce sens-là ne vous quitte plus. Ce n'est pas quelque chose même — comme beaucoup d'autres expériences — qui se recule, qui passe à l'arrière-plan, qui vous laisse extérieurement une sorte de vague souvenir auquel on a de la difficulté à s'accrocher,

dont le souvenir s'atténue, s'estompe — ce n'est pas cela. On *est* une nouvelle personne, et on est cela définitivement, quoi qu'il arrive. Et même toutes les incapacités du mental, toutes les difficultés du vital, toutes les inerties du physique n'arrivent pas à changer cet état nouveau — un état nouveau qui fait une coupure *décisive* dans la vie de la conscience. L'être que l'on était avant et l'être que l'on est après, n'est plus le même. La position que l'on a dans l'univers, par rapport à l'univers, dans la vie et par rapport à la vie, dans la compréhension et par rapport à la compréhension, n'est plus la même : c'est un véritable renversement qui ne peut plus se défaire.

LA MÈRE

Pour trouver l'âme, il faut aller comme ça (*geste de plongée*), comme ça, se reculer de la surface, se retirer profondément, et entrer, entrer, entrer, descendre, descendre, descendre dans un trou très profond, silencieux, immobile, et alors là, il y a comme une... quelque chose qui est chaud, tranquille, riche de contenu, et très immobile, et très plein, comme une douceur — ça, c'est l'âme.

Et si l'on insiste et que soi-même on soit conscient, alors il se produit comme une sorte de plénitude qui donne l'impression d'une chose complète et qui contient des profondeurs insondables dans lesquelles on sent que si l'on entraît, alors il y aurait des secrets qui se révéleraient... comme une réflexion dans une eau très paisible de quelque chose qui est éternel. Et on ne se sent plus limité par le temps.

On a l'impression d'avoir toujours été et d'être pour l'éternité.

Ça, c'est quand on a touché le centre de l'âme.

Et si le contact a été assez conscient et complet, cela vous libère de l'esclavage de la forme extérieure ; on ne sent plus que l'on ne vit que parce que l'on a un corps. Ça, c'est généralement

la sensation ordinaire de l'être, d'être lié à cette forme extérieure au point que quand on pense « moi », on pense « le corps ». C'est la chose ordinaire. La réalité personnelle, c'est la réalité corporelle. Ce n'est que si l'on a fait un effort de développement intérieur et que l'on a essayé de trouver un point un peu plus stable dans son être, qu'alors on peut commencer à sentir que c'est ce « quelque chose » qui est conscient d'une façon permanente à travers tous les âges et tous les changements, c'est ce quelque chose-là qui doit être « moi ». Mais cela, ça demande déjà une étude assez... assez approfondie. Autrement, si tu penses « je vais faire ceci », « j'ai besoin de cela », c'est toujours ton corps, un petit peu d'une sorte de volonté qui est un mélange de sensations, de réactions sentimentales plus ou moins confuses et de pensées encore plus confuses qui font un mélange et qui sont animées par une impulsion, une attraction, un désir, une volonté quelconque, et c'est cela qui devient momentanément « moi » — mais pas directement parce que l'on ne conçoit pas ce « moi » indépendant de la tête, du torse, des bras, des jambes et de tout ça qui bouge, c'est très étroitement lié.

C'est seulement après avoir beaucoup réfléchi, beaucoup regardé, beaucoup étudié, beaucoup observé, que l'on commence à se rendre compte que l'un est plus ou moins indépendant de l'autre et que cette volonté par-derrrière peut, ou le faire agir, ou ne pas le faire agir, et ne pas s'identifier complètement au mouvement, à l'action, à la réalisation — qu'il y a un flottement. Mais il faut beaucoup regarder pour voir cela.

Et puis, il faut encore beaucoup plus regarder pour voir que ça, cette seconde chose qui est là, cette sorte de volonté active consciente, c'est mis en mouvement par « quelque chose d'autre » qui regarde, qui juge, qui décide et qui essaye de baser ses décisions sur une connaissance — cela, ça arrive encore beaucoup plus tard. Et alors, quand on commence à voir ce « quelque chose d'autre », on commence à voir que ça a le pouvoir de mettre en mouvement la seconde chose qui est une

volonté active, et non seulement cela, mais que ça a une action très directe et très importante sur les réactions, les sentiments, les sensations, et que finalement ça peut avoir un contrôle sur tous les mouvements de l'être, cette partie qui regarde, qui observe, qui juge et qui décide.

Cela, c'est le commencement du contrôle.

Quand on devient conscient de ça, on a saisi le fil, et quand on parle de contrôle, on peut savoir : « Ah ! oui, c'est ça qui a le pouvoir de contrôler. »

C'est comme cela que l'on apprend à se regarder.

LA MÈRE

Les révélations du miroir psychique

Le corps est comme un sac avec des cailloux et des perles tout mélangés, et c'est seulement le sac qui réunit tout cela. Ce n'est pas une conscience homogène, uniforme, mais hétérogène.

Vous pouvez être une personne différente à différents moments de votre vie. Je connais des gens qui prenaient des décisions, qui avaient une volonté, qui savaient ce qu'ils voulaient et s'apprêtaient à le faire. Puis il y avait un petit renversement dans l'être ; une autre partie venait à la place et abîmait tout le travail en dix minutes. Ce que l'on avait fait en deux mois, tout est défait. Quand le premier revient, il est consterné, il dit : « Comment !... » Alors il faut recommencer tout le travail, lentement. Donc il est évident qu'il est très important de prendre conscience de l'être psychique, il faut avoir comme un poteau indicateur, ou un miroir où toutes les choses viennent se mirer et se montrer telles qu'elles sont vraiment. Et alors, suivant ce qu'elles sont, on les met à telle place ou à telle autre ; on commence à expliquer, on organise. Cela prend du temps.

La même partie revient trois ou quatre fois et chaque partie qui arrive dit : « Mets-moi à la première place ; ce que les autres font n'a pas d'importance, cela n'a aucune importance, c'est moi qui déciderai, parce que je suis la plus importante. » Je suis sûre que si vous vous regardez, vous verrez qu'il n'y en a pas un parmi vous qui n'ait eu cette expérience. Vous voulez être conscient, avoir de la bonne volonté, vous avez compris, votre aspiration brille — tout est brillant, illuminé — mais tout d'un coup quelque chose arrive, une conversation inutile, une lecture malencontreuse, et cela tourne tout. Alors on se dit que c'était une illusion dans laquelle on vivait, que toutes les choses étaient vues sous un certain angle.

C'est la vie. On se casse le nez à la première occasion. On se dit : « Oh ! on ne peut pas être toujours si sérieux », et quand l'autre revient, une autre fois, on se repent amèrement : « J'étais fou, j'ai perdu mon temps, maintenant il faut que je recommence... » Quelquefois, il y a une partie qui est de mauvaise humeur, révoltée, pleine de soucis, et une autre partie qui est progressive, pleine de soumission. Tout cela, l'une après l'autre.

Il n'y a qu'un remède : il faut que ce soit toujours là, le poteau indicateur, un miroir bien planté dans ses sentiments, dans ses impulsions, dans toutes ses sensations. On les voit dans ce miroir. Il y en a qui ne sont pas très belles ni agréables à regarder ; il y en a d'autres qui sont belles, agréables et qui doivent être gardées. On fait cela cent fois par jour s'il le faut. Et c'est très amusant. On fait comme un grand cercle autour du miroir psychique, et on arrange tous les éléments autour. S'il y a quelque chose qui ne va pas, cela fait comme une ombre grise sur le miroir : c'est un élément à déplacer, à organiser. Il faut lui parler, lui faire comprendre, il faut sortir de cette obscurité. Si vous faites cela, vous ne vous ennuyez jamais.

Si on commence à chercher, à comprendre ce que c'est qu'un sentiment, et ce que c'est qu'une pensée, et comment ça fonctionne, alors on peut déjà aller assez loin sur le chemin avec ça. Il faut en même temps observer comment ses sentiments et ses pensées ont une action sur le corps, quelle est la réciprocité. Et puis, il y a un autre exercice qui consiste à chercher en soi ce qui est persistant, ce qui est durable, quelque chose qui fait qu'on dit « moi », et qui n'est pas le corps. Parce que, évidemment, quand on était tout petit comme ça, et puis que chaque année on grandit, si on prend des distances assez longues, par exemple des distances d'une dizaine d'années, ce sont des « moi » très différents de ce qu'on était quand on était comme ça (*geste*); et puis ce qu'on est maintenant, c'est difficile de dire que c'est la même personne, n'est-ce pas. Si on ne prend que ça, il y a pourtant quelque chose qui a le sentiment d'être toujours la même personne. Alors il faut réfléchir, chercher, tâcher de comprendre ce que c'est. Ça, ça peut vous mener loin sur le chemin. Alors, si on étudie aussi la relation entre ces différentes choses, entre les pensées, les sentiments, l'action sur le corps, la réaction du corps sur ces choses, et puis qu'est-ce qui d'une façon permanente dit « moi », qu'est-ce qui peut faire une courbe dans le mouvement de l'être, si on cherche assez soigneusement, cela vous mène assez loin. Naturellement, si on cherche assez loin, et avec assez de persistance, on arrive au psychique.

C'est le chemin pour vous mener au psychique; et alors, ça c'est l'expérience, c'est la première expérience. Quand on a le contact avec la partie permanente de son être immortel, à travers cette immortalité on peut passer encore plus loin et atteindre à l'Éternel. C'est encore un autre état de conscience. Mais c'est comme ça qu'on suit le chemin petit à petit.

LA MÈRE

Quel est le but fondamental de l'éducation psychique ?

Aider l'enfant à découvrir le but véritable de son existence, et à se consacrer à cette réalité éternelle...

La conscience psychique ou spirituelle vous donne la réalisation intérieure profonde, le contact avec le Divin, la libération des entraves extérieures ; mais pour que cette libération soit efficace, qu'elle ait une action sur le reste de l'être, il faut que le mental soit suffisamment ouvert pour pouvoir contenir la lumière spirituelle de la Connaissance, il faut que le vital soit assez puissant pour pouvoir manier les forces derrière les apparences et les dominer, et il faut que le physique soit suffisamment discipliné, organisé pour pouvoir, dans les gestes de chaque jour et de chaque moment, *exprimer* l'expérience profonde, la vivre intégralement.

Si l'une de ces choses manque, le résultat n'est pas complet. On peut faire bon jeu de ceci ou de cela sous prétexte que ce n'est pas la Chose centrale la plus importante — et négliger les choses extérieures ne peut certainement pas vous empêcher d'entrer en communion spirituelle avec le Suprême, mais ce n'est bon que pour la fuite hors de la vie.

Si nous devons être un être total, complet, avoir une réalisation intégrale, nous devons pouvoir traduire mentalement, vitalement et physiquement notre expérience spirituelle. Et plus notre traduction sera parfaite, exécutée par un être complet et parfait, plus notre réalisation sera intégrale et parfaite.

LA MÈRE

Tout le monde possède au-dedans de soi des possibilités innombrables, que l'on ignore et qui ne se développent que si l'on fait ce qu'il faut, de la manière qu'il faut... Mais il y a deux genres de progrès, il n'y en a pas un seul ; il y a le progrès qui consiste à rendre plus parfaites les possibilités, les capacités,

les facultés et les qualités que l'on a — c'est généralement ce que l'on obtient par l'éducation; mais si vous faites un développement un peu plus approfondi, en vous approchant d'une vérité plus profonde, vous pouvez ajouter aux qualités que vous avez des qualités nouvelles qui sont comme endormies dans votre être.

Vous pouvez multiplier vos possibilités, les agrandir, les augmenter; vous pouvez faire surgir tout d'un coup quelque chose que vous ne pensiez pas avoir. Je vous ai expliqué cela déjà plusieurs fois. Quand on découvre son être psychique au-dedans de soi, en même temps, il y a des choses que l'on ne pouvait pas du tout faire et que l'on croyait ne pas avoir dans sa nature, qui se développent et qui se manifestent d'une façon tout à fait inattendu. De cela aussi, j'ai eu des exemples multiples. (...)

On a un génie au-dedans de soi — on ne le sait pas.

Il faut trouver le moyen de le faire sortir... Mais il est là qui dort — il ne demande pas mieux que de se manifester, il faut lui ouvrir la porte.

LA MÈRE

Tout être humain porte, cachée au-dedans de lui, la possibilité d'une conscience supérieure qui dépasse les cadres de sa vie actuelle et le fait participer à une vie plus haute et plus vaste. En fait, chez tout être d'élite, c'est cette conscience qui gouverne sa vie et organise à la fois les circonstances de son existence et sa réaction individuelle à ces circonstances. Ce que la conscience mentale de l'homme ne sait pas et ne peut pas, cette conscience-là le sait et le fait. Elle est comme une lumière qui brille au centre de l'être et rayonne à travers les couches épaisses de la conscience extérieure. Certains ont une vague prescience de sa présence; un grand nombre d'enfants sont soumis à son influence qui parfois se fait sentir très distinctement dans leurs actions spontanées et même dans

leurs paroles. Malheureusement, comme le plus souvent les parents ne savent pas ce que c'est et ne comprennent pas ce qui se passe dans leur enfant, leur réaction à l'égard de ces phénomènes n'est pas bonne, et toute leur éducation consiste à rendre l'enfant aussi inconscient que possible dans ce domaine pour concentrer toute son attention sur les choses extérieures, lui donnant ainsi l'habitude de les considérer comme les seules importantes. Il est vrai que cette concentration sur les choses extérieures est très utile, pourvu qu'elle soit faite de la bonne manière. Les trois éducations, physique, vitale et mentale s'occupent de cela, et on pourrait les définir comme le moyen de construire la personnalité, de faire surgir l'individu de la masse amorphe et subconsciente pour en faire une entité bien définie et consciente d'elle-même. Avec l'éducation psychique, nous abordons le problème du vrai mobile de l'existence, de la raison d'être de la vie sur terre, de la découverte à laquelle cette vie doit mener et du résultat de cette découverte : la consécration de l'individu à son principe éternel. (...)

C'est par l'intermédiaire de cette présence psychique que la vérité d'un être individuel entre en contact avec lui et les circonstances de son existence. Dans la plupart des cas, cette présence agit de derrière un voile, pour ainsi dire, méconnue et ignorée ; mais pour certains elle est perceptible et son action est reconnaissable ; chez quelques-uns même, un très petit nombre, la présence devient tangible et son action tout à fait effective. Ceux-là avancent dans la vie avec une assurance et une certitude particulières, ils sont les maîtres de leur destinée. C'est dans le but d'obtenir cette maîtrise et de devenir conscient de la présence psychique que l'éducation psychique doit être pratiquée. Mais pour cela un facteur spécial est requis, c'est la volonté personnelle. Car, jusqu'à présent, la découverte de l'être psychique et l'identification avec lui ne font pas partie des sujets d'éducation reconnus, et quoique dans des ouvrages spéciaux on puisse trouver des indications utiles pour la pratique et que

dans des cas exceptionnels on puisse avoir la bonne fortune de rencontrer quelqu'un qui est capable de montrer le chemin et d'aider à le parcourir, le plus souvent la tentative est laissée à l'initiative privée; la découverte est une affaire personnelle et une grande détermination, une forte volonté et une persévérance inlassable sont indispensables pour atteindre le but. (...)

Le point de départ est la recherche en soi de ce qui est indépendant du corps et des circonstances de la vie, de ce qui ne provient pas de la formation mentale que l'on a reçue, de la langue que l'on parle, des habitudes et des coutumes du milieu dans lequel on vit, du pays où l'on est né ou de l'époque à laquelle on appartient. Il faut trouver, dans les profondeurs de son être, ce qui porte en soi un sens d'universalité, d'expansion sans limites, de durée sans interruption. Alors on se décentralise, on se répand, on s'élargit, on commence à vivre en toute chose et en tous les êtres; les barrières qui séparent les individus les uns des autres, tombent; on pense dans leurs pensées, on vibre dans leurs sensations, on sent dans leurs sentiments, on vit dans la vie du tout; ce qui paraissait inerte soudain s'anime, les pierres vibrent, les plantes sentent, veulent et souffrent, les animaux parlent un langage plus ou moins muet mais clair et expressif, tout s'anime d'une conscience merveilleuse qui n'a plus de temps ni de limites. Et ceci n'est qu'un aspect de la réalisation psychique. Il y en a d'autres, beaucoup d'autres. Tous contribuent à vous faire sortir des barrières de votre égoïsme et des murs de votre personnalité extérieure, de l'impuissance de vos réactions et de l'incapacité de votre volonté.

Mais, ainsi que je l'ai déjà dit, pour en arriver là le chemin est long et difficile, semé d'embûches et de problèmes à résoudre, qui exigent une détermination à toute épreuve. Cela ressemble à la marche de l'explorateur à travers la forêt vierge, en quête d'une terre inconnue, d'une grande découverte. L'être psychique aussi est une grande découverte, demandant, pour être faite, au moins autant d'intrépidité et d'endurance que la

découverte de continents nouveaux. Pour celui qui est résolu à l'entreprendre, un nombre de simples conseils pourront être utiles. En voici quelques-uns :

Le premier point, et peut-être le plus important, est que le mental est incapable de juger des choses spirituelles. Tous ceux qui ont écrit sur le sujet l'ont dit ; mais très peu nombreux sont ceux qui l'ont mis en pratique, et pourtant pour avancer sur le chemin il est absolument indispensable de s'abstenir de toute opinion et de toute réaction mentales.

Renonce à toute recherche personnelle de confort, de satisfaction, de jouissance ou de bonheur ; sois seulement un feu brûlant pour le progrès et prends tout ce qui vient à toi comme une aide pour progresser et accomplis immédiatement le progrès requis.

Tâche de prendre plaisir à tout ce que tu fais, mais le plaisir ne doit jamais être le mobile de ton action.

Ne deviens jamais excité, nerveux ni agité. Reste parfaitement calme en face de toutes circonstances. Et pourtant sois toujours en éveil pour trouver le progrès qu'il te reste à faire et pour le faire sans perdre de temps.

Ne prends jamais les événements physiques pour ce qu'ils semblent être. Ils sont toujours des essais maladroits pour exprimer quelque chose d'autre qui est la vraie chose et échappe à notre compréhension superficielle.

Ne te plains jamais de la conduite de quelqu'un à moins que tu n'aies le pouvoir de changer dans sa nature ce qui le fait agir ainsi ; et si tu as ce pouvoir, accomplis le changement au lieu de te plaindre.

Quoi que ce soit que tu fasses, n'oublie jamais le but que tu t'es proposé. Dans l'entreprise de cette grande découverte il n'y a pas de petites et de grandes choses ; toutes sont également importantes et peuvent contribuer à son succès, ou bien le retarder. Ainsi, avant de manger, concentre-toi quelques secondes dans l'aspiration que cette nourriture que tu vas absorber, apporte à

ton corps la substance nécessaire pour servir de base solide à ton effort vers la grande découverte, et lui confère l'énergie de la persistance et de la persévérance dans l'effort.

Avant de t'endormir, concentre-toi quelques secondes dans l'aspiration que le sommeil répare la fatigue de tes nerfs, apporte à ton cerveau le calme et la tranquillité, afin qu'après avoir dormi, tu puisses reprendre avec une ardeur renouvelée ta marche sur le chemin de la grande découverte.

Avant d'agir, concentre-toi dans la volonté que ton action aide et en tout cas n'entrave en rien ta marche en avant vers la grande découverte.

Quand tu parles, avant que les mots ne sortent de ta bouche, concentre-toi juste assez de temps pour contrôler tes paroles et ne laisser passer que celles qui sont absolument nécessaires, et seulement celles-là qui ne peuvent en rien nuire à ton progrès sur le chemin de la grande découverte.

En résumé, n'oublie jamais la raison et le but de ta vie. Laisse la volonté de la grande découverte planer constamment au-dessus de toi, de ce que tu fais et de ce que tu es, comme un immense oiseau de lumière dominant tous les mouvements de ton être.

Devant l'inlassable persistance de ton effort, une porte intérieure s'ouvrira soudain et tu surgiras dans une splendeur éblouissante qui t'apportera la certitude de l'immortalité, l'expérience concrète que tu as toujours vécu et que tu vivras toujours, que les formes extérieures seules sont périssables et que, par rapport à ce que tu es en réalité, ces formes sont semblables à des habits que l'on rejette quand ils sont usés. Alors tu te dresseras libre de toutes chaînes, et au lieu d'avancer péniblement sous le poids des circonstances que la nature t'imposait et que tu devais subir et porter si tu ne voulais pas être écrasé par elles, tu pourras marcher droit et ferme, conscient de ton destin, maître de ta vie.

*Vint alors une dernière et toute-puissante transformation ;
Son âme s'avavançait telle une mer immense
Inondant de ses vagues le mental et le corps ;
Son être, répandu pour embrasser l'univers,
Unissait le dedans et le dehors
Pour faire de la vie une harmonie cosmique,
Un empire du Divin immanent.
Dans cette prodigieuse universalité
Non seulement sa nature psychique et sa perception mentale
Embrassaient chaque âme et chaque mental,
Mais la vie même de la chair et des nerfs changeait
Pour s'unir à celle de tous les êtres vivants ;
Il sentait la joie des autres comme sa propre joie,
Il portait leur chagrin comme son propre chagrin ;
Sa sympathie universelle, immense, océanique,
Supportait le poids de la création,
Comme la terre porte le sacrifice de tous les êtres,
Et il exultait dans la joie et la paix du Transcendant caché.
Effacé l'inventaire interminable de la division ;
La secrète unité de l'Esprit s'exprimait en tout,
Toute la nature sentait à nouveau l'unique félicité ;
Il n'y avait plus de clivage entre les âmes,
Plus de barrière entre le monde et Dieu.*

Surpassées les formes et les lignes limitatives de la mémoire,
Saisi et arraché le mental qui recouvre ;
Dissous, il ne pouvait plus être,
Visible était la Conscience une qui fit le monde ;
Tout était maintenant luminosité et force.
Aboli jusqu'à sa dernière trace évanescence,
Le cercle du petit moi était effacé ;
Imperceptible, le petit être séparé
Avait disparu et ne se connaissait plus,
Perdu dans la vaste identité de l'Esprit.

Une Béatitude, une Lumière, un Pouvoir, une blanche flamme d'Amour,
Embrassait toutes choses dans une seule immense étreinte ;
L'existence fondait sa vérité sur le sein de l'Unité
Et chacun devenait le moi et l'espace de tous.
Dans les grands rythmes cosmiques battait le cœur d'une seule Âme,
Chaque sensation était une découverte ardente de Dieu,
Le mental tout entier, une harpe aux innombrables cordes,
La vie entière, un chant de tant de vies réunies ;
Car nombreux étaient les mondes, mais le Moi était un.
Cette connaissance était devenue la semence d'un nouveau monde :
Protégée dans un abri de Lumière,
Elle n'avait plus besoin du tégument de l'Ignorance.
Alors, de la transe de cette puissante étreinte
Et des battements de cet unique Cœur,
Et de la victoire de l'Esprit pur,
Une nouvelle et merveilleuse création vit le jour.

La Recherche Consciente de l'Un

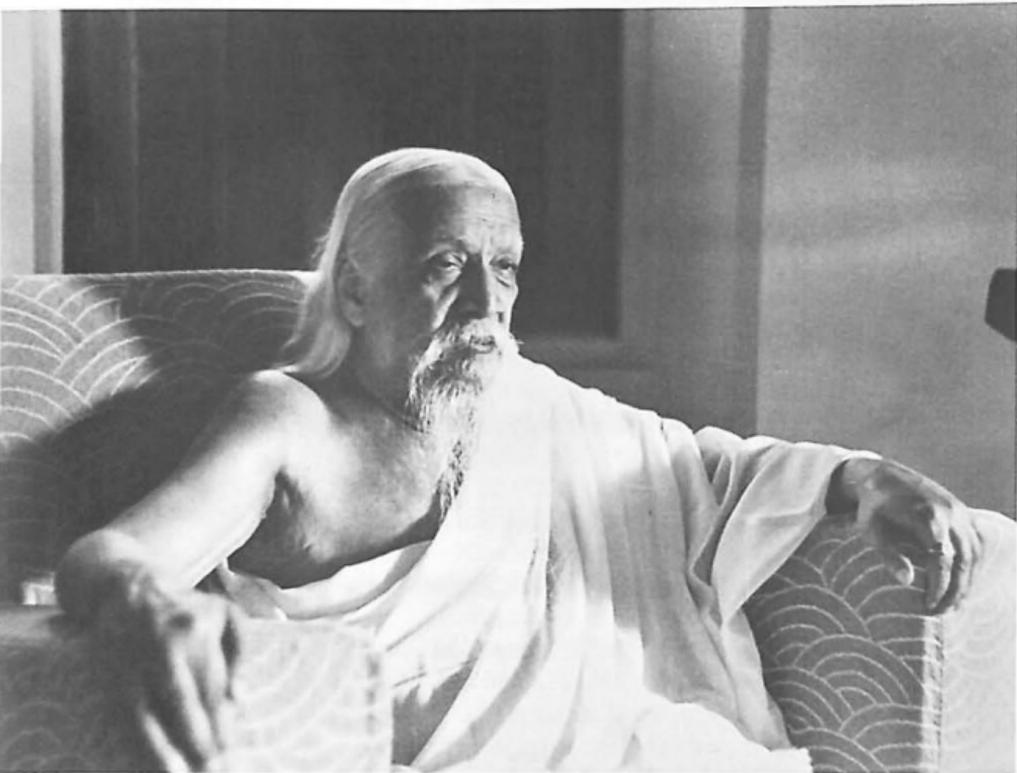
« Pour vivre la vie spirituelle, un renversement de conscience est nécessaire », et l'identification avec l'être psychique en est le premier pas.

L'éducation devient alors une recherche consciente de l'Un dans tous les aspects de la connaissance, de l'action et de la vie. La conscience se tourne vers l'intérieur et s'établit progressivement dans la Vérité la plus profonde.

Notre regard sur la vie, et notre attitude, changent profondément : nous prenons conscience, dans toutes les parties de notre être, que « toute la vie est un yoga ».

D'autres pouvoirs de conscience doivent encore se manifester, mais on a touché l'Infini, l'Éternel, l'Unité suprême qui seule veut, sait et agit éternellement à travers les êtres humains et les méandres de leur évolution.

On a touché à la joie de l'Être, à cette extase du Devenir, de l'Éternel qui joue à travers les métamorphoses d'un univers cosmique en perpétuel renouvellement... Et la prochaine métamorphose sera l'émergence sur terre de l'homme supramental.



Sri Aurobindo en 1950

Pour vivre la vie spirituelle, c'est un renversement de conscience qui est nécessaire. Ce n'est pas comparable, d'aucune façon, aux différentes facultés ou possibilités que l'on possède dans le domaine mental. On peut dire de quelqu'un qu'il n'a pas beaucoup de capacités mentales, ou vitales, ou matérielles, que ses possibilités sont très limitées; on peut, dans ce cas, demander quel est le moyen de développer ces capacités, c'est-à-dire d'en acquérir de nouvelles, ce qui est une chose assez difficile. Mais vivre la vie spirituelle, c'est s'ouvrir à un autre monde en soi. C'est, pour ainsi dire, renverser sa conscience. La conscience humaine ordinaire, même chez les plus développés, même chez les êtres de grand talent et de grande réalisation, est un mouvement tourné vers le dehors — toutes les énergies sont poussées vers le dehors, toute la conscience est répandue en dehors; et si quelque chose est tourné vers le dedans, c'est très peu, c'est très rare, c'est très fragmentaire, c'est seulement sous la pression de circonstances très spéciales, de chocs violents, les chocs que la vie donne justement avec la volonté de renverser un peu ce mouvement d'extériorisation de la conscience.

Mais tous ceux qui ont vécu d'une vie spirituelle ont eu la même expérience : tout d'un coup, quelque chose dans leur être s'est renversé, pour ainsi dire, s'est tourné brusquement, et parfois totalement, vers le dedans, et en même temps que vers le dedans, vers le haut, du dedans vers le haut (mais ce n'est pas un « en haut » extérieur : c'est intérieur, profond, quelque chose d'autre que les hauteurs telles qu'on les conçoit physiquement). Quelque chose s'est littéralement retourné. Il y a eu une expérience décisive, et le point de vue de la vie, la façon de regarder la vie, la *position* que l'on a par rapport à la vie, a

changé brusquement, et dans certains cas d'une façon tout à fait définitive, irrévocable.

Et dès que l'on est tourné vers la vie et la réalité spirituelles, on touche à l'Infini, à l'Éternel, et il ne peut plus être question d'une quantité plus ou moins grande de capacités ou de possibilités. C'est la conception *mentale* de la vie spirituelle qui peut dire que l'on a plus ou moins de capacités pour vivre spirituellement, mais ce n'est pas du tout une expression appropriée. Ce que l'on peut dire, c'est que l'on est plus ou moins prêt à ce que le renversement se fasse d'une façon décisive et totale... Au fond, c'est la capacité mentale de s'abstraire des activités ordinaires et d'aller à la recherche de la vie spirituelle qui peut se mesurer.

Mais tant que l'on est dans ce domaine mental, dans cet état, pour ainsi dire, dans ce plan de conscience, on ne peut pas faire grand-chose pour les autres, ni pour la vie en général ni pour les individus en particulier, parce que, soi-même, on n'a pas de certitude, on n'a pas l'expérience définitive, la conscience n'est pas établie dans le monde spirituel (...)

(...) Tant que l'on est dans la conscience mentale, même la plus haute, et que l'on voit la vie spirituelle du dehors, on juge avec ses facultés mentales, avec cette habitude de chercher, de se tromper, de corriger, de progresser, de chercher encore; et on s'imagine que ceux qui sont dans la vie spirituelle souffrent de la même incapacité, mais c'est une erreur très grossière!

Quand le renversement de l'être a eu lieu, c'est fini tout cela. On ne cherche plus : on voit. On ne déduit plus : on sait. On ne tâtonne plus : on marche tout droit vers le but. Et quand on est arrivé plus loin — un peu plus loin seulement — on sait, on sent, on vit cette vérité suprême que *seule* la Vérité suprême agit, que *seul* le Seigneur suprême veut, sait, et *fait* à travers les êtres humains. Comment pourrait-il y avoir d'erreur possible? Ce qu'Il fait, Il le fait parce qu'Il veut le faire.

Pour notre vision erronée, ce sont peut-être des actions incompréhensibles, mais elles ont un sens et un but, et elles mènent là où elles doivent mener.

LA MÈRE

On peut donc dire que la vie psychique, c'est la vie immortelle, le temps sans fin, l'espace sans limite, le changement perpétuellement progressif, la continuité ininterrompue dans l'univers en formes. Tandis que la conscience spirituelle, c'est vivre l'infini et l'éternité, c'est être projeté hors de toute création, hors du temps et de l'espace. Pour devenir conscient de son être psychique et vivre une vie psychique, il faut abolir en soi tout égoïsme. Mais pour vivre vraiment la vie spirituelle, on ne doit plus avoir d'ego.

Ici encore, dans l'éducation spirituelle, le but que l'on se propose sera, dans la formulation mentale, revêtu de noms divers, suivant le milieu dans lequel on a été formé, le chemin que l'on a parcouru et les affinités de son tempérament. Ceux qui ont une tendance religieuse l'appelleront Dieu et leur effort spirituel consistera à vouloir s'identifier au Dieu transcendant, au-dessus de toute forme, par opposition au Dieu immanent qui habite en chaque forme. D'autres l'appelleront l'Absolu ou l'origine suprême, d'autres le Nirvâna, d'autres la seule Réalité, considérant le monde comme une illusion irréaliste; d'autres l'unique Vérité, traitant toute manifestation de mensonge. En chacune de ces expressions, il y a un élément correct, mais toutes sont incomplètes, n'exprimant qu'un aspect de ce qui est. Pourtant là aussi, la formulation mentale n'a pas beaucoup d'importance, et une fois les étapes intermédiaires franchies, l'expérience est identique. Dans tous les cas, le don total de soi est le point de départ le plus efficace, la méthode la plus prompte. D'ailleurs il n'est pas de joie plus parfaite que celle du don total de soi à ce qui est au sommet de sa conception :

pour certains ce sera la notion de Dieu, pour d'autres celle de la Perfection. Si ce don est fait avec persistance et ardeur, un moment vient où l'on dépasse le concept pour aboutir à une expérience qui échappe à toute description mais qui, presque toujours, est identique dans ses effets. À mesure aussi que le don de soi sera plus parfait et plus intégral, il s'accompagnera de l'aspiration à une identification, une fusion totale avec Ce à quoi on s'est donné, et peu à peu cette aspiration aura raison de toutes les différences, de toutes les résistances, surtout si à l'aspiration vient s'ajouter un amour intense et spontané, car alors rien ne peut plus s'opposer à son élan victorieux.

LA MÈRE

De par-delà les frontières de la forme, une force nouvelle peut être évoquée, une puissance de conscience qui ne s'est pas encore exprimée et qui, par son apparition, pourra changer le cours des choses et faire naître un monde nouveau. Car la vraie solution au problème de la souffrance, de l'ignorance et de la mort, n'est pas une fuite individuelle hors des misères terrestres par l'annihilation dans le non-manifesté, ni une problématique fuite collective hors de la souffrance universelle, par un retour intégral et définitif de la création à son créateur, guérissant ainsi l'univers par son abolition, mais une transformation, une transfiguration totale de la matière, amenée par la continuation logique de la marche ascendante de la nature dans son progrès vers la perfection, la création d'un type nouveau qui sera à l'homme ce que l'homme est à l'animal et qui manifestera sur terre une force nouvelle, une conscience nouvelle, un pouvoir nouveau. Alors commencera ainsi une nouvelle éducation qui peut être appelée l'éducation supramentale et qui, par son action toute-puissante, agira non seulement sur la conscience des êtres individuels, mais sur la substance dont ils sont façonnés et sur le milieu dans lequel ils vivent.

À l'encontre des éducations dont nous avons parlé précédemment, qui progressent de bas en haut par un mouvement ascendant des diverses parties de l'être, l'éducation supramentale progressera de haut en bas dans une influence se propageant d'états d'être en états d'être pour atteindre finalement le physique. La transformation de ce dernier ne prendra place de façon visible que lorsque les états d'être intérieurs seront déjà considérablement transformés. Il est donc tout à fait déraisonnable de vouloir se rendre compte de la présence supramentale par les apparences physiques. Car celles-ci seront les dernières à être changées et la force supramentale peut être à l'œuvre dans un individu longtemps avant que quelque chose ne devienne perceptible dans sa vie corporelle.

Pour résumer, on peut dire que l'éducation supramentale aura pour effet, non plus une formation progressive de la nature humaine et un croissant développement de ses facultés latentes, mais une transformation de la nature elle-même, une transfiguration de l'être dans sa totalité, une ascension nouvelle de l'espèce au-delà et au-dessus de l'homme vers le surhomme, pour aboutir à l'apparition d'une race divine sur la terre.

LA MÈRE

*Alors dans le déroulement du Temps évolutif
Tout convergera en un plan unique,
Une harmonie divine sera la loi de la terre,
La beauté et la joie refaçonneront sa vie :
Même le corps se souviendra de Dieu,
La Nature se retirera de la mortalité
Et les feux de l'Esprit guideront la force aveugle de la terre ;
La Connaissance apportera à la Pensée aspirante
Une haute proximité avec la Vérité et avec Dieu.
Le supramental réclamera la Lumière pour le monde,
Plongera le cœur qui aime dans l'extase de l'amour Divin,
Posera la couronne de la Lumière sur le front haut de la Nature
Et établira le règne de la Lumière sur sa propre base inébranlable.
Une vérité au-delà du terrestre recouvrira la terre
Et versera sa lumière ensoleillée sur les routes du mental ;
Un pouvoir infailible conduira la pensée,
Une Puissance qui voit gouvernera la vie et les actes,
Et allumera dans les cœurs terrestres le feu de l'Immortel.*

*Les frontières de l'Ignorance reculeront,
Des âmes toujours plus nombreuses entreront dans la lumière,
Illuminé, le mental inspiré répondra à l'appel occulte,
Les vies s'embraseront soudain d'une flamme intérieure,
Les cœurs s'éprendront de la divine félicité,
Et les volontés humaines s'accorderont à la volonté divine ;
Ces moi séparés sentiront l'Unité de l'Esprit,
Les sens pourront s'emplir d'un sens céleste,
Et la chair et les nerfs d'une étrange joie éthérée
Et les corps mortels seront capables d'immortalité.
Une force divine coulera à travers les tissus et les cellules,
Et gouvernera le souffle, la parole et les actes
Et toutes les pensées seront une lueur des soleils
Et chaque sentiment une extase céleste.
Souvent une radieuse aurore intérieure se lèvera,
Éclairant les chambres du mental ensommeillé ;
Une soudaine béatitude s'écoulera dans chaque membre
Et la Nature s'emplira d'une Présence plus puissante.
Ainsi la terre s'ouvrira à la divinité
Et les natures ordinaires se sentiront soulevées dans l'immensité,
Illumineront les actes ordinaires avec le rayon de l'Esprit
Et trouveront la divinité dans les choses ordinaires.
La Nature vivra pour manifester le Dieu caché,
L'Esprit reprendra le jeu humain,
Cette vie terrestre deviendra la vie divine.*

La Promesse d'un Nouveau Monde

Depuis des âges, on a promis aux hommes qu'un « monde nouveau allait se manifester ».

Diverses traditions ont parlé d'une révélation de l'Esprit, d'une manifestation sur la terre d'un nouveau pouvoir de conscience qui mettrait l'homme directement en contact avec le Divin, ouvrant des perspectives apparemment infinies comparées à l'horizon étriqué de ses spéculations mentales actuelles.

Selon Sri Aurobindo et la Mère, le temps est venu, la promesse millénaire est accomplie. Et les événements dont nous sommes les témoins stupéfaits et émerveillés, ne font que préparer la scène pour le prochain acte du grand drame de l'Évolution.

La Promesse divine se réalisera par étapes ; Sri Aurobindo a indiqué les caractéristiques de chacune de ces étapes, et il a souligné que ce processus se déroulerait sur plusieurs siècles, sinon des milliers d'années. Néanmoins, une page a été définitivement tournée dans l'histoire de la terre.

Il est certain que depuis fort longtemps (...) il y a toujours eu des individus qui portaient en eux ce besoin d'éternité et d'absolu. Mais c'était une chose individuelle. Et ce n'est que petit à petit, et très progressivement, à travers des périodes de lumière et d'obscurité consécutives, que quelque chose, dans l'ensemble de l'humanité, s'est éveillé au besoin d'un bien supérieur.

Il est de toute évidence que maintenant, à travers tous les remous et toutes les stupidités, il y a un besoin qui s'éveille, presque une sorte de sensation de ce que cela pourrait être et devrait être — ce qui voudrait dire que le moment est proche. Pendant fort longtemps on a dit : « Ça sera, ça sera », et on a promis... il y a des milliers et des milliers d'années, on a déjà commencé à promettre qu'il y aurait une conscience nouvelle, un monde nouveau, quelque chose de divin qui se manifesterait sur la terre, mais on a dit : « Ça sera, ça sera », comme ça ; on a parlé d'âges, d'éons, de milliers et de milliards d'années. On n'a pas eu cette sensation que l'on a maintenant, que ça doit venir, que c'est tout proche. Naturellement, la vie humaine est très courte et il y a une tendance à vouloir raccourcir les distances pour que ça soit en proportion avec les dimensions ; mais malgré tout, il y a un moment où ça se passera... Malgré tout, il y aura un moment où ça se passera, il y aura un moment où le mouvement basculera dans une réalité nouvelle... Il y a eu un moment où l'être mental a pu se manifester sur la terre. Le point de départ pouvait être pauvre, très incomplet, très partiel, mais tout de même il y a eu un point de départ. Pourquoi ça ne serait pas maintenant ?

LA MÈRE

Il y a une évolution ascendante de la nature qui va de la pierre à la plante, de la plante à l'animal, de l'animal à l'homme. Parce que l'homme est, pour le moment, le dernier échelon au sommet de cette évolution ascendante, il se considère comme le point final de cette ascension et il croit qu'il ne peut rien y avoir de supérieur à lui sur la terre. En cela, il se trompe. Car par la presque totalité de sa nature physique, il est encore un animal, un animal pensant et parlant, mais un animal par ses habitudes et ses instincts matériels. Or il est certain que la nature ne peut se contenter d'un résultat si imparfait, et qu'elle s'efforce de produire un être qui sera à l'homme ce que l'homme est à l'animal, un être qui sera encore homme par la forme extérieure, mais dont la conscience s'élèvera très au-dessus du mental et de son esclavage à l'ignorance.

Sri Aurobindo est venu sur la terre pour enseigner cette vérité aux hommes. Il leur a dit qu'ils sont seulement des êtres de transition vivant dans une conscience mentale, mais possédant la possibilité d'acquérir une conscience nouvelle, la conscience de la Vérité, et capables de vivre une vie parfaitement harmonieuse, belle et bonne, heureuse et pleinement consciente. Pendant toute la durée de sa vie sur terre, Sri Aurobindo a passé son temps à établir en lui-même cette conscience, et à aider ceux qui se sont groupés autour de lui à réaliser cette conscience à laquelle il a donné le nom de Supramentale.

LA MÈRE

L'apparition d'une possibilité humaine dans un monde matériel et animal fut le premier éclair annonçant la venue d'une Lumière divine, le premier signe au loin d'une divinité à naître dans la Matière. L'apparition du surhomme dans le monde humain sera l'accomplissement de cette lointaine et lumineuse promesse. (...)

Le disque d'un soleil secret fait de Pouvoir, de Joie et de Connaissance, émerge de la conscience matérielle, dans laquelle notre mental travaille comme un esclave enchaîné ou comme un démiurge frustré et impuissant ; le supramental sera la forme achevée qu'aura prise cette radieuse splendeur.

Le surhomme n'est pas l'homme ayant culminé jusqu'à sa propre et naturelle apogée, ni un degré supérieur de ce que l'humanité possède de grandeur, connaissance, pouvoir, intelligence, volonté, caractère, génie, force dynamique, sainteté, amour, pureté ou perfection. Le supramental est quelque chose qui se situera au-delà de l'homme mental et de ses limites, une conscience plus grande que la plus haute conscience propre à la nature humaine.

L'homme est un être qui appartient aux mondes du mental ; sa conscience mentale travaille ici-bas, involuée, obscure, dégradée, dans un cerveau physique, coupée de ses propres pouvoirs les plus divins, et impuissante à changer la vie au-delà de certaines limites étroites et précaires. Même chez l'homme le plus développé, le mental est frustré, par cette dépendance, de ses lumineuses possibilités de force et de liberté suprêmes. Le plus souvent, et chez la plupart des hommes, il n'est qu'un serviteur, il ne peut que pourvoir aux distractions, offrir à la vie et au corps ce dont ils ont besoin et ce qui peut les intéresser. Mais le surhomme sera un Roi gnostique de la Nature ; même dans ses commencements évolutifs, le supramental en lui apparaîtra comme un rayon de l'omnipotence et de l'omniscience éternelles. Souverain, irrésistible, il s'emparera des instruments que sont le physique et le mental, et, siégeant au-dessus, mais pénétrant néanmoins les parties inférieures de notre être déjà manifestées et en en prenant possession, il transformera le mental, la vie et le corps en sa propre nature divine et lumineuse.

En lui-même, l'homme n'est guère plus qu'une ambitieuse nullité. Il est une étroitesse qui tend vers une inaccessible

vastitude, une petitesse s'efforçant d'atteindre les grandeurs au-delà de lui, un nain amoureux des hauteurs. Son mental est un rayon obscurci dans les splendeurs du Mental universel ; sa vie une vague qui lutte et s'efforce, exulte et souffre, un moment de la Vie universelle fiévreusement bousculé par la passion et frappé par le chagrin, ou pris dans un morne et mesquin labeur ; son corps un grain de poussière périssable peinant dans l'univers matériel. Quelque part en lui est cachée une âme immortelle, et de temps à autre, elle laisse transparaître quelques étincelles de sa présence, et au-dessus de lui se tient un esprit éternel, qui ombre de ses ailes et maintient de son pouvoir cette continuité de l'âme dans son humaine nature. Mais cet esprit plus vaste est obstrué dans sa descente par la dure chape que lui oppose la charpente de sa personnalité, et cette radieuse âme intérieure est enveloppée, étouffée, opprimée, par d'épais revêtements extérieurs. Elle est rarement active, sauf chez un très petit nombre d'individus, et chez la plupart, à peine perceptible. L'âme et l'esprit de l'homme semblent plutôt se tenir au-dessus et derrière sa nature, que faire partie de sa réalité visible. À l'état subliminal dans son être intérieur, ou superconscients au-dessus de lui, dans quelque statut encore hors d'atteinte, ils sont, dans sa conscience extérieure, plus des possibilités que des choses présentes et réalisées. L'esprit est en voie de naissance plutôt que né déjà dans la Matière.

Cet être imparfait, avec sa conscience entravée, confuse, mal ordonnée et le plus souvent inefficace, ne peut être l'aboutissement ni l'ultime jaillissement de la Nature vers les hauteurs. Quelque chose de plus doit encore descendre de là-haut, qui n'apparaît guère que par fragments brisés à travers de soudaines fissures dans le gigantesque mur de nos limitations. Ou bien alors, il reste quelque chose qui, depuis le bas, doit encore évoluer, quelque chose qui dort sous le voile de la conscience mentale de l'homme, ou qui, à demi visible, surgit par éclairs — de même que jadis la vie dormait dans la pierre et le métal, le

mental dans la plante, et la raison dans la caverne de la mémoire animale, sous-jacente à l'appareil imparfait de ses émotions, du mécanisme de ses sens et de son instinct. Il est en nous quelque chose d'encore inexprimé, qu'une illumination venue d'en haut doit libérer. Dans nos profondeurs une divinité est tenue prisonnière, une en son être avec une divinité plus grande, prête à descendre des sommets supra-humains. Dans cette descente, et dans cette union éveillée, repose le secret de notre avenir.

La grandeur de l'homme n'est pas dans ce qu'il est, mais dans ce qu'il rend possible. Sa gloire est d'être le lieu clos et le laboratoire secret d'un vivant labeur, où le divin Ouvrier prépare la surhumanité.

Mais il est admis à une grandeur plus grande encore, qui consiste en ceci que, contrairement à la création inférieure, il lui est permis d'être partiellement l'artisan conscient de sa transformation divine. Son libre consentement, la consécration de sa volonté et sa participation sont nécessaires pour que, dans son corps, puisse descendre la gloire qui le remplacera. Son aspiration est l'appel de la terre vers le Créateur supramental.

Si la terre appelle, et que le Seigneur réponde, alors peut-être est-ce maintenant que pourra sonner l'heure de cette immense et glorieuse transformation.

SRI AUROBINDO

Sri Aurobindo dit que, si le Divin n'était pas au centre de toute chose, il ne pourrait jamais se manifester dans le monde ; c'est la même chose lorsqu'il dit que, essentiellement, dans son origine et dans sa structure la plus profonde, la création est divine, le monde est divin ; et c'est pourquoi cette divinité pourra se manifester un jour, devenir tangible, s'exprimer pleinement à la place de tout ce qui la voile et la déforme maintenant. Jusqu'à présent, tout ce qui s'est manifesté de cette divinité, c'est le monde tel que nous le connaissons ; mais la manifestation est

illimitée, et après ce monde mental tel que nous le connaissons et dont l'homme est le prototype et le sommet, il y aura une autre réalité qui se manifesterait et qu'il appelle le Supramental, car c'est en effet le pas suivant après le mental, alors, vu du monde tel qu'il est, ce sera naturellement « supramental », c'est-à-dire quelque chose qui est au-dessus du mental. Et il dit aussi que ce sera vraiment le changement d'un monde en un autre, parce que, jusqu'à présent, toute la création a appartenu à ce qu'il appelle l'« hémisphère inférieur » tel que nous le connaissons, qui est gouverné par l'Ignorance et basé sur l'Inconscient, tandis que l'autre sera un renversement complet, une apparition de quelque chose qui appartiendra à un monde tout à fait différent et qui, au lieu d'être basé sur l'Ignorance, sera basé sur la Vérité. C'est pourquoi ce sera vraiment un monde nouveau. Mais si *l'essence*, le principe de ce monde n'était pas inclus dans le monde tel que nous l'avons connu, il n'y aurait aucun espoir que l'un se transforme en l'autre ; ce seraient deux mondes si totalement différents et opposés qu'ils n'auraient aucun contact entre eux et que, nécessairement, de la minute où l'on sortirait et on émergerait dans ce monde de Vérité, de Lumière et de Connaissance, on deviendrait pour ainsi dire imperceptible, inexistant pour un monde qui appartiendrait exclusivement à l'Ignorance et à l'Inconscience*.

Qu'est-ce qui fait que, même quand ce changement aura eu lieu, il y aura une relation, que ce monde nouveau pourra avoir une action sur l'ancien ? C'est parce que, dans son essence et dans son principe, il est déjà enfermé, involué dans l'ancien. Alors en fait il est là, dedans, tout au fond, caché, invisible, imperceptible, inexprimé, mais il est là, dans son essence. Pourtant, à moins que des hauteurs supérieures ne se manifestent la Conscience et la Force et la Lumière supramentales

* La Mère fait ici allusion à la manifestation sur terre de la conscience et de la force supramentales en février 1956.

directement dans le monde, comme cela s'est produit il y a un an et demi, jamais ce Supramental qui est *en principe* tout au fond du monde matériel tel qu'il est, n'aurait la possibilité de se manifester. Son éveil et son apparition en bas seront la réponse à un contact venant d'en haut qui fera surgir l'élément semblable qui se trouve tout au fond de la matière telle qu'elle est... C'est d'ailleurs ce qui est en train de se produire. Mais comme je vous l'ai dit il y a deux semaines, ce monde matériel tel qu'il est visiblement, effectivement, est si puissant, si absolument réel pour la conscience ordinaire qu'il a pour ainsi dire englouti cette Force et cette Conscience supramentale quand elle s'est manifestée, et qu'il faut une longue préparation pour que sa présence puisse être seulement aperçue, sentie, perçue d'une façon quelconque. Et c'est à ce travail-là qu'il est occupé en ce moment.

Le temps que cela prendra est difficilement prévisible. Cela dépendra beaucoup de la bonne volonté et de la réceptivité d'un certain nombre, parce que l'individu avance toujours plus vite que la collectivité et que, par sa nature même, l'humanité est destinée à manifester le Supramental avant le reste de la création.

À la base de cette collaboration, il y a nécessairement la volonté de changer, de ne plus être ce que l'on est, que les choses ne soient plus ce qu'elles sont. Il y a plusieurs moyens d'arriver là, et tous les moyens sont bons quand ils réussissent ! On peut être profondément dégoûté de ce qui est et vouloir avec ardeur sortir de tout cela et atteindre quelque chose d'autre ; on peut — et c'est un moyen plus positif —, on peut sentir au-dedans de soi le contact, l'approche de quelque chose de positivement beau et vrai, et laisser tomber tout le reste volontairement pour que rien n'alourdisse la marche vers cette beauté et cette vérité nouvelles.

Ce qui est indispensable, dans tous les cas, c'est l'*ardente* volonté de progrès, le renoncement volontaire et *joyeux* de tout ce qui entrave la marche : rejeter loin de soi ce qui vous empêche

d'avancer, et s'en aller vers l'inconnu avec la foi ardente que c'est la vérité de demain, *inéluçtable*, qui se produira nécessairement, que rien, ni personne, aucune mauvaise volonté, même celle de la Nature, ne peut empêcher de devenir la réalité — peut-être pas d'un futur lointain —, une réalité qui s'élabore en ce moment et que ceux qui savent changer, qui savent ne pas être alourdis par les habitudes anciennes, auront *sûrement* le bonheur non seulement de percevoir, mais de réaliser.

On s'endort, on oublie, on se laisse vivre — on oublie, on oublie tout le temps... Mais si l'on pouvait se souvenir... qu'on est à une heure exceptionnelle, à une époque *unique*; qu'on a cet immense bonheur, ce privilège inestimable d'assister à la naissance d'un monde nouveau, on pourrait facilement se débarrasser de tout ce qui entrave et empêche d'avancer.

Ainsi, le plus important semble de se souvenir de ce fait; même quand on n'en a pas l'expérience tangible, d'en avoir la certitude et la foi; se souvenir toujours, se le rappeler constamment, s'endormir avec cette idée, se réveiller avec cette perception; tout ce que l'on fait, le faire avec, à l'arrière-plan, comme un support constant, cette grande vérité que l'on assiste à la naissance d'un monde nouveau.

Nous pouvons y participer, nous pouvons devenir ce monde nouveau. Et vraiment, quand on a une occasion si merveilleuse, on doit être prêt à tout abandonner pour cela.

LA MÈRE

Un soir de juillet 1957, aux jeunes qui étaient réunis autour d'elle comme chaque semaine, Mère évoqua l'action de cette Force supra-mentale à l'œuvre sur la terre. Puis elle conclut :

Nous sommes dans une situation très spéciale, extrêmement spéciale, qui n'a pas eu de précédent. Nous assistons à la naissance d'un monde nouveau, tout jeune, tout faible

— non pas dans son essence, mais dans sa manifestation extérieure —, pas encore reconnu, même pas senti, nié par la plupart. Mais il est là. Il est là, faisant effort pour grandir, tout à fait *sûr* du résultat. Mais le chemin pour y arriver est un chemin tout nouveau qui n'a jamais été tracé auparavant — personne n'est allé là, personne n'a fait ça ! C'est un début, *un début universel*. C'est par conséquent une aventure absolument inattendue et imprévisible.

Il y a des gens qui aiment l'aventure. C'est à eux que je fais appel, et je leur dis ceci : « Je vous convie à la grande aventure. »

Il ne s'agit pas de refaire spirituellement ce que les autres ont fait avant nous, parce que notre aventure commence par-delà. Il s'agit d'une création nouvelle, entièrement nouvelle, avec tout ce qu'elle comporte d'imprévu, de risques, d'aléas — une *vraie aventure*, dont le but est une victoire certaine, mais dont la route est inconnue et doit être tracée pas à pas dans l'inexploré. Quelque chose qui n'a *jamais* été dans cet univers présent et qui ne sera plus jamais de la même manière. Si cela vous intéresse... eh bien, on s'embarque. Ce qui vous arrivera demain, je n'en sais rien.

Il faut laisser de côté tout ce que l'on a prévu, tout ce que l'on a combiné, tout ce que l'on a bâti, et puis... se mettre en marche dans l'inconnu. Et advienne que pourra !

LA MÈRE

Espérer un vrai changement de la vie humaine sans un changement de la nature humaine est une entreprise irrationnelle et non spirituelle ; c'est demander quelque chose d'antinaturel et d'irréel, un impossible miracle. Toutefois, pour s'accomplir, ce changement n'exige pas quelque chose d'inaccessible, d'étranger à notre existence et de radicalement impossible ; car ce qui doit être développé est déjà là dans notre être, ce n'est

pas quelque chose d'extérieur à lui : ce que la Nature évolutive réclame, c'est l'éveil à la connaissance du moi, la découverte du moi, la manifestation du moi ou esprit en nous et la libération de sa connaissance, de son pouvoir et de ses moyens naturels d'expression. En outre, c'est une étape qui a été préparée par l'évolution tout entière et que chaque crise de la destinée humaine rend plus proche, car l'évolution mentale et vitale de l'être arrive au point où la tension de l'intellect et de la force vitale atteint son paroxysme, et ils doivent ou bien s'effondrer pour retomber dans la torpeur de la défaite, le repos d'une quiétude sans progrès, ou bien déchirer le voile qui les empêche d'avancer. Ce qui est nécessaire, c'est qu'un changement d'orientation se produise dans l'humanité — un tournant que quelques-uns, ou même un grand nombre, pourront sentir —, et que les hommes aient la vision de ce changement, qu'ils sentent sa nécessité absolue, perçoivent sa possibilité, aient la volonté de le rendre possible en eux-mêmes et de trouver le chemin.

SRI AUROBINDO

Une vie spirituelle commune destinée à exprimer l'être spirituel et non l'être mental, vital et physique, doit se fonder et se maintenir sur des valeurs plus hautes que les valeurs mentales, vitales et physiques de la société humaine ordinaire ; privée d'un tel fondement, elle sera purement et simplement une société humaine normale, avec une légère différence. Pour que la vie nouvelle puisse apparaître, il est nécessaire qu'une conscience entièrement nouvelle s'établisse chez un grand nombre d'individus et transforme leur être tout entier, leur moi naturel mental, vital et physique ; seule une telle transformation de la nature mentale, vitale et corporelle générale pourra donner naissance à une existence collective nouvelle et de valeur. La poussée évolutive ne doit pas tendre seulement à créer un nouveau type d'êtres mentaux, mais un autre ordre

d'êtres qui ont élevé leur existence tout entière au-dessus de notre présente animalité mentalisée, jusqu'à un niveau spirituel supérieur de la Nature terrestre.

Une transformation aussi complète de la vie terrestre dans un certain nombre d'êtres humains ne pourra pas s'établir totalement et d'un seul coup; même quand le tournant critique aura été atteint et la ligne décisive franchie, la vie nouvelle, à ses débuts, devra traverser une période d'épreuves et de développement ardu. Le tout premier pas sera nécessairement un changement général de l'ancienne conscience, changement qui intégrera la totalité de la vie dans le principe spirituel; la préparation peut en être longue et la transformation, une fois commencée, procéder par étapes. Dans l'individu, à partir d'un certain point, cette transformation peut être rapide et même s'effectuer d'un bond — un saut évolutif; mais une transformation individuelle ne serait pas la création d'un nouveau type d'êtres ou d'une nouvelle vie collective. On peut concevoir qu'un certain nombre d'individus puissent évoluer ainsi, séparément, au sein de la vieille vie, et qu'ils se réunissent ensuite pour former le noyau de l'existence nouvelle. Mais il est peu probable que la Nature procède de cette façon; il serait d'ailleurs difficile pour un individu de parvenir à un changement complet tout en restant enfermé dans la vie de la nature inférieure. À un certain stade, il sera peut-être nécessaire de suivre le système séculaire de la communauté séparée, mais avec un double but; d'abord celui de fournir une atmosphère sûre, une place et une vie à part, où l'individu puisse concentrer sa conscience sur son évolution et dans un milieu où tout est tourné vers l'entreprise unique et centré sur elle; ensuite, quand les choses seront prêtes, celui de formuler et de développer la vie nouvelle dans ce milieu et dans cette atmosphère spirituelle préparée. Il se peut qu'avec une telle concentration d'efforts, toutes les difficultés du changement se dressent avec une force non moins concentrée. Chaque chercheur, en effet, porte en lui-même les possibilités, mais aussi les imperfections du monde

qui doit être transformé; il apporte donc non seulement ses capacités mais ses difficultés et les oppositions de la vieille nature; et ce mélange, dans le cercle restreint d'une petite vie commune fermée, pourrait agir avec une force d'obstruction considérablement accrue qui tendrait à contrebalancer la concentration et le pouvoir accrus des forces qui travaillent pour l'évolution. C'est une difficulté qui, dans le passé, a ruiné tous les efforts de l'homme mental pour créer quelque chose de meilleur, de plus vrai et de plus harmonieux que la vie mentale et vitale ordinaire. Mais si la Nature est prête, et si elle a pris sa décision évolutive, ou si le pouvoir de l'Esprit qui descend des plans supérieurs est assez fort, la difficulté sera surmontée et un premier noyau évolutif pourra se créer, ou même plusieurs.

SRI AUROBINDO

Si la lumière qui est en train de naître grandit, si le nombre des individus qui cherchent à réaliser cette possibilité en eux-mêmes et dans le monde s'accroît, et s'ils arrivent un peu plus près du vrai chemin, alors l'Esprit, qui est ici même en l'homme comme une divinité encore cachée, comme une lumière et un pouvoir en croissance, descendra plus totalement dans l'âme de l'humanité et dans les grandes individualités en qui la lumière et le pouvoir sont les plus intenses, tel l'Avatar d'une Divinité encore jamais vue ni jamais pressentie. Alors s'accomplira le changement préparant la transition qui permettra à la vie humaine, avec toutes ses limitations actuelles, de s'ouvrir à des horizons plus larges et plus purs; l'évolution terrestre aura pris le grand élan ascendant dans la progression divine et accompli l'étape révélatrice, dont la naissance de l'homme pensant et aspirant au sein de la nature animale n'était qu'une obscure préparation et une promesse lointaine.

SRI AUROBINDO

J'ai vu les pionniers flamboyants de l'Omnipotent
Sur le versant céleste tourné vers la vie
Descendre en foule les marches d'ambre de la naissance ;
Avant-coureurs d'une divine multitude
Ils venaient par les chemins de l'étoile du matin
Dans la petite chambre de la vie mortelle.
Je les ai vus traverser le crépuscule d'un âge,
Les enfants aux yeux de soleil d'une aurore merveilleuse,
Les grands créateurs aux larges fronts de calme,
Puissants briseurs des barrières du monde
Qui luttent contre le destin dans les arènes de sa volonté,
Travailleurs dans les carrières des dieux,
Messagers de l'Incommunicable.
Architectes de l'Immortalité.
Ils entraient dans la sphère humaine déçue,
Leurs visages portaient encore la gloire de l'Immortel,
Leurs voix communiaient encore avec les pensées de Dieu,
Leurs corps resplendissaient de la lumière de l'Esprit,
Porteurs du mot magique, du feu mystique,
Porteurs de la coupe dionysiaque de la joie,
Leurs yeux disaient la venue d'un homme plus divin,
Leurs lèvres chantaient un hymne inconnu de l'âme,
Leurs pas résonnaient dans les corridors du Temps.
Grands-prêtres de la sagesse et de la douceur, de la puissance et de la félicité,
Découvreurs des voies ensoleillées de la beauté,
Nageurs dans les flots rieurs, ardents de l'Amour,
Danseurs dans les enceintes dorées de l'extase,
Leurs pas, un jour, transformeront la terre douloureuse
Et justifieront la lumière sur la face de la Nature.
Bien que le Destin s'attarde encore sur les hauteurs Au-delà,
Et que le travail semble vain où s'est épuisée la force de notre cœur,
Tout sera fait pour quoi nous avons tant souffert.

SRI AUROBINDO

Appendice

Conscience

ses mouvements créent l'univers

La conscience est un élément fondamental, l'élément fondamental de l'existence — c'est l'énergie, l'impulsion, le mouvement de conscience qui crée l'univers et tout ce qu'il contient : non seulement la macrocosme, mais aussi le microcosme ne sont rien d'autre que de la conscience en train de s'organiser. Par exemple, quand la conscience dans son mouvement ou plutôt dans une certaine intensité de mouvement s'oublie dans l'action, elle devient une énergie apparemment « inconsciente » ; quand elle s'oublie dans la forme, elle devient l'électron, l'atome, l'objet matériel. En réalité, c'est toujours la conscience qui est à l'œuvre dans l'énergie et détermine la forme et l'évolution de la forme. Quand elle veut se libérer de la Matière, lentement, par évolution, mais toujours dans la forme, elle émerge en vie, en animal, en homme, et elle peut continuer à évoluer en sortant plus encore de son involution et devenir quelque chose de plus qu'un homme. Si vous pouvez saisir cela, alors il ne devrait pas vous être très difficile de voir ensuite qu'elle peut se formuler subjectivement en conscience physique, vitale, mentale, psychique ; toutes sont présentes en l'homme, mais comme elles sont toutes mélangées dans la conscience extérieure et que leur état véritable reste à l'arrière-plan dans l'être intérieur, on ne peut devenir pleinement conscient de leur présence qu'en élargissant la limitation imposée à l'origine par la conscience, qui nous fait vivre dans notre être extérieur, en s'éveillant et en se centrant au-dedans sur l'être intérieur. Comme la conscience en nous, lorsqu'elle se concentre ou se place principalement à l'extérieur, doit renvoyer tout cela à l'arrière-plan, derrière un mur ou un voile, elle doit détruire le mur ou le voile et revenir se concentrer dans ces parties intérieures de l'existence — c'est ce que nous appelons vivre au-dedans ; alors notre être extérieur nous paraît petit et superficiel, nous sommes, ou pouvons devenir conscients du royaume intérieur, vaste, riche, inépuisable. En même temps, la conscience en nous a placé un couvercle, un écran

— appelez cela comme vous voulez — entre les plans inférieurs du mental, de la vie, du corps soutenus par le psychique, et les plans supérieurs qui contiennent les royaumes spirituels où le moi est toujours libre et sans limite, et elle peut briser ou ouvrir le couvercle, l'écran, monter dans ces plans supérieurs et devenir le Moi libre, vaste et lumineux, ou faire descendre l'influence, le reflet et finalement même la présence et le pouvoir de la conscience supérieure dans la nature inférieure.

C'est donc cela la conscience : elle n'est pas composée de parties, elle est le fondement de l'être et donne elle-même une forme à toutes les parties qu'elle choisit de manifester, en les élaborant depuis le haut vers le bas dans une descente progressive depuis les niveaux spirituels vers l'involution dans la Matière, ou en leur donnant une forme au premier plan, dans un mouvement ascendant, par ce que nous appelons l'évolution.

SRI AUROBINDO

Dieu

quelque chose sans quoi tout ce qui pour notre vision ou notre conscience est existence, n'aurait pu être

Par Absolu, nous entendons quelque chose de plus grand que nous-mêmes, plus grand que le cosmos où nous vivons, la suprême réalité de cet Être transcendant que nous appelons Dieu, quelque chose sans quoi tout ce qui pour notre vision ou notre conscience est existence, n'aurait pu être, ne pourrait un seul instant continuer d'exister. La pensée indienne l'appelle Brahman, la pensée européenne l'Absolu, parce que c'est un existant-en-soi affranchi de tout asservissement aux relativités. Tous les relatifs, en effet, ne peuvent exister que par quelque chose qui est leur vérité à tous, qui est la source et le réceptacle de leurs pouvoirs et de leurs propriétés et cependant les dépasse; c'est quelque chose dont non seulement chaque relativité elle-même, mais toute la somme possible de tous les relatifs connus, ne peut être — en tout ce que nous connaissons d'eux — qu'une expression partielle, inférieure ou pratique. La raison nous montre qu'un tel absolu doit exister; par l'expérience spirituelle, nous devenons conscients de son existence; mais même quand nous en

sommes le plus conscients, nous ne pouvons le décrire, car notre langage et notre pensée ne peuvent traiter que du relatif. L'Absolu est pour nous l'Ineffable.

SRI AUROBINDO

Dieu ne peut cesser de se pencher vers la Nature, ni l'homme d'aspirer à la divinité. C'est la relation éternelle du fini à l'infini. Quand ils semblent se détourner l'un de l'autre, c'est pour s'élancer vers une plus intime rencontre.

Dans l'homme, la nature du monde redevient consciente de soi afin de faire un plus grand bond vers son Possesseur. C'est ce Possesseur que, sans le savoir, elle possède, que la vie et la sensation nient, tout en le possédant, et cherchent, tout en le niant. Si la nature du monde ne connaît pas Dieu, c'est qu'elle ne se connaît pas elle-même; quand elle se connaîtra elle-même, elle connaîtra une joie d'être sans mélange.

Posséder dans l'unité et non se perdre dans l'unité, tel est le secret. Dieu et l'homme, le monde et l'au-delà deviennent un quand ils se connaissent l'un l'autre. Leur division est la cause de l'ignorance, de même que l'ignorance est la cause de la souffrance.

Tout d'abord, l'homme cherche aveuglément, et il ne sait même pas qu'il cherche son moi divin, car son point de départ est l'obscurité de la Nature matérielle, et même quand il commence à voir, il reste longtemps aveuglé par la lumière qui croît en lui. Dieu aussi ne répond qu'obscurément à sa quête; il recherche l'aveuglement de l'homme et en jouit comme des mains d'un petit enfant qui tâtonne vers sa mère.

Dieu et la Nature sont comme un garçon et une fille qui jouent, amoureux l'un de l'autre. Ils se cachent et s'enfuient quand ils s'aperçoivent, afin de pouvoir se chercher, se poursuivre et se capturer.

L'homme est Dieu se cachant de la Nature pour pouvoir la posséder par la lutte, l'obstination, la violence, la surprise. Dieu est l'Homme universel et transcendant qui, dans l'être humain, se cache à sa propre individualité.

L'animal est l'Homme déguisé sous une peau velue et marchant à quatre pattes. Le ver est l'Homme qui se tortille et rampe vers le développement de son humanité. Même les formes brutes de la matière sont l'Homme dans un corps rudimentaire. Toutes choses sont l'Homme, le Purusha.

Car, que voulons-nous dire par Homme? Une âme incréée et indestructible qui a fait sa demeure dans un mental et un corps créés de ses propres éléments.

SRI AUROBINDO

Divin

Tout est le Divin et, par conséquent, tout est UN ; c'est seulement votre conscience qui est séparée, et qui est dans un état d'inconscience parce qu'elle est séparée. Mais si vous supprimez cette inconscience et ce sens de la séparation, vous devenez divin.

(...) C'est le Divin dans l'inconscience qui aspire au Divin dans la conscience. C'est-à-dire que, sans le Divin, il n'y aurait pas d'aspiration ; sans conscience cachée dans l'inconscience, il n'y aurait pas de possibilité de changer l'inconscience en conscience.

LA MERE

Le Divin est un absolu de perfection, Source éternelle de tout ce qui est, dont nous devenons progressivement conscients, bien que nous soyons Lui de toute éternité.

LA MERE

L'ego — se connaître soi-même

comment l'individu peut se libérer peu à peu de l'inconscience

La Nature a inventé l'ego pour cette raison, pour que l'individu puisse se dégager de l'inconscience ou de la subconscience de la masse et devenir un mental, un pouvoir vital, une âme, un esprit indépendants et dynamiques, pour qu'il s'accorde au monde autour de lui mais sans s'y noyer, sans perdre son existence et son efficacité distinctes. Car si l'individu fait effectivement partie de l'être cosmique, il est aussi

quelque chose de plus, il est une âme descendue de la Transcendance. Cela, il ne peut le manifester immédiatement, car il est trop proche de l'Inconscience cosmique, pas assez proche de la Supraconscience originelle; il doit se découvrir comme ego mental et vital avant de pouvoir se découvrir comme âme ou comme esprit.

Cependant, trouver son individualité égoïste n'est pas se connaître; l'individu spirituel vrai n'est pas l'ego mental, l'ego vital, l'ego corporel: ce premier mouvement est avant tout un travail de la volonté, du pouvoir, de la réalisation égoïste de soi et, en second lieu seulement, un travail de la connaissance. Aussi, un temps arrive nécessairement où l'homme doit regarder au-dessous de la surface obscure de son être égoïste et chercher à se connaître; il doit se mettre en quête de l'homme réel: sans quoi, il s'arrêterait à l'éducation élémentaire de la Nature et ne passerait jamais à son enseignement plus profond et plus vaste; si grandes que soient sa connaissance et son efficacité pratiques, il serait à peine supérieur à l'animal. Il doit tout d'abord explorer sa propre psychologie et en distinguer les éléments naturels — l'ego, le mental et ses instruments, la vie, le corps — pour finalement découvrir que toute son existence ne peut s'expliquer par le simple fonctionnement de ses éléments naturels, ni ses activités n'avoir pour but qu'une affirmation de soi et une satisfaction égoïstes. Cette autre explication, cet autre but dont il ressent le besoin, il peut les chercher dans la Nature et l'humanité et se mettre en quête de son unité avec le reste du monde; il peut les chercher dans la supranature, en Dieu, et partir à la découverte de son unité avec le Divin.

SRI AUROBINDO

L'être psychique

l'âme recueille l'essence de notre expérience mentale, vitale et corporelle afin de poursuivre l'évolution de notre existence dans la Nature

Si, dès le début, l'entité psychique avait été dévoilée à ses ministres et connue d'eux, au lieu d'être un souverain dissimulé dans une chambre secrète, l'évolution humaine aurait été un épanouissement rapide de l'âme, et non ce développement difficile, mouvementé et défiguré que nous voyons à présent; mais le voile est épais

et nous ne connaissons pas la Lumière cachée en nous, la lumière dans la crypte secrète du sanctuaire le plus profond du cœur. Des messages s'élèvent de l'âme, la psyché, vers la surface de notre être, mais notre mental n'en discerne pas la source ; il les prend pour ses propres activités parce que, avant même d'arriver à la surface, ils sont revêtus de substance mentale ; ainsi, ignorant leur autorité, il les suit ou ne les suit pas suivant sa tendance ou son humeur. Si le mental obéit à l'impulsion de l'ego vital, il y a peu de chance pour que l'âme puisse diriger la nature ou y manifester tant soit peu sa substance spirituelle secrète et son mouvement naturel ; ou, si le mental est assez présomptueux pour agir selon sa propre petite lumière, s'il est attaché à son propre jugement, à sa volonté et à l'action de sa connaissance, l'âme restera également voilée et inactive, attendant une évolution plus avancée du mental. Car l'élément psychique au-dedans est là pour soutenir l'évolution naturelle, dont le premier mouvement doit être le développement successif du corps, de la vie et du mental ; ceux-ci doivent donc agir chacun suivant sa propre nature ou tous ensemble dans une association mal assortie, pour croître, faire leur expérience et progresser. L'âme recueille l'essence de toutes nos expériences mentales, vitales et corporelles et les assimile pour que notre existence puisse continuer d'évoluer dans la Nature ; mais cette action est occulte, elle ne s'impose pas en surface. Au cours des premières étapes matérielles et vitales de l'évolution de l'être, il n'y a, en fait, aucune conscience de l'âme ; il y a des activités psychiques, mais les instruments, les formes de ces activités sont vitales et physiques, ou mentales quand le mental est actif. Car le mental lui-même ne reconnaît pas leur caractère profond, tant qu'il est primitif ou que son développement reste encore par trop extérieur. Nous pouvons facilement nous considérer comme des êtres physiques, ou des êtres vitaux, ou des êtres mentaux qui se servent de la vie et du corps, et ignorer totalement l'existence de l'âme. Car la seule idée définie que nous ayons de l'âme, c'est qu'elle survit à la mort de notre corps ; mais ce qu'elle est, nous ne le savons pas, et même si nous sommes parfois conscients de sa présence, nous ne sommes pas normalement conscients de sa réalité distincte, pas plus que nous ne sentons clairement son action directe dans notre nature.

À mesure que se poursuit l'évolution, la Nature fait lentement des essais pour manifester les parties occultes de notre être ; elle nous amène à regarder de plus en plus en nous-mêmes, ou elle commence à projeter à la surface, depuis ces parties occultes, des messages et des formations plus clairement reconnaissables. L'âme en

nous, le principe psychique, a déjà commencé à prendre secrètement forme ; elle crée et développe une personnalité psychique, un être psychique distinct pour la représenter. Cet être psychique reste encore derrière le voile dans la partie subliminale de notre être, comme le mental vrai, le vital vrai, ou comme l'être physique vrai ou subtil ; mais il agit, lui aussi, sur les couches superficielles de la vie au moyen des influences et des indications qu'il fait remonter à la surface. Celles-ci viennent se joindre à l'agrégat superficiel qui est le produit de l'agglomération des influences et des surgissements intérieurs ; c'est cette formation ou superstructure visible que généralement nous sentons et croyons être nous-même. Sur cette façade d'ignorance nous percevons vaguement quelque chose que l'on peut appeler une âme et qui est distinct du mental, de la vie et du corps, et cette âme nous la sentons non seulement comme l'idée mentale ou le vague instinct que nous avons de nous-même, mais comme une influence perceptible dans notre vie, notre caractère et notre action. Une certaine sensibilité pour tout ce qui est vrai, bon et beau, raffiné, pur et noble, une réceptivité à ces choses, un besoin de ces choses, une pression sur le mental et la vie pour qu'ils les acceptent et les formulent dans nos pensées, nos sentiments, notre conduite, notre caractère, tels sont les signes les plus habituellement reconnus — bien qu'ils ne soient pas les seuls —, les signes les plus généraux et les plus caractéristiques de l'influence de la psyché. De l'homme qui n'a pas cet élément en lui ou qui ne répond pas du tout à ces incitations, nous disons qu'il n'a pas d'âme. Car c'est cette influence que nous pouvons le plus aisément reconnaître comme la partie subtile ou même divine en nous, et la plus puissante aussi pour orienter lentement notre nature vers quelque perfection.

Cependant, cette influence ou cette action psychique n'émerge pas tout à fait pure, ou ne demeure pas distincte dans toute sa pureté ; sinon nous serions capables de distinguer clairement ce qu'est l'âme en nous et de suivre consciemment et pleinement ses ordres.

SRI AUROBINDO

C'est pour faire des expériences que l'âme reprend naissance

Au commencement, l'âme dans la Nature, l'entité psychique dont l'épanouissement est le premier pas vers le changement spirituel, est une partie complètement

voilée de notre être. Et pourtant, c'est grâce à elle que nous existons et continuons d'exister en tant qu'êtres individuels dans la Nature. Les autres parties qui composent notre nature ne sont pas seulement changeantes, mais périssables, tandis que l'entité psychique en nous persiste et reste toujours et fondamentalement la même. Elle contient toutes les possibilités essentielles de notre manifestation sur terre, mais n'est pas constituée par elles ; elle n'est pas limitée par ce qu'elle manifeste, ni contenue par les formes incomplètes de la manifestation, ni souillée par les imperfections et les impuretés, les défauts, les dépravations de l'être de surface. C'est une flamme toujours pure de la divinité cachée dans les choses, et rien de ce qui vient à elle, rien de ce qui entre dans notre expérience ne peut entacher sa pureté ou éteindre la flamme. Cette substance spirituelle est immaculée et lumineuse, et parce qu'elle est parfaitement lumineuse, elle perçoit immédiatement, intimement, directement la vérité de l'être et la vérité de la nature ; elle est profondément consciente du vrai, du bien et du beau, parce que le vrai, le bien et le beau sont proches de sa nature, ce sont des formes de cela qui est inhérent à sa propre substance. Elle perçoit aussi tout ce qui contredit ces choses, tout ce qui s'écarte de son caractère inné, le mensonge et le mal, ce qui est laid et fruste ; mais elle ne devient pas ces choses, elle n'est pas non plus touchée ni modifiée par tout ce qui contredit sa nature et affecte si puissamment ses instruments extérieurs, le mental, la vie et le corps. Car l'âme, l'être permanent en nous, crée et utilise le mental, la vie et le corps comme instruments, et bien qu'elle se laisse envelopper et soit influencée par leur condition, elle est différente et plus grande que ses éléments.

SRI AUROBINDO

C'est pour l'expérience, pour la croissance de l'être individuel que l'âme choisit de renaître ; joie et chagrin, douleur et souffrance, fortune et infortune font partie de cette expérience, sont des moyens de cette croissance. L'âme peut même spontanément accepter ou choisir la pauvreté, l'infortune et la souffrance — si elle sent qu'ils peuvent favoriser sa croissance, encourager un développement rapide — et rejeter les richesses, la prospérité et le succès comme dangereux, car ils entraînent un relâchement de son effort spirituel. Le bonheur et le succès qui apporte le bonheur sont certainement des exigences légitimes de l'humanité ; c'est ainsi que la vie et la matière essaient de capter un pâle reflet ou une image grossière de la félicité ; mais

un bonheur superficiel et un succès matériel, si désirables soient-ils pour notre nature vitale, ne sont pas l'objet principal de notre existence. Si telle avait été l'intention, la vie eût été organisée différemment dans le grand plan cosmique. Tout le secret des circonstances de la renaissance gravite autour de ce besoin unique et capital de l'âme : le besoin de croissance, le besoin d'expériences ; c'est cela qui oriente la ligne de son évolution et tout le reste est accessoire.

SRI AUROBINDO

Évolution

et la nécessité d'une involution antérieure

Le mot évolution porte en lui-même, intrinsèquement, dans sa conception de base, la nécessité d'une involution précédente. Si un être spirituel caché est le secret de toute l'activité de la Nature, nous devons donner toute sa puissance à la valeur latente de cette idée. Alors nous sommes bien obligés de supposer que tout ce qui évolue existait déjà, involué, à l'état passif, ou actif de manière différente, mais en tout cas dissimulé sous la coque de la Nature matérielle. L'Esprit qui se manifeste ici dans un corps, doit être involué depuis le commencement dans la totalité de la matière, dans chaque nœud, chaque formation, chaque particule de la matière ; la vie, le mental, et tout ce qui se trouve au-dessus du mental, doivent être soit des pouvoirs latents inactifs, soit des pouvoirs actifs dissimulés dans toutes les opérations de l'énergie matérielle.

SRI AUROBINDO

Le but central et significatif de l'existence terrestre

Une évolution spirituelle, une évolution de la conscience dans la Matière, assumant des formes en constant développement, jusqu'à ce que la forme puisse révéler l'Esprit qui l'habite, telle est la note dominante, le mobile central significatif de l'existence terrestre. Cette signification est cachée tout d'abord par l'involution

de l'Esprit, la Divine Réalité, dans une lourde inconscience matérielle. Un voile d'inconscience, le voile de l'insensibilité de la Matière, recouvre la Conscience-Force universelle qui travaille en elle, de sorte que l'Énergie, cette première forme que la Force créatrice revêt dans l'univers physique, paraît être elle-même inconsciente, tout en accomplissant l'œuvre d'une vaste Intelligence occulte. Finalement, la créatrice obscure et mystérieuse délivre la conscience secrète de son épaisse et ténébreuse prison, mais elle la délivre lentement, petit à petit, en gouttelettes infinitésimales, en minces filets, en de petites et vibrantes concrétions d'énergie et de substance, de vie et de pensée, comme si c'était tout ce qu'elle pouvait faire passer à travers l'obstacle grossier, l'intermédiaire inerte et récalcitrant d'une existence pétrie d'inconscience. Au début, la Conscience-Force se loge en des formes matérielles qui paraissent totalement inconscientes, puis elle s'efforce d'atteindre à la mentalité sous l'apparence de la matière vivante, et y parvient imparfaitement dans l'animal conscient. Cette conscience est tout d'abord rudimentaire, c'est surtout un instinct à demi subconscient ou tout juste conscient ; puis elle se développe lentement, jusqu'à ce qu'en des formes plus organisées de la matière vivante, elle touche son plus haut degré d'intelligence et se dépasse elle-même en l'Homme, l'animal pensant qui devient l'être mental doué de raison. Mais même à son sommet, l'homme porte en lui l'empreinte de son origine animale, le poids mort de la subconscience du corps ; il subit l'attraction vers le bas, vers l'Inertie et la Nescience originelles ; il est soumis à la domination que la Nature matérielle inconsciente exerce sur son évolution consciente, au pouvoir de limitation de cette Nature et à la loi de son développement difficile, à son immense force de ralentissement et d'obstruction. L'emprise de cette inconscience originelle sur la conscience qui en émerge se traduit sous la forme générale d'une mentalité qui lutte vers la connaissance, mais qui est elle-même, dans ce qui paraît être sa nature fondamentale, une Ignorance. Ainsi entravé et alourdi, l'homme mental doit encore développer en lui-même l'être pleinement conscient, une humanité divine, ou une surhumanité spirituelle et supramentale, qui sera le prochain fruit de l'évolution. Cette transition marquera le passage d'une évolution dans l'Ignorance à une évolution supérieure dans la Connaissance, fondée sur la lumière du Supraconscient, et progressant en elle et non plus dans les ténèbres de l'Ignorance et de l'Inconscience.

Ce processus évolutif dans la Nature terrestre depuis la Matière jusqu'au Mental et au-delà, suit un double mouvement : d'une part, il y a un mouvement extérieur

et visible d'évolution physique, avec la naissance comme processus — car chaque forme corporelle apparue dans l'évolution, dotée du pouvoir de conscience qui s'est développé en même temps, se maintient par l'hérédité qui assure sa continuité; d'autre part et simultanément, il y a un mouvement invisible d'évolution de l'âme avec comme processus la renaissance suivant des degrés ascendants de forme et de conscience. Le premier mouvement, à lui seul, n'entraînerait qu'une évolution cosmique, car l'individu serait un instrument rapidement périssable, et la race, formulation collective plus durable, serait le véritable échelon dans la manifestation progressive de l'Habitant cosmique, l'Esprit universel. Ainsi, la renaissance est une condition indispensable pour une durée et une évolution prolongées de l'être individuel dans l'existence terrestre. Chaque degré de la manifestation cosmique, chaque type de forme capable d'abriter l'esprit immanent, devient, grâce à la renaissance, un moyen pour l'âme individuelle, l'entité psychique, de manifester plus complètement sa conscience cachée. Chaque vie devient un pas de plus vers la victoire sur la Matière, grâce à une progression croissante de la conscience qui l'anime et qui, finalement, fera de la Matière elle-même un instrument de la pleine manifestation de l'Esprit.

SRI AUROBINDO

Du secret silence de l'inconscience de la Nature à l'éveil du divin caché en l'homme.

La Nature, dès les premières étapes de son évolution, nous met en présence du secret muet de son inconscience. Ses œuvres ne révèlent aucun sens ni aucun but, ne suggèrent aucun autre principe d'existence que cette première formulation qui est sa préoccupation immédiate et semble pour toujours être son unique occupation : car dans ses œuvres primordiales la Matière seule apparaît, c'est la seule réalité cosmique, pure, impénétrable. Un Témoin de la création — s'il y avait eu un Témoin conscient mais non averti — aurait vu seulement surgir d'un immense abîme de non-existence apparente, une Énergie occupée à la création de la Matière, d'un monde matériel et d'objets matériels, organisant l'infinité de l'Inconscient suivant les plans d'un univers sans limites, ou il aurait vu un système d'innombrables univers s'étendant autour de lui dans l'Espace sans fin, sans limite certaine, une inlassable création de nébuleuses et d'amas d'étoiles et de planètes et de soleils, existant pour

eux seuls, dénués de sens, sans cause et sans dessein. Il aurait pu voir là un formidable mécanisme sans usage, un mouvement grandiose et sans signification, un éternel spectacle sans spectateur, un édifice cosmique sans habitant, car il n'aurait vu aucun signe d'un Esprit au cœur de ce monde, aucun être pour la joie duquel il eût été créé. Une création de ce genre ne pourrait être que le produit d'une Énergie inconsciente, une illusion cinématographique, un théâtre d'ombres ou de marionnettes, de formes qui se reflètent sur un Absolu supraconscient et indifférent. Il n'aurait pas vu la moindre trace d'une âme, aucun indice d'intelligence ou de vie dans ce déploiement de Matière incommensurable et interminable. Il ne lui aurait pas semblé possible ni même imaginable que dans cet univers à jamais inanimé, insensible et désert, puisse éclore une vie foisonnante, première vibration de quelque chose d'occulte et d'imprévisible, vivant et conscient, d'une entité spirituelle secrète qui cherche sa voie vers la surface.

Mais des âges plus tard, contemplant à nouveau ce vain panorama, il aurait pu déceler, au moins dans un petit coin de l'univers, le phénomène suivant : un point où la Matière a été préparée, où ses processus ont été suffisamment fixés, organisés, stabilisés, adaptés, pour qu'il devienne la scène d'un nouveau développement — une matière vivante, une vie qui a émergé du cœur des choses et qui est devenue visible. Mais le Témoin n'aurait encore rien compris, car la Nature évolutive n'a toujours pas livré son secret. Il aurait vu une Nature préoccupée seulement d'assurer cette éclosion de la vie, cette nouvelle création, mais une vie vivant pour elle-même, ne possédant aucune signification ; il aurait vu une créatrice prolifique et capricieuse, éparpillant la semence de son nouveau pouvoir, fondant la multitude de ses formes avec une opulente et splendide profusion, ou, plus tard, multipliant à l'infini les genres et les espèces pour la simple joie de créer — un premier mouvement, une petite touche de couleur vive jetés dans l'immense désert cosmique, et rien de plus. Le Témoin n'aurait pu imaginer qu'un mental pensant apparaîtrait un jour dans ce minuscule îlot de vie, qu'une conscience pourrait s'éveiller dans l'Inconscient, qu'une vibration nouvelle, plus subtile et plus puissante, viendrait à la surface et révélerait plus clairement l'existence de l'Esprit submergé. Il lui aurait semblé tout d'abord que la Vie est soudain devenue consciente d'elle-même, on ne sait trop comment, et puis c'est tout. Car ce mental nouveau-né, faible, sans ressources, semblait n'être qu'un serviteur de la vie, un artifice pour aider la vie à vivre, un mécanisme pour la maintenir, pour attaquer et se défendre, pour assurer certains besoins, certaines satisfactions vitales, pour libérer

l'instinct de vivre et l'impulsion vitale. Il n'aurait pas cru possible que dans cette petite vie si dérisoire au cœur de ces immensités, dans une seule espèce parmi cette insignifiante multitude, un être mental émergerait, un mental qui servirait encore la vie, mais ferait d'elle aussi et de la matière ses servantes, les utilisant pour l'accomplissement de ses propres idées, de sa volonté et de ses désirs — un être mental qui créerait avec la Matière toutes sortes d'instruments, d'outils, d'ustensiles, pour toutes sortes d'usages, qui se servirait d'elle pour construire des cités, des maisons, des temples, des théâtres, des laboratoires, des usines, qui l'emploierait pour tailler des statues et sculpter des cathédrales monolithes, qui inventerait l'architecture, la sculpture, la peinture, la poésie et de multiples arts et métiers, qui découvrirait les mathématiques et la physique de l'univers et dévoilerait le secret de sa structure, qui vivrait pour l'intelligence et ses plaisirs, pour la pensée et la connaissance, qui deviendrait le penseur, le philosophe et le savant, et, suprême défi au règne de la Matière, qui s'éveillerait à la Divinité cachée, deviendrait le pionnier de l'invisible, le mystique, le chercheur spirituel.

Mais si, après des âges ou des cycles, le Témoin avait à nouveau regardé ce spectacle et vu ce miracle en pleine éclosion, même alors peut-être, aveuglé par son expérience initiale, où pour lui la Matière était l'unique réalité dans l'univers, il n'aurait toujours pas compris. Il aurait cru impossible que l'Esprit caché émerge complètement, avec toute sa conscience, et fasse de la terre une demeure pour Cela qui se connaît soi-même et connaît le monde, qui gouverne et possède la Nature. « Impossible ! » aurait-il dit, « Tout ce qui est arrivé est si peu de choses, un petit bouillonnement dans la matière grise du cerveau, une étrange anomalie dans un fragment de Matière inanimée qui remue sur un minuscule point de l'univers. » Par contre, un nouveau Témoin, survenant à la fin de l'histoire, et qui connaîtrait les développements passés mais ne serait pas obnubilé par les échecs initiaux, pourrait s'écrier : « Ah, tel était donc le miracle prévu, le dernier après tant d'autres ! L'Esprit submergé dans l'Inconscience s'est enfin libéré et il habite maintenant, dévoilé, la forme des choses que, voilé, il avait créées pour lui servir de demeure, et pour être la scène de son apparition. » Mais en fait, un Témoin plus conscient aurait pu découvrir des indices, dès les premières phases du déploiement cosmique, et même à chaque pas de cette progression, car, à chaque étape, le secret muet de la Nature se dévoile peu à peu, sans jamais se découvrir entièrement : une indication de l'étape suivante est donnée, une préparation, dont la signification se fait plus évidente, est

visible. Déjà, dans ce qui semble être inconscient dans la Vie, on remarque les signes d'une sensibilité qui fait surface; dans la vie qui se meut et respire, l'émergence d'un mental sensible est manifeste, et la formation du mental pensant n'est pas complètement voilée; et lorsque celui-ci se développe, apparaissent dès l'origine les efforts rudimentaires, puis la quête plus poussée, d'une conscience spirituelle. De même que la vie de la plante porte en elle l'obscur possibilité de l'animal conscient, de même que l'intelligence animale est agitée de sentiments, mue par des perceptions et des concepts rudimentaires qui sont une première base pour l'homme, le penseur, de même l'homme, en tant qu'être mental, est sublimé par l'Énergie évolutive qui s'efforce de développer en lui l'homme spirituel, un être pleinement conscient, un homme qui transcende son moi matériel primitif et découvre son vrai moi, et sa nature supérieure.

SRI AUROBINDO

Par son travail, l'homme fécondera des planètes inconnues et des mondes qui n'ont pas encore été créés.

L'expérience de la vie humaine sur la terre ne se joue pas pour la première fois. Elle s'est déjà déroulée des millions de fois, et ce long drame se rejouera encore des millions de fois. Dans tout ce que nous faisons à présent, dans nos rêves et dans nos découvertes, dans nos accomplissements rapides ou difficiles, nous profitons subconsciemment de l'expérience d'innombrables précurseurs, et notre travail portera ses fruits dans des planètes encore inconnues de nous et dans des mondes qui n'ont pas encore été créés. Le plan, les péripéties, le dénouement changent constamment, mais ils sont toujours régis par les conventions d'un Art éternel. Dieu, l'Homme, la Nature sont les trois symboles perpétuels.

L'idée d'une éternelle récurrence effraie le mental retranché dans la minute, l'heure, les années, les siècles, toutes ces défenses illusoire du fini. Mais les âmes fortes, conscientes de leur substance immortelle et de l'océan infini de leurs énergies intarissables, sont saisies par les délices d'une extase inconcevable. Derrière la pensée elles entendent le rire d'enfant et le ravissement de l'Infini.

SRI AUROBINDO

Le Mental, la Vie et le Corps

le corps est une forme de substance limitée dans laquelle la vie, le mental et l'esprit sont impliqués

La vie est une énergie de l'esprit soumise aux opérations du mental et du corps ; elle s'accomplit par l'intermédiaire du mental et du physique et sert de lien entre les deux. Elle a son fonctionnement propre, caractéristique, mais nulle part elle n'œuvre indépendamment du mental et du corps. Toutes les énergies de l'esprit en action opèrent aux fins de l'existence et de la conscience : pour que l'existence se forme elle-même, pour que la conscience joue son jeu et se réalise, pour la félicité de l'existence et pour la félicité de la conscience. Dans cette formule d'existence inférieure en laquelle nous vivons à présent, l'énergie de vie de l'esprit se situe entre les deux principes du mental et de la matière, soutenant et réalisant les formules de la substance matérielle où elle œuvre sous forme d'énergie matérielle, soutenant les formules de la conscience mentale et les opérations de l'énergie mentale, soutenant l'action réciproque du mental et du corps où elle œuvre sous forme d'énergie sensorielle et nerveuse. Ce que nous appelons vitalité au niveau de notre existence humaine normale est le pouvoir de l'existence consciente qui émerge de la matière, libère le mental et les pouvoirs supérieurs de la matière et dans la matière, et soutient leurs opérations limitées dans la vie physique ; de même, ce que nous appelons mentalité est le pouvoir de l'existence consciente qui s'éveille à la lumière de sa propre conscience dans le corps et à la conscience de tout le reste de l'existence immédiatement autour, puis œuvre d'abord dans le champ d'action limité fixé par la vie et par le corps, mais qui, sur certains points et à une certaine hauteur, y échappe partiellement pour agir au-delà de ce cercle. Mais ce n'est pas tout le pouvoir de la vie ni tout le pouvoir de la mentalité ; celles-ci possèdent en propre des plans d'existence consciente autres que ce niveau matériel, et là leur action caractéristique est plus libre. La matière ou le corps lui-même sont une forme limitée de la substance de l'esprit, dans laquelle la vie, le mental et l'esprit sont « impliqués », enfermés, cachés à eux-mêmes, oublieux d'eux-mêmes parce qu'ils sont absorbés dans leur action d'extériorisation, mais obligés d'émerger de leur oubli par une évolution qui les y pousse automatiquement. Mais la matière elle-même est capable de se raffiner et de produire des formes de substance plus subtiles où elle devient plus manifestement

une forme dense de la vie, du mental et de l'esprit. L'homme lui-même, en dehors de ce corps matériel, grossier, possède une enveloppe vitale qui l'entoure, un corps mental, un corps de béatitude et de gnose. En fait, toute matière, tout corps, recèle le pouvoir secret de ces principes supérieurs ; la matière est une formation de la vie et n'a pas d'existence réelle en dehors de l'esprit universel qui l'anime et lui donne énergie et substance.

SRI AUROBINDO

Le Mental, la Vie, le Corps et le Supramental

le Supramental se prête à l'action du mental, de la vie et du corps

Le supramental, le mental, la vie et le corps sont les quatre instruments que l'esprit utilise pour se manifester dans les œuvres de la Nature. Le supramental est la conscience spirituelle agissant avec une connaissance, une volonté, une perception, une sensibilité, une énergie par elles-mêmes lumineuses ; il est le pouvoir qui se crée lui-même et dévoile sa propre félicité d'être. Le mental est l'action de ces mêmes pouvoirs, mais il est limité et seulement très partiellement et très indirectement illuminé. Le supramental vit dans l'unité tout en jouant avec la diversité ; le mental vit dans le mouvement d'une diversité séparatrice, bien qu'il puisse s'ouvrir à l'unité. Le mental n'est pas uniquement capable d'ignorance mais, parce qu'il opère toujours partiellement et limitativement, sa caractéristique est de fonctionner comme un pouvoir d'ignorance ; il peut même s'oublier, et en fait s'oublie, dans une complète inconscience ou nescience, puis il s'éveille à l'ignorance d'une connaissance partielle et, de là, chemine vers une connaissance complète — tel est son fonctionnement naturel dans l'être humain. Mais par lui-même, il ne peut jamais posséder une connaissance complète. Le supramental est incapable d'ignorance véritable ; même s'il laisse sa pleine connaissance à l'arrière-plan pour se limiter à une œuvre particulière, toute son action se réfère à ce qu'il a laissé derrière lui et tout est imprégné d'une illumination spontanée ; même quand il plonge dans la nescience de la matière, il y accomplit avec exactitude les œuvres d'une volonté et d'une connaissance parfaites. Le supramental se

prête à l'action des instruments inférieurs ; en fait, il est toujours là au cœur de leurs opérations, c'est leur support secret. Dans la matière, il est l'opération et la réalisation automatique de l'idée cachée dans les choses ; dans la vie, sa forme la plus saisissable est l'instinct, une connaissance et un fonctionnement instinctifs et subconscients ou partiellement subconscients ; dans le mental, il se révèle sous forme d'intuition : une illumination rapide, directe, et qui s'exécute automatiquement dans l'intelligence, dans la volonté, dans la perception et dans la sensibilité. Mais ce sont là seulement des rayons du supramental, qui s'adaptent au fonctionnement limité d'instruments plus obscurs ; la nature caractéristique du supramental est une gnose qui est supraconsciente pour le mental, pour la vie et pour le corps. Le supramental ou gnose est l'action capitale, caractéristique, illuminée, de l'esprit en sa réalité naturelle.

SRI AUROBINDO

Le Mental, le Surmental et le Supramental

au contact du Supramental, le mental révélera son vrai caractère

Pour nous, il est difficile de concevoir d'une façon théorique ou d'admettre comme une possibilité pratique la transformation de la mentalité humaine telle que nous l'avons envisagée, c'est-à-dire un changement qui se produirait naturellement sous l'autorité de la conscience-de-vérité supramentale, parce que nos conceptions mentales sont enracinées dans l'expérience de la mentalité humaine, dans un monde qui part de l'inconscience et chemine dans une nescience primordiale presque totale, au milieu d'une ignorance qui lentement s'atténue pour parvenir à une connaissance très partiellement fournie — d'une haute qualité, certes, mais toujours d'une étendue incomplète et d'une méthode imparfaite — et qui ne suffit pas pleinement aux besoins d'une conscience sans cesse en accélération vers son propre absolu encore démesurément lointain. Les imperfections et les limitations évidentes du mental au stade actuel de son évolution ici-bas, nous les attribuons à sa nature même, mais, en fait, les frontières où il se trouve encore parqué sont simplement

les limites temporaires et les mesures temporaires de sa marche évolutive encore inachevée : ses défauts de méthode et de moyens sont les fautes de son immaturité et ne tiennent pas à l'essence de la constitution de son être ; ses réussites, bien qu'extraordinaires dans les conditions enchaînées d'un être mental alourdi par ses instruments dans un corps terrestre, sont infiniment en deçà et non au-delà de ce qui lui sera possible dans son avenir illuminé. Car, par nature, le mental n'est pas un inventeur d'erreurs, pas un « père du mensonge » contraint à des moyens de fausseté et marié à ses propres erreurs, ni le guide d'une vie trébuchante comme il ne l'est que trop maintenant du fait de nos faiblesses humaines ; en son origine, c'est un principe de lumière, un instrument émané du Supramental et, bien qu'établi pour travailler dans certaines limites et même établi pour créer des limites, ses limites sont néanmoins de simples frontières lumineuses en vue d'un certain travail, des chaînes volontaires, intentionnelles, un service du fini qui grandit à jamais sous l'œil de l'infini. Les caractéristiques vraies du Mental se révéleront au contact du Supramental et elles feront de la mentalité humaine un auxiliaire et un instrument mineur de la connaissance supramentale. Et même, quand le mental ne sera plus limité par l'intellect, il sera capable de se changer en une sorte de gnose mentale, de devenir une sorte de reproduction lumineuse de la Vérité à un degré réduit, de répandre le pouvoir de la Lumière non seulement à son niveau particulier mais aux niveaux de conscience plus bas pendant leur ascension vers la transcendance de soi. Le surmental, l'intuition, le mental illuminé et ce que j'ai appelé le « mental supérieur », tous ces niveaux, et d'autres qui relèvent d'une mentalité spiritualisée, libérée, seront capables de réfléchir plus ou moins leurs pouvoirs dans le mental humain soulevé à un degré plus haut, dans ses sentiments purifiés, dans sa force de vie et d'action ennoblies, et de préparer l'ascension de l'âme aux plateaux et aux pics de leur existence ascendante. Tel est le changement essentiel que nous pouvons envisager comme la conséquence du nouvel ordre évolutif ; ceci supposerait un élargissement considérable du champ évolutif lui-même et répond à la question que nous posons quant aux effets sur l'humanité de l'avènement du Supramental dans la nature terrestre.

SRI AUROBINDO

Seul le Supramental est capable de transformer l'humanité.

L'œuvre de Sri Aurobindo est une transformation terrestre unique en son genre.

Au-dessus du mental, il y a plusieurs niveaux d'existence consciente, parmi lesquels le monde réellement divin que Sri Aurobindo a appelé le Supramental, le monde de la Vérité. Mais entre les deux, Sri Aurobindo a distingué ce qu'il appelle le Surmental, le monde des Dieux cosmiques. Jusqu'à présent, c'est le Surmental qui a gouverné notre monde, c'est le plus haut sommet que l'homme ait été capable d'atteindre dans la conscience illuminée. On l'a pris pour le Divin suprême et tous ceux qui ont atteint ce sommet n'ont jamais douté un seul instant d'avoir touché l'Esprit véritable. Car sa splendeur est si grande pour la conscience humaine ordinaire, qu'elle en est absolument éblouie et croit avoir enfin trouvé la Réalité suprême. Et cependant, c'est un fait que le Surmental se trouve loin au-dessous du Divin véritable. Ce n'est pas l'authentique demeure de la Vérité. Ce n'est que le domaine des *formateurs*, ces puissances et ces divinités créatrices devant lesquelles les hommes se sont inclinés depuis le commencement des temps. Et si le Divin véritable ne s'est pas manifesté et n'a pas transformé la nature terrestre, c'est précisément parce que l'on a confondu le Surmental avec le Supramental. Les Dieux cosmiques ne vivent pas entièrement dans la Conscience de Vérité, ils ne sont qu'en contact avec elle, et chacun d'entre eux représente un aspect de sa gloire.

Sans doute, le Supramental a-t-il aussi agi dans l'histoire du monde, mais toujours à travers le Surmental. Seule la descente directe de la Conscience et du Pouvoir supramentaux peut totalement recréer la vie dans les termes de l'Esprit. Car, dans le Surmental, se trouve déjà le jeu des possibilités qui marque le commencement de ce triple monde inférieur du mental, de la vie et de la matière, en lequel se déroule notre existence. Et chaque fois que nous trouvons ce jeu, et non le travail spontané et infaillible de la Vérité innée de l'Esprit, c'est que l'ignorance est là en germe et la distorsion. Cela ne veut pas dire que le Surmental soit un champ d'ignorance, mais c'est la ligne frontière entre le Supérieur et l'Inférieur ; et le jeu des possibilités, le jeu d'un choix séparé, même s'il n'est pas encore divisé, aboutira probablement à une déviation de la Vérité des choses.

Le Surmental, par conséquent, ne possède pas et ne peut pas posséder le pouvoir de transformer l'humanité pour lui donner une nature divine. Pour cela, le

Supramental est le seul agent efficace. Et ce qui différencie exactement notre yoga des tentatives passées pour spiritualiser la vie, c'est que nous savons que les splendeurs du Surmental ne sont pas la réalité la plus haute, mais un échelon intermédiaire entre le mental et le Divin véritable.

LA MÈRE

La mort

l'état de la matière sur terre l'a rendue indispensable

En fait, la mort a été attachée à toute vie sur terre ; mais l'homme lui donne un sens différent de celui qui lui fut donné par la Nature originairement. Dans l'homme et les animaux qui sont les plus proches de son niveau, la nécessité de la mort a pris, pour leur conscience, une forme et une signification spéciales ; mais la connaissance subconsciente dans la Nature inférieure, qui soutient la mort, est la sensation de la nécessité du renouvellement, du changement et de la transformation.

C'est l'état de la matière sur la terre qui a rendu la mort indispensable. Tout le sens de l'évolution de la matière a été une croissance qui partait d'un premier état d'inconscience pour se diriger vers une conscience toujours accrue. Et à cause de la façon même dont les choses arrivèrent, la dissolution des formes devint une implacable nécessité dans ce processus de croissance. Car une forme fixe était nécessaire pour que la conscience individuelle organisée pût avoir un support stable. Et en même temps, ce fut la fixité des formes qui rendit la mort inévitable. La matière devait être mise en formes ; l'individualisation et l'incorporation concrète des forces de vie et des forces de conscience auraient été impossibles sans cette mise en formes ; et sans ces forces, les conditions essentielles à l'existence organisée sur le plan matériel auraient manqué. Mais une forme définie et concrète a immédiatement tendance à devenir rigide, dure et pétrifiée. La persistance même de la forme individuelle en fait un moule qui emprisonne trop ; elle ne peut pas suivre les mouvements des forces ; elle ne peut satisfaire continuellement les demandes de la Nature ni avancer du même pas qu'elle ; ainsi elle est rejetée hors du courant. À un certain point de cette croissante disparité, de cette désharmonie entre la forme et la force qui fait

pression sur elle, une complète dissolution de la forme est inévitable. Une nouvelle forme doit être créée, une nouvelle harmonie, une nouvelle parité rendues possibles. Tels sont la vraie signification de la mort et l'usage que la Nature en fait. Mais si la forme devenait plus prompte et plus souple, si les cellules du corps s'éveillaient à la capacité de changer avec le changement de la conscience, la nécessité d'une dissolution brutale n'existerait plus et la mort ne serait plus inévitable.

LA MÈRE

La renaissance

la renaissance est un mécanisme indispensable à l'accomplissement d'une évolution spirituelle

Si l'on admet que l'Esprit s'est involué dans l'Inconscience et se manifeste dans l'être individuel suivant une gradation évolutive, alors tout le processus prend un sens et devient cohérent : l'ascension progressive de l'individu devient la note dominante de ce sens cosmique, et la renaissance de l'âme dans le corps devient une conséquence naturelle et inévitable de la vérité du Devenir et de sa loi inhérente. La renaissance est un mécanisme indispensable à l'accomplissement d'une évolution spirituelle ; c'est la seule condition effective possible, le processus dynamique évident d'une telle manifestation dans l'univers matériel.

Selon nous, et c'est ainsi que s'explique l'évolution dans la Matière, l'univers est un processus de création de soi d'une Réalité suprême dont la présence fait de l'esprit la substance des choses — toutes choses existent en lui en tant que pouvoirs, moyens et formes de la manifestation de l'Esprit. Une existence infinie, une conscience infinie, une force et une volonté infinies, une joie d'être infinie, sont la secrète Réalité derrière les apparences de l'univers ; son Supramental divin ou Gnose divine a arrangé l'ordre cosmique, mais indirectement, par l'intermédiaire des trois termes subordonnés et limitatifs dont nous sommes conscients ici : le Mental, la Vie et la Matière. L'univers matériel est le stade le plus bas d'une plongée de la manifestation, d'une involution de l'être manifesté de cette Réalité tri-une en une apparente nescience de soi, que nous appelons maintenant l'Inconscient ; mais l'évolution, hors de la nescience, de

cet être manifesté vers une conscience de soi recouvrée était, dès le début, inévitable. Inévitable parce que ce qui est involué doit évoluer; en effet, cet être n'est pas là seulement comme une existence, comme une force cachée dans son contraire apparent — et toute force de ce genre, en sa nature la plus profonde, est nécessairement poussée à se trouver, à se réaliser, à se libérer dans le jeu —, il est la réalité de ce qui le dissimule, il est le moi que la Nescience a perdu, et c'est pourquoi tout le sens secret, la tendance constante de son action doivent être de le rechercher et de le recouvrer. Or c'est l'être individuel conscient qui rend cela possible; c'est en lui que la conscience évolutive s'organise et devient capable de s'éveiller à sa propre Réalité. L'immense importance de l'être individuel, qui augmente à mesure qu'il s'élève dans l'échelle, est le fait le plus remarquable et le plus significatif d'un univers qui a commencé sans conscience ni individualité dans une Nescience indifférenciée. Cette importance ne peut se justifier que si le Moi en tant qu'individu n'est pas moins réel que le Moi en tant qu'Être ou Esprit cosmique, et que s'ils sont tous deux des pouvoirs de l'Éternel. Ainsi seulement peut-on expliquer le fait que la croissance de l'individu et sa découverte de lui-même soient une condition nécessaire à la découverte du Moi et de la Conscience cosmiques, et de la Réalité suprême.

SRI AUROBINDO

Glossaire

Âme — l'essence ou entité psychique, l'essence divine dans l'individu; une étincelle du Divin qui descend dans la manifestation pour soutenir l'évolution de l'individu. Au cours de l'évolution, l'âme grandit et évolue, elle devient la personnalité de l'âme, l'être psychique.

Conscience — la force consciente de soi de l'existence. La conscience est essentiellement le pouvoir d'être conscient de soi et de ses objets; mais elle n'est pas seulement un pouvoir de conscience du moi et des choses, elle est ou possède également une énergie dynamique et créatrice.

Conscience et mentalité ne sont pas synonymes; le mental n'est qu'un terme intermédiaire; au-dessous du niveau mental, la conscience plonge en des mouvements vitaux et matériels qui sont pour nous subconscients; au-dessus, elle s'élève vers le Supramental qui pour nous est supraconscient.

Conscience-de-Vérité — le supramental; la conscience de la vérité essentielle de l'être (*satyam*), de la vérité ordonnée de l'être actif (*ritam*) et la vaste prise de conscience de soi (*brihat*), qui seules rendent cette conscience possible.

Dieu — l'Absolu, l'Esprit, le Moi aspatial et intemporel, le Moi manifesté dans le cosmos et Seigneur de la Nature. Dieu est le Tout et ce qui transcende le Tout.

Divin (le) — l'Être suprême d'où tout provient et en qui tout existe. Dans sa Vérité suprême, le Divin est paix, conscience, existence, pouvoir et félicité absolus et infinis.

Ego — le sens séparatif de l'individualité qui fait que chaque être est conscient de soi en tant que personnalité indépendante. L'ego implique une identification de sa propre existence avec le moi extérieur mental, vital et physique.

Esprit (L') — la Conscience au-delà du mental, l'Âtman ou Moi universel qui est toujours un avec le Divin.

Être psychique (L') — l'âme évolutive de l'individu, la part divine en lui qui évolue de vie en vie, croissant par ses expériences jusqu'à ce qu'elle devienne un être pleinement conscient. L'être psychique est situé derrière le centre du cœur et, de là, il soutient le mental, la vie et le corps, et les aide à croître et à se développer. Le mot « âme » est souvent utilisé dans le même sens, mais en réalité ces deux termes ont une signification différente : l'âme est l'essence psychique, l'être psychique est la personnalité de l'âme projetée et développée par l'essence psychique pour qu'elle la représente dans l'évolution.

Évolution — l'épanouissement progressif de l'Esprit hors de la densité de la conscience matérielle ; un accroissement de la force de conscience dans l'être manifesté afin qu'il puisse atteindre une intensité plus haute de ce qui est encore non manifesté : de la matière à la vie, de la vie au mental, du mental à l'esprit.

Ignorance — Avidyâ, l'ignorance de l'Unité ; la conscience séparatrice et ce qui en résulte : un mental et une vie centrés sur l'ego, et tout ce qui les constitue ; la conscience de la multiplicité divisée, divorcée de la connaissance unificatrice de l'Unique Réalité.

Inconscience — le Suprême dans son état de conscience et de force involué et oublieux de soi, qui est à la base du monde matériel ; cet état est le contraire apparent du Suprême et on peut y trouver obscurité, inertie, insensibilité, disharmonie et désintégration. En réalité, ce n'est pas un état d'inconscience, mais plutôt une « sub »-conscience, une conscience involuée.

Mental (Le) — le mot « mental » désigne plus particulièrement, dans notre nature, tout ce qui se rapporte à la cognition et à l'intelligence, aux idées, aux perceptions intellectuelles, aux rapports entre notre pensée et les choses, aux mouvements et aux formations typiquement mentaux, à la vision et à la volonté mentales, etc., qui constituent l'intelligence humaine. Le mental ordinaire comporte trois parties : le mental physique, le mental vital, et le mental proprement dit.

Le **mental physique** est la partie du mental qui s'occupe exclusivement des choses matérielles ; limité par son point de vue et son expérience physiques

des choses, il mentalise l'expérience que lui apporte le contact de la vie et des choses extérieures, mais ne va pas au-delà. Le mental mécanique, qui lui est étroitement associé, répète inlassablement et inutilement tout ce qui se passe.

Le **mental vital** ou mental de désir est un mental de volonté dynamique, d'action, de désir; force, accomplissement, satisfaction, possession, jouissance, souffrance, prendre et donner, croître et se répandre, constituent son domaine.

Le **mental** proprement dit peut être divisé en trois parties : le mental pensant ou intellect qui s'occupe des idées et de la connaissance en elles-mêmes; il a pour fonction d'observer, de s'informer, de comprendre et de juger; ensuite, le mental dynamique qui a pour rôle de mettre en action les forces mentales pour la réalisation des idées; enfin, le mental extériorisateur, qui s'occupe de l'expression des idées dans la vie.

Le **mental supérieur** est un pouvoir différent, « plus élevé, plus pur, plus vaste et plus puissant que la raison ou que l'intelligence logique ». C'est un mental de pensée lumineux dont les instruments sont un pouvoir de la pensée plus élevé et une vision mentale globale. Dans le mental supérieur on devient constamment et intimement conscient du Moi, de l'Un partout, et l'on connaît et voit habituellement les choses avec cette conscience.

Le **mental illuminé** est un mental non plus de pensée supérieure mais de lumière spirituelle; ici, la clarté de l'intelligence, son jour tranquille, fait place ou se subordonne à l'éclat intense, à la splendeur et à l'illumination de l'Esprit.

Le **mental intuitif** est un mental de la raison intuitive caractérisé par ses intuitions, ses inspirations, sa vision rapide et révélatrice, son intuition et sa discrimination lumineuses; c'est en quelque sorte une vision, une audition, un souvenir de la vérité, une perception directe de la vérité.

L'**intuition** est un pouvoir de conscience qui est plus proche de la connaissance originelle par identité que les gradations inférieures du mental spirituel; elle reçoit la Vérité par éclairs et change ces perceptions fulgurantes de la Vérité en intuitions, en idées intuitives. L'intuition est toujours un rayon ou un jet d'une lumière supérieure; ce qui, dans le Mental supérieur, est connaissance de la pensée, devient une illumination dans le Mental illuminé et une vision directe et intime dans l'Intuition.

Le **Surmental** est la plus haute de ces gradations [entre le Supramental et le mental humain]; il est emplí de lumières et de pouvoirs; mais du point de vue de ce qui se trouve au-dessus de lui, c'est la ligne à partir de laquelle l'âme se détourne de la connaissance complète et indivisible et commence sa descente

dans l'Ignorance. Car bien qu'il provienne de la Vérité, c'est ici que commence la séparation des aspects de la Vérité, et que les forces cherchent à se réaliser comme si elles étaient des vérités indépendantes; et au cours de la descente vers le Mental ordinaire, la Vie et la Matière, ce processus finit par aboutir à une division, une fragmentation et une séparation complète de la Vérité indivisible au-dessus.

Dans le **Supramental**, les divisions et les oppositions mentales cessent, les problèmes créés par notre mental qui divise et fragmente disparaissent, et la Vérité est vue comme un tout lumineux. Dans le **Surmental**, la chute dans l'Ignorance n'a pas encore eu lieu réellement, mais c'est un premier pas qui rendra cette chute inévitable.

Le **Supramental** est la Conscience-de-Vérité, la Gnose Divine, la force et la conscience divines la plus haute opérant dans l'univers. Principe de conscience supérieur à notre mentalité, il existe, agit et progresse dans la Vérité et l'Unité fondamentales des choses, et non pas, comme le mental, dans leurs apparences et leurs divisions phénoménales.

Son caractère fondamental est une connaissance par identité, par quoi non seulement le Moi, non seulement le Divin Satchidânanda sont connus, mais également la vérité de la manifestation, car cela aussi est Cela.

Seule la conscience supramentale a vraiment le pouvoir de transformer le monde matériel.

Mental, Surmental, Supramental — les niveaux de l'être — au-dessus du mental il y a plusieurs niveaux de l'être conscient, parmi lesquels le vrai monde divin que Sri Aurobindo a appelé le Supramental, le monde de Vérité. Mais quels sont les différents plans du mental et qu'y a-t-il entre eux et le Supramental ?

Moi — l'Âtman, l'Esprit universel, l'Être existant en soi, l'Existence consciente essentielle, une en tout. Le Moi est l'être, pas un être; c'est la nature originelle, essentielle de notre existence.

Mort — l'évolution de la matière a été une croissance à partir d'un état d'inconscience pour atteindre à un état de plus en plus conscient. Telle est sa signification. Dans ce processus, la dissolution des formes est devenue une nécessité absolue.

Nature — l'aspect extérieur ou exécutif de la Conscience Force qui forme et fait se mouvoir les mondes. La Nature supérieure, divine, est libre de l'Ignorance et

de ses conséquences; la nature inférieure est un mécanisme de la Force active projetée pour l'élaboration de l'Ignorance évolutive. Le mental, la vie et le corps constituent la nature inférieure de l'individu.

Renaissance — seule la renaissance assure la croissance de l'être individuel, sans laquelle tout serait resté dans un état de Nescience indifférenciée. C'est un mécanisme indispensable au fonctionnement d'une évolution spirituelle progressive.

Satchidânanda (Sat-Chit-Ananda) — l'Être Divin qui est l'Un aux trois aspects : Existence (Sat), Conscience (Chit), et Félicité (Ânanda). Dieu est Satchidânanda; il Se manifeste en tant qu'Existence infinie qui est essentiellement Conscience, laquelle est essentiellement Félicité, joie pure.

Soumission — la consécration de tout notre être au Divin, l'offrande de tout ce que l'on est et de tout ce que l'on a, sans insister sur ses propres idées, ses désirs, ses habitudes, etc., mais en laissant la Vérité divine les remplacer par sa connaissance, sa volonté et son action.

Supramental — voir **Mental**.

Terre — le champ matériel de l'évolution. Le Mental et la Vie, le Supramental et Satchidânanda sont en leur principe involués ici-bas dans la conscience terrestre, mais au commencement, seule la Matière est organisée; puis la vie descend du plan de la Vie et donne une forme, une organisation et un dynamisme au principe de vie dans la Matière, créant la plante et l'animal; puis le mental descend du plan mental pour créer l'homme. Maintenant, le Supramental doit descendre afin de créer la race supramentale.

Un (L') — l'Être est un, mais cette unicité est infinie et contient en soi une pluralité ou une multiplicité infinie de son être; l'infinie multiplicité de l'Un et l'éternelle unicité du Multiple sont les deux réalités ou aspects de l'unique réalité sur laquelle la Manifestation est fondée.

Vie — l'être œuvrant dans la Matière pour s'exprimer en termes de Conscience-Force; énergie de l'Esprit subordonnée à l'action du mental et du corps, qui utilise le mental et le physique comme instruments et sert de lien entre les deux.

Vital (Le) — la nature-de-la-vie faite de désirs, de sensations, de sentiments, de passions, d'énergies d'action, de volonté de désir, de réactions de l'âme-de-désir de l'homme et tout ce jeu des instincts de possession et autres : colère, avidité, convoitise, etc, qui font partie de ce domaine de notre nature. Le vital de l'homme ne devient un véritable instrument que lorsque ses sentiments et ses tendances ont été purifiés au contact du psychique et sont gouvernés par la lumière et le pouvoir spirituels. Le vital est composé de trois parties principales :

Le **vital inférieur** est fait des petits mouvements de désir et des petites réactions de la vie humaine : désir de la nourriture, désir sexuel, petites préférences, petits dégoûts, vanité, querelles, amour des louanges, colère devant les reproches, velléités de toutes sortes, etc. Le vital **matériel** est la partie du vital inférieur qui est entièrement tournée vers les choses physiques ; il est plein de désirs, d'avidité et recherche le plaisir sur le plan physique.

Le **vital central** ou vital proprement dit, est le centre du dynamisme vital, des sensations et des passions, le siège des aspirations et des réactions vitales les plus fortes, telles que l'ambition, la fierté, la peur, l'amour de la renommée, les attractions et les répulsions, les désirs et les passions de toutes sortes et un vaste champ d'énergies vitales.

Le **vital supérieur** est constitué du vital mentalisé et du vital émotionnel. Le vital mentalisé donne une expression mentale, par la pensée, le langage ou par d'autres moyens, aux émotions, désirs, passions, sensations et autres mouvements de l'être vital ; le vital émotionnel est le siège de sentiments tels que l'amour, la joie, le chagrin, la haine, etc.

Yoga — joindre ; unir ; l'union avec le Divin et la recherche consciente de cette union. Le Yoga est essentiellement l'union de l'âme avec l'être, la conscience et la félicité du Divin ; cette union est effectuée par la nature humaine qui se change progressivement en une nature et une existence divines.

Pour Sri Aurobindo « toute la vie est un yoga » car en tout ce qui existe il y a une aspiration à rejoindre, à s'unir à nouveau — même dans la matière — à la Source divine de toute conscience.

Sri Aurobindo et la Mère

Note biographique

« Écrire ma biographie est impossible », remarqua un jour Sri Aurobindo. Mais si nous ne pouvons suivre l'ascension de sa conscience vers des plans toujours plus élevés, nous pouvons tout au moins tracer les grandes étapes de sa vie.

Sri Aurobindo est né à Calcutta le 15 août 1872. À l'âge de sept ans, son père l'envoie en Angleterre pour qu'il y poursuive ses études. Passionné de littérature et d'histoire, il acquiert, au cours de ses études secondaires et supérieures, une parfaite maîtrise du grec et du latin, il écrit et parle le français (langue qu'il enseignera, à Barodâ, pendant une courte période) et connaît suffisamment d'allemand et d'italien pour pouvoir lire Goethe et Dante. « J'étais un poète et un homme politique, jamais un philosophe », confiera-t-il plus tard.

En 1892, il sort diplômé de l'université de Cambridge. Ce diplôme lui ouvre les portes d'une brillante carrière dans l'administration. Mais la perspective de s'engager, comme la plupart des jeunes Indiens diplômés, dans l'ICS (Indian Civil Service), l'Administration britannique en Inde, ne l'enchantait guère. Sa rencontre, à Londres, avec le Mahârâja de Barodâ, lui ouvre une autre voie.

Dès l'âge de treize ans, Sri Aurobindo avait conscience que des changements révolutionnaires se préparaient dans le monde et que lui-même était destiné à y prendre part. Les échos de l'agitation politique en Inde qui lui parviennent ne feront que renforcer ce sentiment.

De retour en Inde en 1893, Sri Aurobindo, après avoir rempli divers postes dans l'administration de l'État de Barodâ, devient le secrétaire personnel du Mahârâja Gaekwar, dont il rédige assez librement les discours, puis professeur d'anglais, et, en 1906, sous-directeur du Collège de Barodâ. Mais il donne bientôt sa démission et se rend à Calcutta où il prend la direction du Collège National nouvellement établi. Il s'engage alors de plus en plus activement dans la lutte pour l'indépendance. Il devient, avec Tilak notamment, l'un des principaux dirigeants du parti nationaliste, qui s'oppose ouvertement à la politique réformatrice et timorée des membres du Congrès national indien.

Dans le *Bande Mataram*, quotidien de langue anglaise dont il est le principal rédacteur, Sri Aurobindo expose sans détour ses vues les plus radicales. Il sera le premier à prôner l'idéal d'une complète indépendance politique pour l'Inde. Soupçonné d'avoir organisé un attentat à la bombe, il est arrêté avec son frère Barin et plusieurs jeunes extrémistes bengalis. Il passera un an en prison. Ce sera le fameux « Procès de la Bombe », qui tiendra en haleine l'Inde entière et ne fera que renforcer les sentiments nationalistes de la jeunesse et leur volonté d'indépendance.

En mai 1909, Sri Aurobindo est acquitté, faute de preuves. Mais son frère Barin est condamné à la pendaison. Il fait appel et sa peine est commuée. Comme beaucoup d'autres combattants de la liberté, il sera condamné aux travaux forcés et déporté aux Iles Andamans. La plupart des dirigeants du mouvement ont eux aussi été arrêtés et déportés, victimes de la politique de répression du gouvernement britannique. Un vent de découragement souffle sur le pays.

À sa sortie de prison, Sri Aurobindo se retrouve donc pratiquement seul pour continuer la lutte. Il reprend néanmoins son action, et lance deux nouveaux hebdomadaires, l'un en anglais, le *Karmayogin*, l'autre en bengali, le *Dharma*, dans l'espoir de ranimer la flamme qui menace de s'éteindre. Mais il se rend bientôt compte que le pays n'est pas prêt à suivre son programme politique. En outre, ses propres vues ont changé. Les douze mois de détention dans la prison d'Alipore, où, comme il l'écrira dans ses

Jours de Prison, il s'est absorbé dans la pratique du yoga, ont fait de lui un « autre homme ».

Sri Aurobindo avait commencé sa pratique du yoga en 1905, non pour obtenir la « libération » ou quelque salut personnel, mais pour acquérir le pouvoir de mener à bien la grande tâche que Dieu lui avait confiée : la libération de son pays.

Dans la solitude de la prison, de puissantes expériences spirituelles vont changer peu à peu sa vision des choses. Il perçoit son propre combat, et le combat de l'Inde, sous une autre lumière. Il sent la nécessité de fonder toute action sur le *Sanatana Dharma*, la religion universelle, éternelle. Seul le Pouvoir de la Vérité mènera l'Inde à son but. La graine de la liberté a été semée, et Sri Aurobindo est maintenant persuadé qu'elle portera ses fruits, tôt ou tard. L'Inde sera libre. L'Inde *est* libre. C'est une chose décrétée, inéluctable. Lui-même doit maintenant se consacrer à une œuvre plus importante encore : le soulèvement spirituel de l'humanité, la manifestation, dans le jeu ambigu de la vie, d'un nouveau pouvoir de conscience.

En 1910, sous la menace d'une nouvelle arrestation (les Anglais l'avaient surnommé « l'homme le plus dangereux de l'Inde »), Sri Aurobindo, obéissant à un ordre intérieur, quitte Calcutta pour Chandernagore, puis se rend clandestinement dans le protectorat français de Pondichéry. Il s'y établit avec quelques amis qui ont quitté le Bengale avec lui. Abandonnant toute activité politique — mais envisageant encore de la reprendre plus tard quand il serait prêt, armé d'une force spirituelle capable de vraiment changer les choses —, il commence à tracer la route de son nouveau yoga. Dans son « *Record of Yoga* », nous pouvons suivre, jour après jour, son aventure spirituelle. Devant l'ampleur de la tâche qu'il a entreprise, il décide de se retirer de la scène politique.

Après avoir réalisé en lui-même l'essentiel des expériences spirituelles du passé, Sri Aurobindo se met en quête d'une réalisation plus complète, qui aura le pouvoir de résoudre la douloureuse « énigme de ce monde ». Or les yogas traditionnels de l'Inde lui semblent insuffisants, car ils proposent le

plus souvent comme solution une fuite hors du monde et de ses difficultés. Son propre yoga — un « yoga intégral » — se fonde sur un changement radical de conscience menant à une transformation totale de la nature humaine.

Née à Paris le 21 février 1878, Mirra Alfassa sentit, dès son plus jeune âge, qu'elle était appelée à réaliser « de grandes choses » dans la vie. Elle ne savait pas encore ce que seraient ces grandes choses, mais elle sentait une force, au-dessus d'elle, une lumière, qui faisait pression sur elle. Dans *Prières et Méditations*, elle raconte qu'à l'âge de treize ans, chaque nuit elle sortait de son corps, et, vêtue d'une magnifique robe dorée, s'élevait très haut au-dessus de Paris ; cette robe s'allongeait de plus en plus et tous ceux qui la touchaient voyaient leurs souffrances soulagées.

À l'âge de seize ans, elle apprend la peinture. Puis elle entre à l'Académie Julian (aujourd'hui « École supérieure des Arts Graphiques »), proche du mouvement post-impressionniste. Elle fréquente les grands artistes de l'époque et participe à des expositions du prestigieux Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts à Paris.

Entre dix-huit et vingt ans, elle découvre le Râja Yoga de Vivékânanda et la Bhagavad-Gîtâ. Elle étudie l'occultisme et fonde, à Paris, un petit groupe de chercheurs.

Vers le début du siècle dernier, Mirra se rend en Algérie pour y poursuivre sa recherche auprès de deux grands occultistes.

En 1914, elle accompagne son mari Paul Richard à Pondichéry et, le 29 mars, elle rencontre Sri Aurobindo. Le lendemain, elle notera dans ses carnets : « Peu importe qu'il y ait des milliers d'êtres plongés dans la plus épaisse ignorance, Celui que nous avons vu hier est sur terre ; sa présence suffit à prouver qu'un jour viendra où l'ombre sera transformée en lumière, et où, effectivement, Ton règne sera instauré sur la terre. »

« Il n'y a pas de différence entre le chemin de la Mère et le mien, écrira Sri Aurobindo ; nous avons depuis toujours le même chemin, le chemin qui mène au changement supramental et à la réalisation divine ; et ils sont le même non seulement à la fin, mais depuis le commencement. » Et il ajoute : « La conscience de la Mère et la mienne sont la même, la Conscience divine une en deux, parce que telle est la nécessité du jeu. » Elle est celle qu'Il attendait pour manifester sur terre et dans cette vie la Conscience-Force supramentale créatrice. Il est celui qu'Elle avait vu dans ses rêves d'enfant, puis dans ses visions, et qu'Elle appelait alors « Krishna ».

« Notre Amour est une Vérité éternelle », dira la Mère. « Sans moi il ne serait pas manifesté. Sans Lui je n'existerais pas. »

Ensemble, ils vont travailler à la manifestation d'un « nouveau monde », d'une nouvelle création sur les ruines de l'ancienne, à une « synthèse du yoga » qui aidera l'homme à prendre le prochain pas dans son évolution.

Ils fondent une nouvelle revue en anglais (les premiers numéros seront traduits en français), l'*Arya*, où Sri Aurobindo publiera la majeure partie de son œuvre écrite, une trentaine de volumes rédigés entre 1915 et 1921.

Mais la guerre éclate, et Mirra doit rentrer en France. Elle ne reviendra qu'en 1920, après un séjour de quatre ans au Japon, pour vivre auprès de Sri Aurobindo et poursuivre l'œuvre de transformation.

Dans *La Vie Divine*, *La Synthèse des Yogas*, *Le Cycle Humain*, *Essai sur la Gita*, *La Poésie Future*, Sri Aurobindo explore les domaines de la philosophie, de l'histoire, de l'art et de la poésie. Dans *La Vie Divine*, en particulier, nous découvrons une nouvelle vision de la vie et de l'évolution. L'antique sagesse de l'Inde y est enrichie par l'expérience de la « conscience supramentale », et par une vision immense de l'avenir de la Terre.

Entre 1915 et 1950, Sri Aurobindo travaillera sur *Savitri*, poème épique de près de 24 000 vers, qui est sans doute le suprême héritage de son yoga.

En novembre 1926, Sri Aurobindo atteint la *siddhi*, la réalisation du Surmental. C'est ce qu'il appellera la « descente de la conscience de Krishna, la conscience surmentale, dans le physique. » Il se retire alors dans la solitude et donne la charge des disciples à la Mère.

Comme il l'écrira plus tard, son but est de « faire descendre la conscience supramentale sur la terre afin qu'elle transforme le mental, la vie et le corps », car « toutes les vérités au-dessous du supramental (même celles du spirituel le plus haut sur le plan mental, qui est le plus haut qui se soit jusqu'ici manifesté) sont soit partielles ou relatives, soit insuffisantes et inaptes à transformer la vie terrestre; elles peuvent tout au plus la modifier et l'influencer. Le supramental est la vaste Conscience-de-Vérité dont parlaient les anciens voyants; il y en a eu jusqu'à présent des lueurs, parfois une influence ou une pression indirecte, mais il n'a pas été amené ici-bas dans la conscience de la terre et fixé en elle. Le faire descendre ainsi est le but de notre yoga. »

En 1949, au cours d'une entrevue avec la Mère, Sri Aurobindo évoque la possibilité qu'il quitte son corps : « S'il devient nécessaire pour cette transformation que je parte, il vous faudra accomplir notre yoga de descente supramentale et de transformation. »

Un an plus tard, la prédiction se réalise : Sri Aurobindo quitte son corps le 5 décembre 1950.

« Les gens ignorent quel énorme sacrifice Sri Aurobindo a fait pour le monde », dira la Mère. Et elle ajoute : « Le manque de réceptivité de la terre et des hommes est en grande partie responsable de la décision que Sri Aurobindo a prise au sujet de son corps. Mais une chose est certaine : ce qui vient de se produire sur le plan physique n'altère en rien la vérité de son enseignement; tout ce qu'il a dit est parfaitement vrai et le demeure. Le temps et le cours des événements le prouveront abondamment. » « Il a renoncé à sa réalisation corporelle afin de hâter le moment de la réalisation collective », dira-t-elle en 1953. Sri Aurobindo nous a donné la clef de ce que sera la future transformation de l'homme et du monde.

En 1951, la Mère fonde le *Centre International d'Éducation Sri Aurobindo*, dans le but de jeter les bases d'une nouvelle éducation qui aidera l'humanité à s'ouvrir à la conscience supramentale dont l'action commence à se faire sentir dans le monde entier. « Ce que nous voulons enseigner, dit-elle, ce n'est pas seulement un idéal mental, c'est une nouvelle conception de la vie et une réalisation de la conscience. »

À partir de 1958, la Mère s'engage de plus en plus complètement dans ce qu'elle appellera le « yoga du corps », un yoga qui rendra possible une transformation de la conscience cellulaire. Elle savait que sans cette transformation il est vain d'espérer transformer la matière et changer la vie humaine en une Vie Divine.

Le 28 février 1968, Elle fonde Auroville, la Cité de l'Aurore, la cité de Sri Aurobindo. Cette ville internationale, située à une dizaine de kilomètres au nord de Pondichéry, « n'appartient à personne en particulier, mais à l'humanité dans son ensemble », comme on peut le lire dans sa charte. Elle compte aujourd'hui près de deux mille habitants venus de tous les pays du monde. Dans ce « laboratoire » de l'évolution future de l'homme, ils cherchent à réaliser l'« idéal de l'unité humaine », une unité humaine concrète manifestée sous toutes ses formes, une nouvelle création telle que l'envisageait Sri Aurobindo.

Le 17 novembre 1973, la Mère quitte son corps. Mais comme elle l'avait affirmé dès 1956 : « La manifestation du Supramental sur la terre n'est plus seulement une promesse, mais un fait vivant, une réalité. »

Une page de l'évolution de la Terre a été tournée.

Table des matières

Introduction	1
I. La Perfection du Corps	
L'accomplissement de la vie spirituelle sur la terre est inséparable de la transformation du corps	
La culture physique est le processus qui consiste à infuser la conscience dans les cellules du corps	
Seule la perversion de la pensée détruit l'équilibre naturel de notre corps	
Comment augmenter la réceptivité du corps	
Le changement physique est lié au changement de notre conscience	11
II. La Conversion du Vital	
Un vital converti serait un instrument tout-puissant	
L'entraînement des sens	
Le développement des facultés artistiques	
Comment transformer le vital	41
III. Le Vrai Rôle du Mental	
Un instrument de formation et d'organisation de l'action	
Le pouvoir d'attention, de concentration, d'observation	
La conscience est une mémoire supérieure à la mémoire cérébrale mécanique	
L'entraînement de la raison logique	
L'imagination est un puissant moyen d'action	

La règle d'or de la vraie communication
Un mental souple, riche et large
La capacité formatrice du mental
Concentrer le mental dans un silence réceptif
Mental supérieur, mental intuitif et Surmental 75

IV. Être un Professeur

Rien ne peut être enseigné
Le mental de l'enfant doit participer à sa propre croissance
L'enseignement fragmentaire devrait être relégué dans le
débarras des peines perdues
Le premier devoir du professeur est d'aider l'enfant à
se connaître lui-même
La liberté est nécessaire à l'épanouissement de l'enfant
Les principes directeurs de la nouvelle éducation
La science, l'art, la philosophie, la psychologie, l'histoire sont
des moyens de découvrir l'action du Divin dans la Nature
et la vie 113

V. Le Réveil du Psychique

Le psychique est le représentant du Divin dans l'être humain
L'être psychique croît de vie en vie
Comment entrer en contact avec le psychique
Les révélations du « miroir psychique »
Le but fondamental de l'éducation psychique 137

VI. La Recherche Consciente de l'Un

Pour vivre la vie spirituelle, un renversement de conscience
est nécessaire
Vivre dans l'infini et l'éternité
L'éducation supramentale aboutira à une transformation
de l'être dans sa totalité 159

VII. La Promesse d'un Monde Nouveau

Il y a des milliers et des milliers d'années on nous a promis qu'il y aurait une nouvelle conscience, un monde nouveau	
Le changement de conscience à effectuer est déjà contenu dans notre être – Nous pouvons devenir ce monde nouveau	
L'apparition du surhomme dans le monde humain marquera l'accomplissement d'une promesse divine	
Une vraie aventure	
Les pionniers de la vie nouvelle	
Les enfants aux yeux de soleil d'une aube merveilleuse	169

Appendice

La Conscience – son mouvement crée l'univers	185
Dieu – quelque chose sans quoi tout ce dont nous sommes conscients n'aurait pu exister	186
Le Divin – tout est divin	188
L'ego – méthode pour extraire l'individu de l'inconscience	188
L'être psychique – l'âme recueille l'essence de nos expériences mentales, vitales et physiques pour que se poursuive l'évolution de notre existence dans la Nature	189
L'être psychique – c'est pour faire des expériences que l'âme choisit de renaître	191
L'évolution – la nécessité d'une involution antérieure	193
L'évolution – mobile central significatif de l'existence terrestre	193
L'évolution – du secret muet de l'inconscience de la Nature à l'éveil du divin caché en l'homme	195
L'évolution – le travail humain fécondera des planètes et des mondes inconnus qui n'ont pas encore été créés	198
Le mental, la vie et le corps – le corps est une forme limitative de substance spirituelle où la vie, le mental et l'esprit sont impliqués	199
Le mental, la vie, le corps et le Supramental – le Supramental se prête à l'action du mental, de la vie et du corps	200